

LA REVUE

MONTREAL, JUILLET 1960

POPULAIRE

LE MAGAZINE DE LA CANADIENNE

20¢



3 nouvelles chroniques
de
Germaine Gloutnez
Françoise Faucher
et
Charlotte Savary

UNE BIÈRE "Plus Vive!"

faite pour la vie que vous aimez vivre



Voici une bière en parfaite harmonie avec l'esprit jeune et dynamique du Québec d'aujourd'hui! Créée par Molson à l'image même de notre époque, cette bière blonde, douce, radieuse, plus "vive" est faite pour la vie que vous aimez vivre! Le mot rafraîchissement prend un sens nouveau avec cette nouvelle bière lager, typiquement de son pays et de son temps.

*RECHERCHÉZ
L'ÉTIQUETTE
"BLEU-BLANC-ROUGE"

La bière Lager **MOLSON**
CANADIAN



Conseils opportuns touchant la sécurité sur l'eau...

• Sommaire

53e année, No 7, Montréal

Editorial: L'été: Joie pour les uns, corvée pour les autres . . . par *Francine Poirier* 4

Chroniques

- Rendez-vous avec Michelle Tisseyre 4
- Cuisine par *Germaine Gloutnez* 6, 18
- La mode par *Solange Chalvin* 10
- La femme devant la loi . . par *Robert Millet* 34
- Mademoiselle Populaire se renseigne 43

Articles

- Vive la liberté par *Solange Chalvin* 8
- Désirez-vous rajeunir, faire peau neuve? 11
- Caroline, mon amie . . . par *Françoise Faucher* 22
- Transformez votre jardin en guinguette 30

Roman

« Valentine, le petit dieu d'amour » (adapté de l'anglais) . . par *René d'Aguy* 14

Nouvelle

Une Canadienne à Paris . . par *Charlotte Savary* 28

Divertissement

Mots croisés 42

Rédactrice en chef: *Francine Poirier*

Bureau de rédaction

- Solange Chalvin* — Mode
- Louise Gilbert-Sauvage* — correspondante à Hollywood
- Robert Millet* — La femme devant la loi
- Michelle Tisseyre* — Rendez-vous avec...
- Germaine Gloutnez* — Cuisine

Notre rubrique *La petite kermesse "Populaire"* n'a aucun caractère publicitaire. Elle ne vise qu'à attirer l'attention de nos lecteurs sur des produits susceptibles de les intéresser. Les prix mentionnés le sont uniquement à titre indicatif.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

Membres de l'A. B. C. et de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada



LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

975 - 985, rue de Bullion, Montréal 18, P. Q., (Canada)
Tél.: UN - 1 - 5757*

GEORGES POIRIER, Président
GEORGES POIRIER, fils, Vice-président
CHARLES SAURIOL, Chef de la publicité
ODILON RIENDEAU, Chef du tirage

	Canada	
ABONNEMENT A "LA REVUE POPULAIRE"	1 an	\$ 1.50
	2 ans	2.50
	Etats-Unis	
AU NUMERO: 20 CENTS	1 an	\$ 2.00
	2 ans	3.50

Published monthly at Montreal, P. Q.
Second class postage paid at Saint Albans, Vermont.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Soyez prudent en faisant du canotage. Si possible, suivez un cours de manoeuvre et familiarisez-vous avec les "lois de la circulation" sur l'eau. Gardez à l'esprit les points suivants:



Avant de vous embarquer, vérifiez toujours les prévisions de la météo. Si l'on prévoit des orages, demeurez à terre. Quand deux chaloupes à moteur se croisent, toutes deux devraient virer à tribord, c.-à-d., à droite.

Quand vous approchez des nageurs, réduisez la vitesse de votre embarcation presque jusqu'au point mort. Ne faites jamais de vitesse près des quais, des bateaux de pêche ni des bateaux à voiles.

Ne surchargez jamais une embarcation. Si elle se remplit d'eau ou chavire, agrippez-vous aux rebords, restez calme et attendez qu'on vienne à votre aide. Apportez toujours des appareils de sauvetage approuvés pour tous les passagers à bord.

Soyez prudent quand vous nagez. "Ne nagez jamais seul, faites-vous accompagner par un ami." Observez bien cette règle en tout temps. A moins d'être un nageur expert, ne vous aventurez pas en eau profonde. Ne nagez qu'à des endroits où se trouvent des sauveteurs ou quelqu'un qui sait administrer la respiration artificielle. Apprenez la nouvelle technique de sauvetage décrite et illustrée sur la carte de premiers secours offerte ci-dessous.



Soyez prudent quand vous plongez. La plongée avec scaphandre autonome exige beaucoup de prudence, d'habileté et de l'excellent matériel. Ne faites pas de plongées à moins que votre médecin ne constate que vous possédez la résistance physique et émotive pour vous livrer à ce genre de sport.



Préparez vos plongées. Sachez où vous plongez, combien l'eau est profonde à cet endroit et combien de temps vous pouvez rester submergé. Évitez la marée descendante.

Ne prenez pas de risques, ni ne jouez de mauvais tours aux autres, surtout aux nageurs inexpérimentés. Ce sont les gens habiles et courtois, sachant affronter les imprévus, qui jouissent vraiment des plaisirs du monde aquatique.

N'amenez jamais un enfant de force dans l'eau. Attendez qu'il soit prêt à y aller de lui-même. Quand un enfant joue près de l'eau, même si l'eau est peu profonde, veillez sur lui constamment.



Votre enfant sait-il nager? Pour jouir de l'eau en toute sécurité, il est important de savoir nager. Bon nombre de familles comptent des membres qui peuvent enseigner aux plus jeunes les rudiments de la natation. Il existe aussi des agences, telles que les Y.M.C.A. et les Y.W.C.A. et d'autres organismes municipaux et paroissiaux qui donnent des cours de natation.

COLLEZ LE COUPON SUR UNE CARTE POSTALE



Metropolitan Life Insurance Company,
Direction Générale au Canada,
Ottawa 4, Canada.

Veillez m'envoyer un exemplaire gratuit de la "Carte de Premiers Secours," 70Z

Nom _____
(EN MOULE S.V.P.)

Rue _____

Ville & Zone _____ Prov. _____

Metropolitan Life

INSURANCE COMPANY

COMPAGNIE À FORME MUTUELLE

EDITORIAL

*L'été: joie pour les uns,
corvée pour les autres*

Tout le monde n'a pas la chance de quitter « Balconville » et d'aller respirer l'air pur et tonifiant de la campagne. Les quinze jours de vacances réglementaires ne sont pas toujours synonymes de liberté. Aussi est-ce souvent au hasard des fins de semaine ou d'une journée quêtée aux cinq jours restants, que l'on va en toute hâte se baigner dans « l'onde pure d'une rivière ». On recherche l'ombre des parcs et l'on s'écrase volontiers sur les bancs de bois dur, si tièdes sous les arbres. Les arrosoirs qui tournent sur les pelouses attirent comme des aimants. Oui, elles sont loin ces années où la jeunesse nous donnait permission de tourner avec eux et de se laisser éblouir des après-midis entiers !

Pour les enfants, l'été est la saison bénie des dieux. Délivrés de l'école, libres enfin, peu lui importe où ils nichent cette liberté. Dans la piscine du centre paroissial, dans un fond de cour, dans une colonie de vacances ou un chalet de fortune, ils dégustent chaque minute comme une gorgée de limonade fraîche.

Les parents, eux, voient souvent venir la « belle saison » avec terreur. La chaleur est accablante et la tâche quotidienne plus dure, plus astreignante. Les exigences des enfants se multiplient et l'on ne sait plus quoi inventer pour les distraire. L'imagination a ses limites, la patience aussi ! La température des bureaux est lourde, étouffante, parfois insupportable. Elle rend marabout, elle tape sur les nerfs. A la maison, ce n'est guère mieux, surtout si la voisine a le malheur de raconter sa dernière fin de semaine dans le nord pendant laquelle elle s'est « tellement, tellement, tellement » amusée...

Elle doit pourtant exister cette philosophie souriante « des mauvais côtés de la belle saison ! » Il serait possible, sans doute, de diminuer les obligations de la tâche quotidienne en prenant les choses plus aisément. Le ménage une fois tous les deux jours, par exemple. Des repas froids pour le dîner ou le souper. Une heure de repos réglementaire pour tout le monde après le repas du midi. Le cinéma, une fois la semaine. Une demi-journée à la campagne de temps en temps... quitte à en revenir fourbue, harassée, à moitié morte... C'est une fatigue saine, et l'attente de cette demi-journée vaut tous les repos de la terre.

Et les enfants ? Il faut les amuser avec des bouts de bois, des chiffons, des retailles, exploiter leur imagination au maximum. Qu'ils montent des pièces dans le garage avec leurs camarades de jeux. Les garçons aiment les outils et tous rêvent de posséder leur propre voiture faite de boîtes de bois. Mettez donc ces dernières précieusement de côté. Les boîtes de conserves vides, les bouchons de liqueurs douces, les vieux boutons autant d'éléments qui amuseront toute cette belle jeunesse. Quant aux plus vieux, qu'ils se débrouillent, eux qui se vantent de pouvoir tout faire tout seuls !

J'oubliais la voisine qui se vantait de sa dernière fin de semaine dans le nord... Oui, elle s'est « tellement » amusée... mais elle ne vous a pas pardé des moustiques qui l'ont dévorée toute ronde, du coup de soleil qui lui brûle les épaules et de son mari encore grognon de n'avoir pu prendre un seul poisson dans un lac trop dangereux pour que les petits puissent s'y baigner !

FRANCINE POIRIER



RENDEZ-VOUS avec

MICHELLE TISSEYRE

Voyage à Paris

— Vous comprenez, le drame c'est qu'à Paris il n'y a plus de femmes élégantes. Il faut aller à Londres pour en voir.

Cette remarque, pour le moins inattendue, m'était faite, peu de temps après mon arrivée à Paris, lors de mon récent voyage, par l'un des modistes les plus cotés de l'heure, Ramon de Marquez. Son sujet de récrimination, à l'égard des parisiennes, était, bien entendu, qu'elles ne portent pas de chapeaux !

— C'est pourquoi nous vendons les nôtres, Philippe Nibart et moi-même, poursuivait Monsieur de Marquez, à des prix abordables. Pour les inciter à reprendre l'habitude d'en porter.

Il est vrai qu'à Paris les chapeaux sont rarissimes, sauf pour les grandes occasions — courses à Longchamps, mariages, garden parties. Mais la situation semble vouloir s'améliorer. Chez Balmain, il y a eu une véritable commotion à l'arrivée de Sophia Loren qui venait essayer les toilettes de son prochain film : elle portait un chapeau, et à onze heures du matin, en plus ! Dès le lendemain, je devais entendre une vendeuse au rayon de la mode, dire à une cliente : « On ne peut plus être élégante sans chapeau. Madame Sophia Loren en porte toujours. » Pier Angeli aussi — chapeauté par Ramon de Marquez — sort rarement tête nue. Peut-être, ainsi, suffira-t-il de quelques grandes vedettes pour redonner à la parisienne, et à sa suite aux femmes du monde entier, le goût des chapeaux. Il faut le souhaiter, car ils sont vraiment plus portables, et plus amours qu'ils ne l'ont été depuis de nombreuses années.

— Celles qui aiment porter des chapeaux n'ont qu'à le faire, m'objecterez-vous peut-être. Elles seront élégantes, et tourneront les autres en ridicule.

Eh bien, non, voyez-vous, hélas ! Loin d'être élégantes, ces rebelles anonymes auraient tout au plus l'air endimanché. Pour être élégante, il faut non seulement suivre les tendances de la mode, il faut être « dans le ton ». Seules les célébrités peuvent se permettre de briser les règles. On s'attend à leurs excentricités. Tant mieux si elles sont de bon goût, car ce sont elles, bien souvent, qui créent la mode.

« Etre dans le ton », c'est tout Paris. D'un coup d'oeil, d'un imperceptible battement de cil, les parisiennes reconnaissent, approuvent, condamnent. C'est cet air net, sec,

strict qu'à la coupe des vêtements. C'est la dernière façon — et la seule — de porter son ruban de Légion d'Honneur ou de Croix de Guerre. C'est ce qu'on a lu, ce qu'on a vu, la manière dont on décore sa maison. C'est cette nonchalance en tout, et cette apparente négligence qui font le chic parisien — nonchalance absolument à l'opposé du « relax » américain, puisque l'une est à base de mises en plis savantes et de vêtements impeccablement coupés, alors que l'autre est née du laisser-aller. Combien la parisienne (et j'entends la femme élégante de Paris) se distingue de celles qui l'entourent. Oui, on oublie dans nos pays survoltés, l'importance du détail, de la minutie ! C'est pourquoi il est bon de prendre, de temps à autre, à Paris, des leçons d'élégance et de goût.

* * *

Nous avons fait un beau voyage, mon équipe (Lisette Leroyer, réalisatrice, Lucille Leduc, script-assistante, André Fleury, cameraman, Dov Zimmer, ingénieur du son) et moi-même. Mouvementé, certes, mais magnifique.

Depuis mon retour, on ne cesse de me demander comment on se sent en « jet » — comme vous le savez peut-être par la télévision, nous avons fait la traversée, par Air-France, en Boeing 707.

J'ai envie de répondre : « Comme dans son salon. » Aucune vibration, pour ainsi dire aucun bruit, et pratiquement pas de sensation de traction. Le seul sentiment que l'on ait constamment, par contre, est celui de l'émerveillement, et parfois, de l'incredulité.

Lorsque l'on regarde par le hublot, et que l'on voit se mouvoir de haut en bas, sur un espace de douze pieds à la verticale, l'aile gigantesque du réacteur, l'on éprouverait très certainement un moment de panique, si l'on ne savait que cette aéroélasticité est voulue, par mesure de sécurité. Il serait aussi un peu terrifiant de voir flotter dans l'air — comme un ballon sur l'eau — les quatre réacteurs, suspendus aux ailes par des « pods », si l'on ne connaissait pas le pourquoi de ce flottement.

Émerveillement d'être assis dans de véritables fauteuils, de se faire servir par un maître d'hôtel en veste blanche, le plus succulent des menus gastronomiques (et les meilleurs vins). Ceci en Première de Luxe.

[Lire la suite page 39]



Brigitte Bardot
Dora
Doll
Jacqueline Joubert
Guy Marly



Jean Vinant

Jacques Esterel



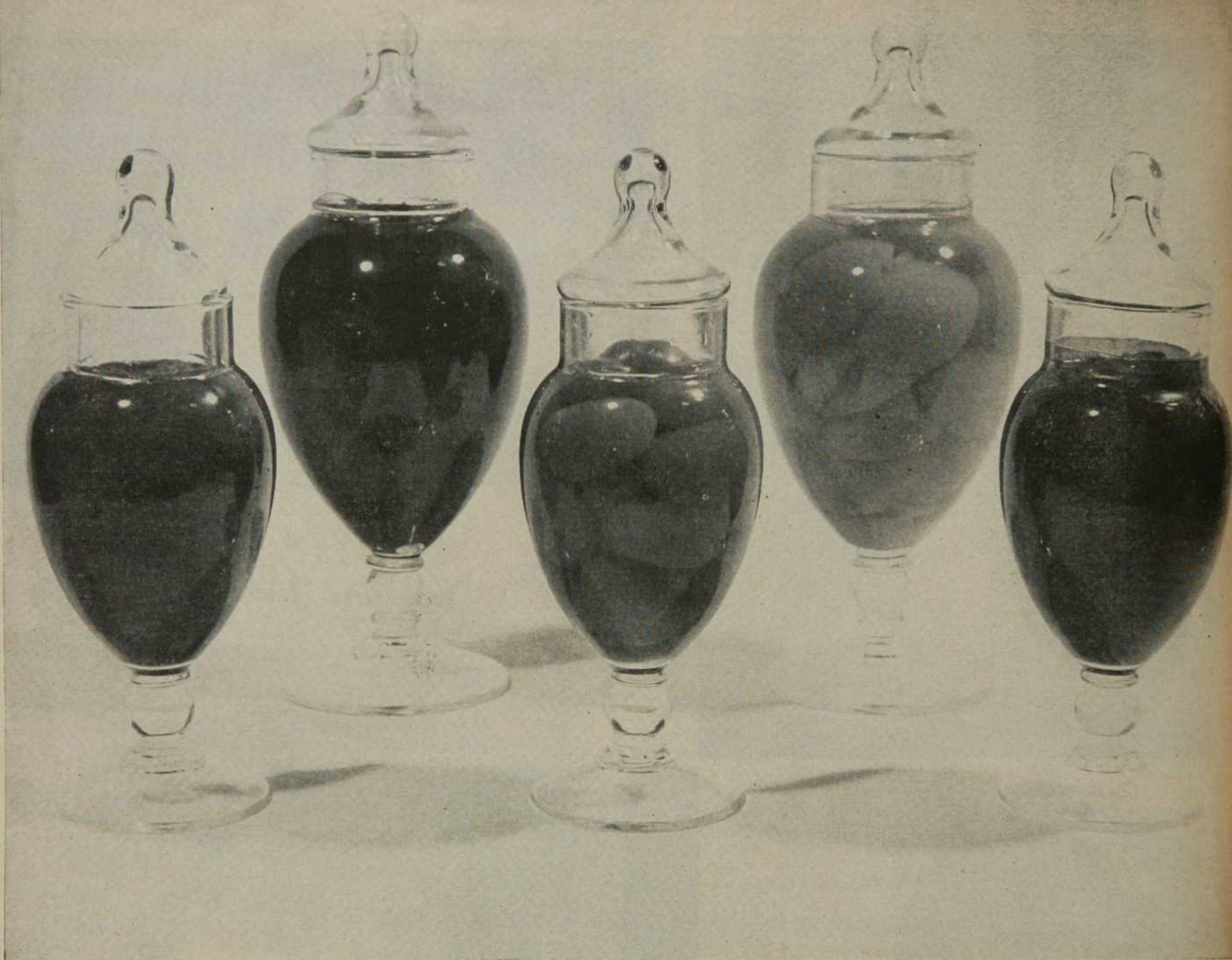
Marielle Fleurbaey

Marcel Aymé



Une
page
souvenir





Notre nouvelle chronique culinaire

par Germaine Gloutnez

*douces — savoureuses —
châtoyantes!*

c'est la saison des

Confitures

Les confitures, par la note de couleur et de saveur qu'elles apportent aux repas, sont vivement appréciées de la ménagère. Malgré les nombreuses variétés que nous offre le marché, beaucoup de ménagères préfèrent cuire leurs confitures; elles ont raison, car cette saveur particulière parfumée, des confitures maison, ne se trouve pas facilement dans les produits du commerce, qui, en général, ont un goût standard un peu semblable pour toutes les variétés.

Quelle corvée! me direz-vous; justement, il ne faut pas en faire une corvée. Certes, si vous achetez tout un cageot de paniers de fraises pour les mettre en confitures, dans une même journée, dans un appartement peut-être exigü, sans aide, avec les repas à préparer, vous garderez le souvenir peu agréable d'une journée éreintante et les confitures perdront de leur saveur; mais si vous ne préparez que quelques pots à la fois, ajoutant peut-être une heure à une heure et demie de travail à votre journée, je suis sûre que vous aurez l'impression d'avoir mis en conserve le soleil et les parfums de l'été. Vous serez fière de faire déguster cette confiture, rouge, rose ou dorée, soit au petit déjeuner, soit comme dessert ou sur les tartines à l'heure du thé. A l'époque des fêtes, vous serez heureuse d'habiller un de vos pots de confiture « d'une robe de circonstance » et de l'offrir à cette amie à qui vous voulez donner « un petit rien ». Au moment de la mise en conserve, prenez quelques-uns de ces jolis pots aux formes gracieuses, remplissez-les de confitures, paraffinez-les soigneusement et réservez-les pour cette vieille dame de vos connaissances à qui vous rendrez visite,

ou pour cette personne qui travaille au dehors et habite en chambre, ou encore pour cette malade que vous visiterez chez elle ou à l'hôpital. Vos amis auront l'impression d'un cadeau vraiment personnel.

La plupart d'entre vous, mesdames, savent faire les confitures. Je rappellerai donc brièvement quelques points importants; je donnerai la marche à suivre avec quelques « pourquoi et comment » susceptibles de guider la novice et de remettre en mémoire certains détails oubliés pour celle qui sait déjà.

Les confitures sont des conserves à base de fruits et de sucre. La quantité de sucre est très importante car les confitures doivent contenir de 60% à 65% de sucre pour se conserver. La cuisson amène la concentration nécessaire et partant empêche le produit de fermenter. Les fruits pour se bien conserver doivent contenir un certain pourcentage d'acidité, sinon, les confitures ont tendance à cristalliser. Les fruits acides se conservent mieux et demandent beaucoup moins de cuisson. Si l'on emploie des fruits non acides il faut ajouter un peu de jus de citron.

Lorsqu'on veut faire des confitures, il faut d'abord choisir les fruits et préparer les bocaux.

Choix et préparation des bocaux : On peut utiliser toutes sortes de bocaux pour les confitures, car le paraffinage assure une fermeture hermétique. Il est essentiel de laver soigneusement les bocaux à l'eau chaude savonneuse, de les rincer à l'eau claire et de les stériliser. Le plus simple moyen de les stériliser, c'est de les placer dans le four à 225° F. et de les laisser environ vingt minutes. Cette méthode est pratique car elle libère le dessus du poêle dont on a besoin pour préparer les confitures. On peut laisser les bocaux dans le four jusqu'au moment de s'en servir ou les retirer, les déposer sur un linge propre et les recouvrir de leur couvercle. Les rondelles de métal doivent être lavées et essuyées seulement. Si on utilise des bocaux avec des rondelles de caoutchouc, on les ébouillante et on les laisse tremper cinq minutes avant de s'en servir.

Préparation des fruits : Choisir de beaux fruits mûrs mais fermes, car dans les confitures les fruits restent entiers ou en morceaux, mais ils gardent leur forme. Les fruits sont lavés à l'eau claire froide, ensuite ils sont striés, épluchés, égrenés, pelés, selon le cas.

Dans la préparation des confitures, il est préférable d'avoir une balance afin de peser les fruits et le sucre, ceci permet d'économiser le sucre et de faire d'excellentes confitures. Autrement, si on n'a pas de balance, il faut mesurer et mettre égale quantité de fruits et de sucre, tandis qu'à la pesée on peut mettre $\frac{3}{4}$ de livre de sucre pour 1 livre de fruits.

Pour les confitures, il faut prendre une marmite au moins 5 fois plus grande que la quantité de confitures à cuire. Ne jamais cuire de grandes quantités de fruits à la fois; la quantité idéale conseillée est deux pintes et la quantité maximum quatre pintes. Les confitures cuites en trop grande quantité, à cause de la cuisson prolongée, deviennent foncées et perdent leur goût fruité. Si un temps de cuisson est indiqué dans une recette, calculer ce temps à partir de l'ébullition vigoureuse sur toute la surface. Les confitures sont cuites à point, lorsqu'elles marquent 220° F. au thermomètre. Si on n'a pas de thermomètre, voici différentes façons de reconnaître qu'une confiture a la consistance désirée. Comme nos grand-mères, laisser tomber une goutte de confiture sur l'ongle du pouce, retourner le pouce et si la goutte tient, la confiture est à point. Autre moyen, retirer la confiture du feu, prendre une secoupe froide, y verser une petite cuillerée de confiture et laisser refroidir. Si la confiture n'a pas la consistance voulue, la remettre sur le feu. Il est bien entendu que la cuisson des confitures se fait dans une marmite non couverte afin d'obtenir l'évaporation d'une partie du jus des fruits.

Les confitures étant cuites à point, on peut les laisser refroidir dans la marmite avant de les verser dans les bocaux; ceci afin que les fruits s'imprègnent davantage de sirop et ne surnagent pas. Dans ce cas, il faudra les chauffer de nouveau à ébullition pour les empoter. On peut remplir les bocaux immédiatement après la cuisson. Verser soigneusement la confiture bouillante dans les bocaux chauds stérilisés. Si les bocaux ont refroidi, on aura soin de mettre dedans une cuillère de métal afin de prévenir l'éclatement. Il est important de ne pas éclabousser l'embouchure des bocaux en les remplissant ou de les bien nettoyer avant de paraffiner, sinon, la paraffine adhère mal, les confitures suintent autour du bocal et parfois moisissent.

Lorsque les bocaux sont remplis et légèrement refroidis, on les paraffine. Une petite théière en aluminium dans laquelle on fait fondre la paraffine est très utile, elle permet de couler la paraffine plus près de la surface du produit et donne un travail plus soigné. Avoir soin de toujours fondre la paraffine au-dessus de l'eau chaude et non sur feu direct car c'est un produit inflammable. Il est bien entendu qu'à défaut de théière, on peut utiliser n'importe quelle petite casserole pour fondre la paraffine. La paraffine peut servir d'une année à l'autre. Après l'avoir enlevée de dessus les bocaux, la laver soigneusement, la laisser sécher et la conserver dans un récipient qui ferme bien.



Photos: Marcel COGNAC

Causes d'insuccès et remèdes

Causes d'insuccès et remèdes. De temps à autre, après la cuisson des confitures, il est recommandé d'y jeter un coup d'oeil afin de s'assurer qu'elles sont parfaites, que la cuisson a été à point et que le produit se conserve bien.

Si les confitures semblent vouloir fermenter, c'est que la cuisson a été insuffisante; il faut recuire.

Si les confitures cristallisent: les fruits n'étaient pas assez acides; il faut ajouter du jus de citron et recuire.

Les confitures moisissent, c'est qu'elles sont conservées dans un endroit humide, et qu'elles sont insuffisamment paraffinées. Alors, enlever le dessus des pots, faire jeter un bouillon au reste de la confiture, empoter et raffiner de nouveau.

Les confitures sont trop liquides, les fruits ne contenaient pas assez de pectine, ou ils étaient trop mûrs. Recuire en ajoutant du jus de pomme ou de la pectine commerciale soit liquide ou en poudre et dans ce dernier cas, suivre les instructions du fabricant.

Méthode générale pour la cuisson des petits fruits : Pour les petits fruits plutôt acides, utiliser 1 livre de

sucre par livre de fruits. Pour les petits fruits sucrés, peser $\frac{3}{4}$ de livre de sucre par livre de fruits.

Placer dans une marmite émaillée, un rang de fruits, un rang de sucre. Alternier ainsi en terminant par du sucre. Laisser reposer toute la nuit. Si on le préfère et afin d'accélérer la préparation des confitures, on peut placer la marmite à une chaleur très douce jusqu'à ce que le jus des fruits commence à apparaître à la surface du sucre. Alors, cuire sur un feu doux jusqu'à ce que le sucre soit fondu, en remuant délicatement avec une cuillère de bois afin de ne pas défaire les fruits. Quand le sucre est fondu, essuyer les cristaux de sucre sur les parois de la marmite et augmenter le feu afin d'avoir une cuisson rapide; cela conserve la couleur et la forme des fruits. Surveiller les confitures tout le temps qu'elles sont sur le feu, les brasser d'un mouvement de bas en haut afin de les empêcher de déborder ou de prendre au fond. On écume seulement vers la fin de la cuisson, et alors que l'ébullition est très vive.

Méthode générale pour les fruits difficiles à cuire : On entend par fruits difficiles à cuire, surtout les fruits non acides tels que le melon, la citrouille, les cerises de terre, les poires, etc. Peser ou mesurer les fruits; peser ou mesurer une égale quantité de sucre. Avec ce sucre, faire un sirop épais: pour chaque 2 tasses de sucre requis, ajouter $\frac{1}{2}$ tasse d'eau, fondre le sucre sur un feu doux, quand le sucre est fondu, enlever les cristaux de sucre des parois de la casserole avec un pinceau ou un linge passé dans l'eau froide. Bouillir ce sirop à 220° F. ou 4 à 5 minutes sur feu moyen. A ce moment, y ajouter les fruits et le jus de 1 citron pour chaque 2 livres de fruits (environ 4 tasses). Cuire jusqu'à transparence.

Les fraises :

Pour celles qui ont l'avantage d'avoir un jardin avec un carré de fraises, se rappeler qu'il faut éviter la pleine chaleur du jour pour la cueillette. Les fruits ramassés le matin se conservent mieux, sont plus frais, et les plants souffrent moins d'une cueillette matinale. Ne pas oublier qu'il faut couper la queue de la fraise avec l'ongle et non tirer sur la fraise pour l'arracher du fraisier. On doit poser les fraises délicatement dans les paniers et ne pas en superposer plusieurs couches.



On doit toujours laver les fraises. Afin qu'elles ne perdent pas leur parfum, les laver avant d'enlever les queues. Les placer dans un tamis, ou une passoire et les tremper plusieurs fois dans une grande bassine contenant beaucoup d'eau. Changer l'eau jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de sable au fond de la bassine. L'eau courante du robinet risque d'abîmer les fruits mûrs. Egoutter les fraises sur un linge ou sur du papier-serviette. Laver et éplucher les fraises juste au moment de les utiliser.

(Voir recettes en page 18)



Voyez le confort de ce pneumatique réglable à trois positions. Il servira aussi bien de matelas pour dormir sous la tente, de chaise de repos, ou de flotteur pour le bain de soleil. Il se gonfle en un clin d'oeil : à vide, il prend peu d'espace.



Andrée a 13 ans, elle campera pour la première fois cet été avec ses compagnes. Ses parents ont adopté pour elle la tente MIKI de Jamet qui servira aussi bien à son frère (hauteur 39" x 4' x 6' 5" plus absiede de 16", murs de 10"). Double-toit bien entendu, tapis cuvette, piquets et mâts acier. Poids 8 lbs.



Voulez-vous transporter votre bateau en week-end ? Choisissez celui-ci tellement facile à monter à cause de son armature composée de bouts de bois qui s'emboîte (rien à clouer, rien à visser). D'une construction extrêmement solide, il est très populaire auprès des amateurs de pêche ou de yachting. Son poids maximum est de 35 lbs et il pourra tenir 425 lbs. (Longueur 12' 3 pouces, largeur 2' 6"). Deux sièges gonflables et 2 pagaies complètent l'ensemble. Prix \$125.



Texte:

Solange Chalvin

Photos:

Marcel Cognac



Voyez l'avancée de cette tente familiale qui permet de manger à l'abri s'il y a tempête, de ranger les colis, d'être à l'ombre même s'il n'y a pas d'arbre dans les environs tout en étant en plein air.



NOUVEAUTES 60 AU CANADA : A l'arrière plan la chauffeferette de sécurité THERM'X que vous apprécierez si vous campez par des nuits fraîches. Pas de flamme — pas de fumée — pas de ventilation, elle est toute sécurité et très économique puisqu'elle consomme 1 gallon d'essence par 30 heures de service. Voyez également le Lumogaz — petit poêle fonctionnant au butane et la lanterne nouveau style.



VIVE LA LIBERTÉ!

Le camping, c'est l'art de se détendre en pleine nature

EQUIPEMENT POUR UNE FAMILLE DE 4

Tente suggérée : la Corvette de Jamet avec double toit, tapis de sol cousu, abside et moustiquaires :	\$103.50
4 sacs de couchage en duvet : (adulte) 2 x	24.95
(enfants) 2 x	18.95
4 pneumatiques chacun environ	10.00
1 lanterne (Lumogaz portative pouvant s'accrocher fonctionne au butane)	9.95
1 réchaud Coleman (2 brûleurs)	18.00
1 glacière Coleman (facultatif)	14.95
1 vache à eau (capacité : 3½ gallons)	5.50
Nécessaire de cuisine : 12 pièces pour 4 campeurs	14.95
	\$294.65

GUIDE-SHOPPING POUR EQUIPER VOTRE FILS DE 13 ANS

Tente Micky — double toit couvrant l'abside, tapis de sol cousu	\$34.94
1 sac de couchage	18.95
1 pneumatique	6.95
1 sac à dos à partir de	14.95
1 nécessaire de cuisine	2.50
1 réchaud au naphta (facultatif car les jeunes préfèrent le feu de camp)	7.95
	\$86.24

Il y a une dizaine d'années le camping était considéré au Canada comme le sport préféré des petits scouts. Parlez-vous camping, on vous demandait aussitôt si vous faisiez partie de quelque troupe scout. Il faut croire que ce préjugé a évolué considérablement car les terrains de camping regorgent aujourd'hui de familles, de jeunes couples et d'enfants de tous âges, y compris certains couples retraités qui s'adonnent à la roulotte. Cette évolution nous la devons en premier lieu au budget de vacances fort limité de la plupart des jeunes couples, à ce besoin de grand air et de nature auquel les citadins aspirent, au nombre accru de voitures — et en particulier de petites voitures européennes qui ont permis à la plupart des couples de faire acquisition de leur moyen de transport familial — et probablement aussi à une des plus saines compréhensions du terme « vacances ».

Le camping est-il vraiment économique ?

D'après Monsieur Bernard Foucart, propriétaire du magasin d'articles de camping le mieux équipé à Montréal, la première année (c'est-à-dire celle où lon s'équipe) équivaut pour une famille de quatre au même montant qu'une quinzaine passée dans un motel ou hôtel de seconde classe. Cependant il va de soi que les futures vacances vous coûteront à peu près rien, frais de nourriture et transport mis à part. Vous transportez votre maison de toile, votre équipement pour dormir, votre cuisinière pour vous nourrir et vous avez la nature, le soleil, la mer ou la montagne pour vous recréer et vous détendre.

Doit-on s'équiper d'un seul coup ?

Non, surtout pas. Il faut expérimenter le camping pour savoir s'il répondra à ce qu'on attend de lui. Ce serait un erreur grossière d'acheter tout son matériel et de partir en vacances pour quinze jours sans avoir jamais camper auparavant. Le Camping Club du Canada invite tous les intéressés à se joindre à lui à l'occasion de week-ends organisés sur des terrains de camping afin de se « tâter le poult ». N'hésitez pas à partir en pique-nique avec votre famille au moins deux week-ends avant d'acheter votre matériel. Si les moustiques ne vous font pas peur, si vous acceptez de manger une côtelette trop grillée, ou de boire un café sans sucre (car vous oublierez certainement le sucre ou le sel ou la mayonnaise ou l'huile ou tout autre chose que vous jugerez tout d'un coup indispensable) si vous pouvez arriver à changer la couche du petit dernier dans la nature, et à lire sous la lampe à pétrole, alors, oui, vous serez un bon campeur, achetez votre matériel.

Ces renseignements nous ont été fournis par Montreal Camping.



En juillet

Le prêt-à-porter fait merveille



De gauche à droite : Michelle porte un ensemble en shantung violet composé d'une robe fourreau décolletée carré et d'une veste droite garnie de blanc à très large col ; Maureen porte une très jolie robe chemisier en peau de soie jaune à petits pois gris et à larges manches de mousseline.



Création de Marielle Fleury, cet ensemble comprenant marinière et pantalon est en toile de lin. La marinière rappelle les catalogues de nos grand-mères.



Robe cocktail en mousseline vert cru à pois blancs, de ligne étroite et agrémentée d'une capuche.

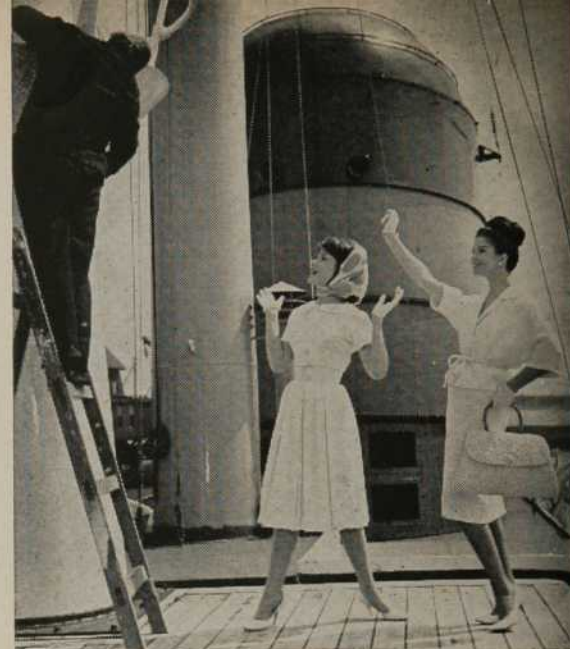


Ensemble sport en velours côtelé bleu pâle composé du pantalon et de la veste à boutons d'argent.

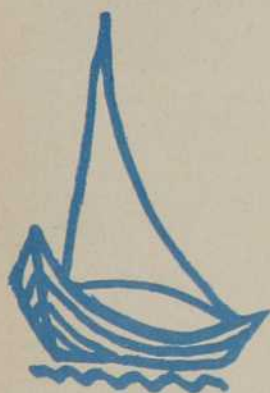




Très jolie robe coquetel en coton imprimé vert et blanc, corsage soleil à très fines épaulettes et jupe gonflée. Large chapeau d'Irène de Montréal.



De gauche à droite, Maureen porte une ravissante robe de toile blanche, jupe à gros plis, corsage décolleté arrondi loin du cou avec petit col plat, manches très courtes ; à ses côtés, Michelle a choisi un deux-pièces en toile blanche, jupe droite, veste très courte resserrée à la taille par une ceinture, manches trois-quarts.



La mode subit l'influence de cette douce chaleur qui nous envahit. Elle est au repos. Les couturiers partent en vacances et les ateliers travaillent au ralenti tandis que les élégantes s'adonnent au farniente sur la plage. Pendant ce temps, le prêt-à-porter se vend à merveille. La femme pratique a délaissé les essayages chez le couturier et choisit en vitesse sur un comptoir sa garde-robe d'été. C'est pourquoi nous vous proposons ce mois-ci une collection de prêt-à-porter fournie par Madame Lily Simon.

J'ai visité à votre intention la boutique de Madame Simon et j'y ai trouvé quantité de petites robes charmantes, des tenues de liberté, marinières fantaisistes, shorts, pantalons, corsaires, maillots,

grands sacs de plage, etc. Le prêt-à-porter chez Madame Simon vous réserve des surprises. Il est extrêmement joli, bien fait, original, il vous habille élégamment sans grever votre budget.

A LA PLAGE vous porterez des deux-pièces de toile ou coton couvrant les épaules sensibles aux premiers chocs solaires. J'ai noté une marinière à grosses pastilles bleues sur fond blanc accompagnée du short également bleu ; aussi un ensemble marinière et short à motif de bateau (environ \$8.). Pour rester jolie à la plage, à moins d'avoir un corps parfait de mannequin, il faut se bien connaître. Avant de choisir un short extrêmement court ou un maillot à grand décolleté, sinon un bikini, interrogez votre glace. Soyez audacieuse mais avec goût.

POUR LA PROMENADE en montagne ou en voiture, le pantalon long est tout les fait préférer par la majorité des femmes. J'ai remarqué un maillot zébré marine et blanc, profondément décolleté dans le dos et un autre copié sur un tutu de danseuse dans des tons de jaune or et brun.

POUR LA PROMENADE en montagne ou en voiture, le pantalon long est tout indiqué. Il est également précieux pour toutes celles qui n'osent pas montrer leurs jambes. En coton ou en fin lainage les jeunes filles le choisiront blanc, les mamans dans des tons plus foncés pour mieux faire face aux dégâts des enfants. Les adolescentes adopteront le genre « jean » en toile mais de couleur plus féminine que le kaki ou le gros bleu si cher à nos frères. Vous trouverez cet été des « jeans » verts pâles, orange brûlé, roses, etc.

POUR LE JARDIN nous vous proposons la robe soleil en coton imprimé dans les tons les plus osés. L'été et le soleil permet d'afficher les couleurs les plus extravagantes. Laissez voguer votre imagination et choisissez la teinte qui vous plaît. Profitez-en pour essayer les coloris qui vous font envie mais que vous n'oseriez pas porter dans un salon.

POUR LE BUREAU, POUR LE TRAVAIL la robe-chemisier reste en tête. On la retrouve aussi bien en coton, en toile, en batiste de Terylène. Son apparence soignée et confortable la rend agréable à la jeune travailleuse. Elle s'accepte aussi bien au bureau, qu'au restaurant, à une fête champêtre, au cinéma ou en voiture. C'est ce qui fait son succès et les manufacturiers s'ingénient à la rendre



Robe chemisier en coton à petits carreaux bleu et blanc, très large jupe avec deux grandes poches plaquées.



Robe soleil en coton imprimé de différents tons de verts, très large jupe froncée.

cette allure Formfit!

Triomphante grâce à Confidential, le premier soutien-gorge sans bretelles au monde qui ne comporte aucune baleine!

Q. Quel est le soutien-gorge sans bretelles et très agréable à porter?

R. Le soutien-gorge Confidential par Formfit!

Seul dans Confidential . . . les goussets montants moulent le buste parfaitement sans nécessiter des baleinages démodés qui oppressent, pincet et gênent.

Seul dans Confidential . . . les renforts spéciaux exclusifs à Formfit sont enfermés dans de la mousse très mince afin de galber et supporter votre buste sans contrainte.

Seul dans Confidential . . . le dos en batiste élastique retient les goussets chaque fois que vous vous étirez et les tient délicatement en place.

Q. Dites-moi maintenant quel autre gage de beauté vous offre Confidential?

R. De la féminité par ses goussets de coton garnis de broderie délicate!

Q. Il n'y a pas de doute, le soutien-gorge Confidential vous apporte . . . ?

R. Cette allure Formfit!

Il existe un modèle Formfit qui donne à chaque silhouette "Cette allure Formfit."

Soutien-gorge étroit No 385
32A-38B. Coton blanc.

\$5⁰⁰

Modèle genre bustier
No 383 — \$7.95
32A à 38C.

Modèle guêpière No 393 —
\$8.95 32A à 38C.



Notre roman d'amour

Valentine, LE PETIT DIEU D'AMOUR

adapté de l'anglais par René d'Aguy

« Un bouton rose serti de petites
[épines aiguës,
Comme seul pouvait la faire
[l'air de l'Angleterre.
Elle!

TENNYSON

« Dix milles encore ! Et je croyais avoir pris un raccourci ! »
Tout au sommet de la colline la jeune fille s'est arrêtée. Elle a déchiffré avec effort l'inscription délavée qui la désappointe et, même, l'inquiète un peu, puis, d'un pas lassé, elle est venue appuyer sa bicyclette poussiéreuse contre le poteau. A présent, elle laisse errer sur l'interminable allée un regard empli de désapprobation.

Impitoyable, le soleil descend du ciel sans nuage et, parce que le vent de la course ne boit plus dès sa naissance la rosée qui tentait de naître sur son visage brûlant, la voyageuse sent perler, à la naissance des cheveux, quelques gouttelettes gênantes. Le geste rapide d'une petite main aux doigts effilés étanche pour un moment cette source qui, obstinée, renaît...

— Que je suis fatiguée... Heureusement, il y a des arbres !

Ce charmant petit bois qui l'invite, un peu mystérieux dans la pénombre des grands chênes prometteurs de fraîcheur, ce sentier engageant qui sinue entre les troncs moussus et paraît conduire, sur un tapis moelleux, la marche alanguie du promeneur lassé, ne sont pas à plus de cent mètres. Mais, entre la fournaise de la route et l'oasis verdoyante se dresse une barrière.

Oh, pas bien haute... Pas du tout infranchissable, même pour une jeune fille fatiguée : Elle l'escaladerait aisément. Mais c'est la clôture d'un domaine privé. La Loi, et tout son effrayant pouvoir, interdisent l'accès de cette Terre promise. Catégorique, brutal, un large écriteau le rappelle :

ENTRÉE RIGOREUSEMENT INTERDITE
Les contrevenants seront déferés
aux Tribunaux

Et — afin que chacun sache bien qu'il ne s'agit ni d'une plaisanterie, ni d'une menace sans portée, — une signature s'étale, en belle anglaise, sous ces mots redoutables : « SIR ANTHONY BARTON. »

* * *

La promeneuse, hésitante, regarde avec envie la sente feutrée de mousse qui doit conduire à quelque Eden. Elle délibère. On suivrait sans peine sur son visage la lutte engagée entre sa conscience et sa lassitude. On devinerait aussi aisément qui, tout à l'heure, l'emportera...

* * *

C'est une fort jolie jeune fille. Vingt ans, moins peut-être. Une dryade aux jambes longues et fines, casquée d'une masse de boucles d'or bruni qui semblent happer au passage les rayons de soleil errants. Les yeux sont bleus, comme les gentianes et, parce qu'elle réfléchit, la bouche, bien dessinée, toute petite, s'offre en une adorable moue. Oui, cette bouche qui doit, le plus souvent, sourire si gentiment, exprime de la colère. Contre le soleil trop ardent, contre les routes traîtresses... Contre,

surtout, cet ennuyeux Sir Anthony qui, d'une prétentieuse signature, croit pouvoir empêcher une promeneuse épuisée de s'allonger un moment à l'ombre de l'accueillante forêt. Elle exprime aussi, de plus en plus, le désir d'ignorer tout en semble l'égoïste baronnet, son écriteau, la Loi et le garde-champêtre.

Une minute encore, et avec un petit rire qui sonne clair, la jeune fille lance à tous les symboles de l'Autorité et de la Propriété un joyeux défi :

— Je me moque de vous ! De vous surtout, Sir Anthony, qui êtes certainement un vieillard grognon. Sans doute ne venez-vous jamais dans vos bois, mais vous prétendez empêcher les gens d'y pénétrer. Eh bien, moi, je vais y entrer... Je ne lui ferai pourtant pas de mal, en m'étendant sur la mousse !

La première, la bicyclette passa, sans trop de mal, par-dessus la grille. La jeune fille la suivit d'un bond léger, puis la dissimula au milieu d'un fourré. Inutile, n'est-ce pas, d'attirer l'attention de quelque passant ? Puis, le coeur un peu serré, la promeneuse s'avance vers l'inconnu. Pour se donner du courage, elle se répète : « Il y a vraiment bien peu de chances, pour que cet égoïste baronnet grognon ait l'idée de surveiller ses bois par une telle chaleur. Il dort, bien sûr, la bouche ouverte, et sans doute ronfle-t-il. Puis elle ajouta, d'un ton fanfaron : « Et, fût-il un ogre, aurait-il la cruauté de traîner devant la Justice une pauvre fille épuisée, dont le seul crime serait de s'abriter quelques instants sous un arbre ? »

Sa grosse pipe à la bouche — on le voit bien rarement se promener sans cette fidèle compagne — Sir Anthony Barton se dirige vers ses bois. A quatre enjambées derrière lui, Lion marche en silence, portant fièrement dans sa gueule un gros cornet de papier brun.

Le baronnet est fort aimé de beaucoup de ses concitoyens. Pas de tour hélas : il a, contre lui, les chasseurs du voisinage auxquels il interdit farouchement l'accès de ses terres, et les braconniers, qu'il châtie sévèrement lorsqu'il siège au Tribunal. Son grand épagneul fauve, au contraire de son maître, parvient sans effort à raller tous les suffrages car, en dépit d'un nom qui constitue tout ce qu'en lui on parviendrait à trouver d'effrayant, c'est la créature la plus douce, la plus débonnaire et la plus affectueuse qu'on puisse voir trotter à dix milles à la ronde : les enfants adorent jouer avec lui, les oiseaux, les lapins et les chats eux-mêmes ne redoutent pas ses crocs, et ils ont raison.

Arrivé devant la barrière, le maître l'a ouverte avec une grosse clef. Il entre, referme soigneusement derrière lui la porte à claire-voie et avance dans son domaine d'un pas qui décèle le propriétaire. Sans la voir, il passe à quelques yards de la bicyclette dissimulée dans un fourré, s'engage dans le sentier, se dirige vers la clairière, suivi de son silencieux compagnon. Mais, à l'orée du petit bois, soudain il s'arrête : ses sourcils se sont froncés, un pli de colère a barré son front...

Est-il possible qu'on ait osé ?
Aucun doute n'est possible : On a osé enfreindre l'interdiction... On a dédaigné la pancarte et la signature de Sir Anthony Barton... On a pénétré dans la forêt si jalousement gardée. Et, même, on s'est allongé sur l'herbe, tout simplement, et l'on dort, à l'ombre complice d'un bosquet. On dort, comme si l'on avait la conscience bien tranquille en dépit de son crime !

Un crime ? Quel grand mot... Assurément, ce n'est pas une criminelle fort dangereuse, cette adorable enfant qui repose, paisible, la masse fauve des cheveux ruisselant sur un bras très blanc, les livres entrouverts laissant échapper un souffle léger. Tout le charmant visage sourit aux anges, et cette jeune fille évoque une dryade, un instant échappée à l'écorce de son gros
[Lire la suite page 19]



GAGNEZ
\$1,000⁰⁰
pour votre bébé



CONCOURS DU BÉBÉ
CHANCEUX de la poudre
Z.B.T. pour bébés

C'est facile de participer au concours. Remplissez simplement le coupon ci-dessous, et postez-le. La date et l'heure de la naissance du bébé chanceux ont déjà été choisies par un jury impartial, et insérées dans une enveloppe scellée qui a été déposée dans un coffret de sûreté. Le bébé dont la date et l'heure de naissance sont les plus proches de la "DATE CHANCEUSE" et de l'"HEURE CHANCEUSE", gagnera \$1000.00. Les autres prix seront attribués aux 63 bébés participants dont la date et l'heure de naissance seront les plus proches de celles du bébé gagnant.

RÈGLES

1. Le Concours Z.B.T. du Bébé Chanceux est ouvert aux parents de tous les bébés nés entre le 1er juin 1956 et le 30 septembre 1960, résidant actuellement au Canada, sauf les employés de Sterling Drug Mfg Ltd., et de ses agences de publicité, ou les membres de leur famille.
2. Toutes les participations doivent être faites sur le bulletin de participation officiel.
3. Un numéro de code se trouve sur le fond de chaque boîte de Poudre Z.B.T. pour Bébé. Ne manquez pas d'inscrire ce numéro sur votre formule de participation.
4. En cas d'ex aequo, des prix identiques seront attribués.
5. La décision du jury sera finale.
6. Toutes les participations deviennent la propriété de Sterling Drug Mfg Ltd. et ne seront pas retournées.
7. Le concours se termine le 15 octobre 1960. Les participations doivent être envoyées au plus tard à cette date, et porter un cachet de la poste antérieur à minuit.

La liste des gagnants sera envoyée sur demande.

POUDRE Z.B.T. POUR BÉBÉS

la seule poudre pour bébés contenant de l'huile d'olive.

GRAND PRIX \$1000⁰⁰
TROIS PRIX de \$1000⁰⁰ chacun
SOIXANTE PRIX de \$500⁰⁰ chacun

EMPLOYEZ CETTE FORMULE DE PARTICIPATION—
VEUILLEZ ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES

A remplir et à envoyer à Lucky Baby Contest
Sterling Drug Mfg Ltd., Aurora, Ont.

NUMÉRO DE CODE FIGURANT SUR LE FOND
DE VOTRE BOÎTE DE Z.B.T. _____

NOM DU BÉBÉ _____

DATE DE NAISSANCE DU BÉBÉ

Année _____ Mois _____ Date _____

Heure exacte _____ A.M. _____ P.M.

NOM DU PARENT _____

ADRESSE _____

NOM DU MARCHAND _____

ADRESSE _____

Ecrivez le mot qui manque dans cette phrase simple:
La Poudre Z.B.T. pour Bébé est la seule Poudre pour Bébé qui contient de l'huile _____ pour protéger la peau délicate de bébé contre la moiteur.
Les gagnants seront avisés par poste au plus tard le 30 novembre 1960.

*Désirez-vous RAJEUNIR,
Faire peau neuve?*



CREME NETTOYANTE

Consultez une esthéticienne

A la suite d'une rapide enquête menée auprès d'une dizaine de femmes dont l'âge varie entre seize et cinquante-cinq ans, je me suis aperçue que toutes avaient des problèmes de beauté. L'adolescente se plaignait d'acnée, la fiancée de vingt ans avait essayé en vain trois crèmes nettoyantes, quatre lotions astringentes et une foule de fonds de teint sans avoir encore trouvé le produit parfaitement conçu pour son épiderme, la jeune femme de trente ans avait une peau prématurément séchée, celle de quarante ans s'affolait d'avoir déjà des rides. Et pourtant toutes les dix n'ont jamais osé consulter une esthéticienne. Pourquoi ?

— Je n'oserais jamais pénétrer là-dedans ; cela me semble louche, sophistiqué, pas pour moi.

— Les salons de beauté me font peur ; ils n'ont pas bonne réputation ; c'est du toc ; je suis certaine qu'on nous exploite, que cela coûte une fortune pour une consultation.

— Les esthéticiennes ne sont pas compétentes ; elles cherchent uniquement à placer leurs produits.

Devant cette réaction, j'ai décidé d'aller consulter moi-même une esthéticienne et de vous raconter exactement ce qui se passe dans un salon de beauté.

J'ai choisi une esthéticienne dont la réputation n'est plus à faire. Il s'agit de Madame S. Chiro, pharmacienne diplômée et esthéticienne, directrice de la Clinique d'Esthétique Beauté Science. J'ai pris rendez-vous par téléphone en m'informant immédiatement du prix de la consultation et d'un traitement afin de ne pas avoir d'amères déceptions.

— « Désirez-vous un traitement complet de la peau, Madame ? La consultation est gratuite. Toutefois si vous voulez un traitement qui comprend un nettoyage avec une cré-

me nettoyante, la désincrustation des points noirs, douche et pulvérisation, massage des muscles faciaux et masque, il faudra que vous comptiez environ une heure et quinze minutes. Le prix de ce traitement complet est de \$6.50. Je suis en mesure à la fin de la séance de vous guider dans le choix et la nature des produits qui conviennent le mieux à votre épiderme. »

A l'heure fixée, j'ai sonné à la porte de la Clinique me demandant aussi bien que vous ce qui allait m'arriver car les termes et mots techniques employés par l'esthéticienne nous semblent au premier abord receler un mystère indéchiffrable.

Je suis pénétrée dans une salle d'attente qui ressemblait à celles des médecins ou dentistes, exception faite qu'on pouvait y boire une tasse de café — pour calmer son anxiété — c'est une mode qui ferait bien de se propager dans les salles d'attente...

L'institut de beauté ressemble à une clinique médicale

Madame Chiro, toute souriante et extrêmement calme m'a fait passer dans une pièce remplie d'appareils compliqués servant aux différentes opérations. Etendue sur un lit, ayant remplacé ma robe par une tunique (comme chez le coiffeur) et recouverte d'une couverture pour augmenter la sensation de confort, je me suis abandonnée à la science de Madame Chiro.

— « En premier lieu, je vais vous démaquiller, puis appliquer sur votre peau une crème nettoyante. »

— Quelle sorte de crème, employez-vous ?

— « J'emploie une crème que j'ai moi-même mise au point car je suis pharmacienne. Voyez-vous pour être efficace une crème nettoyante doit d'abord être acide ; remarquez la



VAPEURS DE L'OZONE



ASSOULPISSEMENT MUSCULAIRE

MASQUE D'EXTRAITS PLACENTAIRES



peau d'un jeune bébé ; elle est essentiellement acide. Pour retrouver cette acidité, nous devons employer un produit qui ait cette qualité. Ensuite cette crème doit être légèrement détergente pour nettoyer en profondeur et soluble dans l'eau puisqu'elle a pour mission d'éliminer les impuretés.»

— Nous devons donc exiger toutes ces qualités de la crème nettoyante que nous employons ?

— « Bien sûr. Cela est extrêmement important puisque je déconseille le savon pour le nettoyage de la figure car ce dernier est alcalin donc nuisible.

— Quand devons-nous employer une crème nettoyante ?

— « Une fois par jour, avant le coucher. Vous l'appliquez et le temps de vous brosser les dents elle entre en activité. Vous l'enlevez ensuite avec un linge bien mouillé, de préférence à l'eau tiède. Le lendemain matin, vous vous débarbouillez à l'eau fraîche seulement. Certaines peaux sont très sensibles et auront avantage à employer de l'eau distillée. Je ne l'indique pas dans votre cas. »

Madame Chiro me quitte quelques instants et la crème nettoyante entre en opération car je ressens une douce chaleur me colorer les joues et le front.

La pulvérisation

A l'aide d'un pulvérisateur (comme vous le voyez sur notre photo) Madame Chiro projette sur ma figure un jet d'ozone légèrement parfumé qui donne à la peau la fraîcheur et l'air des montagnes dont elle est privée au contact de l'air vicié des villes. Cette opération est particulièrement agréable. Elle vous donne l'impression d'une douche très légère et vous sentez votre peau respirer.

— « Vous êtes maintenant arrivée à la partie la moins attrayante du traitement : il s'agit de la désincrustation des points noirs ou des restes d'acnée si vous en avez fait durant votre adolescence. Comme vous le voyez — et aussi le sentez — je fais ce travail avec mes mains car je crois que c'est encore la façon la moins douloureuse et la plus efficace. »

L'esthéticienne procède alors à l'enlèvement de ces impuretés. J'ai à subir quelques pincements, quelques picotements et j'ai dû effectuer aussi certaines grimaces mais entre nous cela est encore moins douloureux que le traitement personnel que nous nous faisons subir afin de faire disparaître un bouton disgracieux au moment du maquillage.

Massage à l'électricité

Les bienfaits de l'électricité, régénératrice de l'épiderme sont connus depuis de nombreuses années. Les médecins emploient l'électricité dans une foule de traitements particulièrement quand il s'agit de reformer des tissus atrophés. Que l'électricité soit employée pour redonner aux tissus faciaux leur jeunesse, leur élasticité n'est pas pour nous étonner. Madame Chiro emploie donc la haute fréquence et du bout des doigts applique un massage très léger qui favorise la circulation, la fermeté des muscles du visage. Que ressentez-vous ? Un picotement pas désagréable en soi mais peut-être crispant la

première fois. Mais rassurez-vous le traitement dure à peine six minutes.

Gymnastique des muscles faciaux

A l'aide de deux électrodes (petits coussins activés par l'électricité et branchés à un némelectron — re : photo) vous faites travailler les muscles de votre figure en les appliquant ici et là — près des yeux — des plis de la bouche — du double menton si vous en avez un ou des rides. Ces courants électriques vous font faire des grimaces qui aident vos muscles en leur permettant des exercices qui ne leur sont pas courants et ceux-ci arrivent ainsi à s'assouplir. Cette opération n'est pas douloureuse du tout. Elle vous étonnera mais vous verrez qu'on prend bientôt suffisamment d'assurance pour manipuler soi-même des électrodes et qu'on y arrive très bien toute seule — sans l'aide de l'esthéticienne — du moins pour cette partie du traitement.

Le masque

C'est définitivement le moment le plus relaxant. L'esthéticienne prépare un masque qui se composera selon l'état de votre peau de crème de carottes, d'huile de germe de blé, de vitamine F, d'huile de tortue, d'huile d'avocado et d'extraits placentaires, le tout formant une toute petite quantité de crème qu'elle vous applique délicatement sur la figure. Votre peau est ensuite recouverte d'un papier aluminium relié à un appareil et le courant électrique permet à l'extrait placentaire de pénétrer en profondeur dans votre peau. Cette opération s'appelle iontophorèse. C'est ce masque qui fera subir à votre peau sa vraie transformation ; elle sera raffermie, tonifiée, rajeunie, le temps que vous vous détendrez parfaitement bien, ou que vous vous endormirez ou tout juste comme cela m'est arrivé.

L'esthéticienne donne-t-elle une prescription ?

Si vous le désirez, oui. L'esthéticienne peut vous fournir après ce traitement complet, toutes les informations que vous désirez sur l'entretien de votre peau, sur ses défauts, sur les produits à employer ou à proscrire.

Peut-on profiter d'un traitement pour subir une épilation ?

Oui, si vous avez eu soin de le mentionner au téléphone. Pour l'épilation des sourcils, vous pouvez demander une épilation partielle ou permanente. Les prix varient selon le travail que vous exigez de l'esthéticienne.

Combien de fois par an devrait-on visiter un salon de beauté ?

« Pour une peau normale, affirme Madame Chiro, je recommande une visite tous les six mois ou peut-être moins. Pour une peau souffrant soit d'acnée, soit de points noirs, de taches de rousseur, de boutons, ou trop grasse ou sèche, il est évident que des visites répétées peuvent seules produire une nette amélioration. Je ne fais pas de miracles, j'ai horreur du

[Lire la suite page 42]



Vous raser, madame? n'en faites rien!

Employez Neet plutôt... cette nouvelle crème épilatoire rose et parfumée agit comme par enchantement! Ne soyez plus gênée par ces ombres disgracieuses (signes révélateurs de l'emploi d'un rasoir sur les jambes ou les aisselles). Neet fait disparaître jusqu'à la moindre trace de duvet — aucun rasoir n'est aussi efficace. Et quand ils repoussent finalement, les poils sont plus doux et plus souples. Employez Neet à la prochaine occasion... vos jambes seront plus douces et plus lisses. Vous verrez, vous ne voudrez jamais plus vous raser!

Neet



[Suite de la page 7]

CONFITURES DE FRAISES**Première méthode :**

Peser les fraises et pour chaque livre peser $\frac{3}{4}$ de livre de sucre. Etendre un rang de fraises, un rang de sucre dans la marmite à confiture. Laisser reposer toute une nuit dans la dépense ou placer sur l'arrière du poêle ou sur un feu très doux jusqu'à ce que le sucre commence à fondre, alors cuire lentement jusqu'à complète dissolution du sucre en remuant un peu et bien délicatement afin de ne pas briser les fruits. Quand le sucre est fondu, et que les parois de la marmite ont été essuyées, amener rapidement les fraises à ébullition et cuire à *grande ébullition* 10 minutes. Ecumer, laisser refroidir, porter de nouveau à ébullition, verser dans des bocaux chauds stérilisés, fermer hermétiquement pendant que la confiture est encore chaude.

Cette façon de procéder est recommandée seulement si vous avez une bonne cave, sinon, il sera préférable de laisser refroidir un peu la confiture et de paraffiner comme il est dit plus haut.

Deuxième méthode :

Préparer les fraises comme ci-dessus. Faire un sirop épais avec le sucre en y ajoutant $\frac{1}{2}$ tasse d'eau par 2 tasses de sucre, mais cuire ce sirop à 240° F. ou jusqu'à ce qu'il forme des petits fils. Ajouter les fraises, une à la fois, sans arrêter l'ébullition. Quand toutes les fraises sont ajoutées, cuire 10 minutes comme dans la première méthode.

N. B. — Ne pas cuire plus de 2 pintes à la fois selon la deuxième méthode. Par pinte de fruits, dans ces recettes, il faut entendre le panier du commerce de une pinte. Pour les fraises, ce panier pèse environ une livre.

CONFITURES DE MELON

Prendre des melons mûrs mais fermes. Les laver, les peler et couper la chair en dés. Etendre sur des linges et laisser sécher 10 à 12 heures afin d'enlever une partie de l'eau qu'ils contiennent. Peser les melons et peser une égale quantité de sucre. Avec ce sucre, faire un sirop épais en ajoutant $\frac{1}{2}$ tasse d'eau par tasse de sucre. Quand le sirop a cuit cinq minutes, ajouter les melons et un citron tranché mince pour chaque 2 livres de melon. Cuire jusqu'à transparence.

CONFITURES DE CITROUILLE

On procède exactement comme pour les melons. Pour aromatiser, on ajoute quelques clous de girofle entiers.

CONFITURES DE PECHES

18 pêches 5 oranges Sucre

Plonger les pêches dans l'eau bouillante et les peler. Les couper en tranches minces, de même que les oranges non pelées. Mesurer les fruits et ajouter une égale quantité de sucre. Cuire jusqu'à transparence et consistance de gelée. Si on le désire on peut à la fin de la cuisson ajouter des cerises au marasquin hachées pour donner un peu de couleur. ($\frac{3}{4}$ à 1 tasse.) Mettre en bocaux et paraffiner.

CONFITURES DE CITRONNELLE

Laver et peler la citronnelle, la couper en dés, la peser, la cuire dans de l'eau bouillante à égalité, très légèrement salée. Lorsqu'elle est tendre, l'égoutter et prendre l'eau de cuisson pour faire le sirop. Peser autant de sucre qu'on avait de citronnelle avant la cuisson. Faire un sirop épais en ajoutant $\frac{1}{2}$ tasse d'eau de cuisson par tasse de sucre. Quand le sirop a bouilli 5 minutes, ajouter la citronnelle et 1 citron tranché par 2 livres de citronnelle. Si on n'a pas de citron, on peut le remplacer par 1 cuillerée à table de vinaigre fort.

CONFITURES DE RHUBARBE ET D'ANANAS

5 tasses de rhubarbe coupée en bouts d' $\frac{1}{2}$ pouce
5 tasses d'ananas coupé finement
5 tasses de sucre

Laver la rhubarbe, la couper sans la peler, préparer l'ananas, mêler les fruits et placer sur feu très doux; lorsqu'il se forme du jus, laisser bouillir en remuant environ 15 minutes. Ajouter le sucre, laisser fondre, et amener de nouveau à ébullition et cuire en remuant environ 20 à 25 minutes. Verser dans des bocaux chauds stérilisés, laisser refroidir un peu et paraffiner.

CONFITURES D'ABRICOTS

3 livres d'abricots 3 citrons 1 orange
4 livres de sucre

Laver les abricots, les couper en deux, enlever les noyaux; râper les zestes des citrons et de l'orange. Disposer dans une marmite les abricots et les zestes en alternant avec le sucre. Laisser reposer toute la nuit. Cuire environ 30 minutes. Ajouter le jus des citrons et de l'orange et cuire encore 10 minutes. Mettre en bocaux et paraffiner.

CONFITURES DE FRAMBOISES

8 tasses de framboises rouges 6 tasses de sucre

Laver, égoutter et mesurer les framboises, placer dans la marmite en alternant avec le sucre. Cuire selon la méthode habituelle, environ 15 minutes. Procéder comme la confiture de fraises.

CONFITURES DE FRAMBOISES ET DE GROSEILLES

Employer égale quantité de groseilles et de framboises et égale quantité de sucre que de fruits, cuire comme les confitures de fraises, première méthode.

CONFITURES DE POMMES ET DE PECHES

2 tasses de pommes acides tranchées mince
2 tasses de pêches tranchées mince
 $\frac{1}{2}$ tasse de jus de citron
3 tasses de sucre

Préparer les fruits, les arroser avec le jus de citron. Ajouter le sucre et cuire jusqu'à transparence ou environ 20 minutes. Mettre en bocaux et paraffiner.

CONFITURES DE FRAISES ET DE RHUBARBE

3 lbs de fraises (ou 3 pintes)
2 lbs de rhubarbe (ou 4 tasses) coupée en bouts de 1 pouce
4 $\frac{1}{2}$ lbs de sucre (ou 9 tasses)
2 oranges coupées en 4 et épépinées

Préparer les fruits, les placer dans la marmite en alternant avec le sucre, laisser reposer quelques heures, cuire selon la méthode habituelle des confitures, environ 15 minutes, laisser refroidir en remuant de temps à autre, porter de nouveau à ébullition. Empoter, placer un quartier d'orange sur le dessus de chaque pot. Paraffiner.

Les meilleures recettes de
Germaine Gloutnez

CONFITURES DE POMMETTES

Laver les pommettes, les peser et peser une égale quantité de sucre. Avec le sucre faire un sirop épais et lorsque le sirop a bouilli 5 minutes, ajouter les pommettes juste assez pour couvrir la surface du sirop. Cuire bien lentement jusqu'à ce que les pommettes soient tendres. Les déposer dans des bocaux stérilisés. Quand toutes les pommettes sont cuites, remplir les bocaux de sirop, laisser refroidir, paraffiner.

N. B. — On peut parfumer ces confitures en y ajoutant quelques clous de girofle entiers ou encore un morceau d'écorce de cannelle.

→ [Suite de la page 15]
 chène. N'a-t-elle pas le droit de s'allonger sur l'herbe douce, au milieu de la nature amie? Quel mal fait-elle?

« Elle n'a, pas plus que quiconque, le droit de pénétrer sur mes terres! » bougonne le vieillard, s'efforçant de faire renaître sur son visage une sévérité qui, déjà, n'habite plus son cœur. Et je vais lui en demander raison! »

Pas tout de suite, pourtant. Ne peut-il s'accorder au moins le temps de contempler encore ce charmant tableau? Il ne viendra que trop tôt, s'il faut vraiment qu'il vienne, le moment où naitront sur le doux visage l'effroi et la tristesse. Doit-on tellement se hâter d'allumer une lueur craintive dans des yeux qu'on devine confiants et purs?

Sir Anthony Barton hésite, puis il fait quelques pas et va s'asseoir sur un gros tronc à demi-couché. Docile et silencieux, Lion s'allonge à côté du maître. Tous deux, immobiles, attendent que s'éveille la dryade.

— Eh bien, Mademoiselle, peut-être serez-vous à présent disposée à m'expliquer pourquoi vous vous êtes introduite dans une propriété privée et ce que vous y avez fait ou vous proposiez d'y faire?

Quand la jeune fille a ouvert les yeux, elle a d'abord promené autour d'elle des regards surpris mais lorsqu'elle a vu, tout près d'elle, ce vieillard au visage sévère assis sur un gros tronc, un chien énorme couché à côté de lui, elle s'est levée d'un bond. Une rougeur intense s'est répandue sur son visage et, honteuse et craintive, elle a baissé les yeux. Le vieillard s'est levé lentement. Il est de très haute taille et sa voix sévère semble descendre du ciel sur une toute petite fille courbée par le remords, et qui paraît sur le point de fondre en larmes.

Sir Anthony Barton, patiemment, a attendu, en silence, et Lion, lui non plus, n'a fait aucun bruit: Tous deux contemplaient la délinquante, promise aux foudres de la Loi mais qui, pour l'heure dormait paisiblement. Le maître débattait un grave problème, et le chien somnolait.

« — Comment vais-je parler à cette jeune personne, assez téméraire pour s'introduire dans mon domaine, en bravant une interdiction si nettement formulée? »

D'habitude, Sir Anthony Barton estime que la Loi doit être égale pour tous:

« — Il ne faut pas faire acception de personnes... Il ne faut tolérer aucun manquement... Nul ne doit braver la loi... Je dois étouffer dans l'oeuf toute tentative de s'introduire dans mes bois, sinon, bientôt, ce sera l'envahissement... »

Peut-être, en effet, faudrait-il agir de la sorte mais, après quelques minutes de silencieuse contemplation, le propriétaire a compris qu'il n'en aura pas le courage et, lorsque la coupable s'est courbée devant lui, humble et repentante, il savait déjà qu'il ne pourra pas, pour elle, se montrer un juge bien redoutable. Elle est si jeune encore... si jolie... Il lui parlera sévèrement — elle le mérite — mais il ne fera rien de plus.

La voix, qui semble rouler des menaces, s'élève à nouveau:

— Répondez-moi. Allez-vous prétendre que vous ignorez l'interdiction d'entrer dans cette propriété? L'écriteau est visible, et j'admets que vous savez lire... De toute façon, il a bien fallu que vous franchissiez une clôture. J'espère que vous ne nierez pas un fait si évident?

La jeune fille relève la tête et regarde franchement Sir Anthony. Au moins, elle ne tentera pas d'éluder sa responsabilité par de pauvres mensonges. Elle reconnaît sa faute, puisqu'elle l'a délibérément commise.

— En effet, j'ai lu l'avis... J'ai franchi la barrière en connaissance de cause. Mais je crois mériter des circonstances atténuantes.

— Je suis prêt à vous écouter, et je tiendrai compte de tout ce qui sera en votre faveur, conformément à l'équité et sans me laisser influencer par aucun



Ce gâteau tendre et délicat présente, dans la pâte même, une exquise saveur de coco que rehausse délicieusement un riche glaçage de chocolat au lait. Faites-le avec de la 'Magic'... et vous serez fière des résultats!

Je l'ai fait moi-même... avec la 'Magic'

SUCCULENT GÂTEAU ÉTAGÉ AU COCO

Tamiser ensemble

2 $\frac{1}{2}$ tasses de farine à pâtisserie, tamisée une fois

ou 2 tasses de farine tout-usage, tamisée une fois

3 c. à thé de Poudre à Pâte 'Magic'

$\frac{1}{2}$ c. à thé de sel

Défaire en crème dans un grand bol

$\frac{3}{4}$ de tasse de beurre

Y incorporer graduellement

1 $\frac{1}{4}$ tasse de sucre granulé fin

Ajouter, un à un, en battant bien après chaque addition

2 oeufs

1 blanc d'oeuf

D'autre part, mélanger

$\frac{2}{3}$ de tasse de lait

• $\frac{3}{4}$ de c. à thé de vanille

Ajouter les ingrédients secs au mélange crémeux, par petites quantités, en alternant avec le lait et mélangeant délicatement après chaque addition.

Incorporer en pliant la pâte

$\frac{3}{4}$ de tasse de noix de coco filamée, hachée

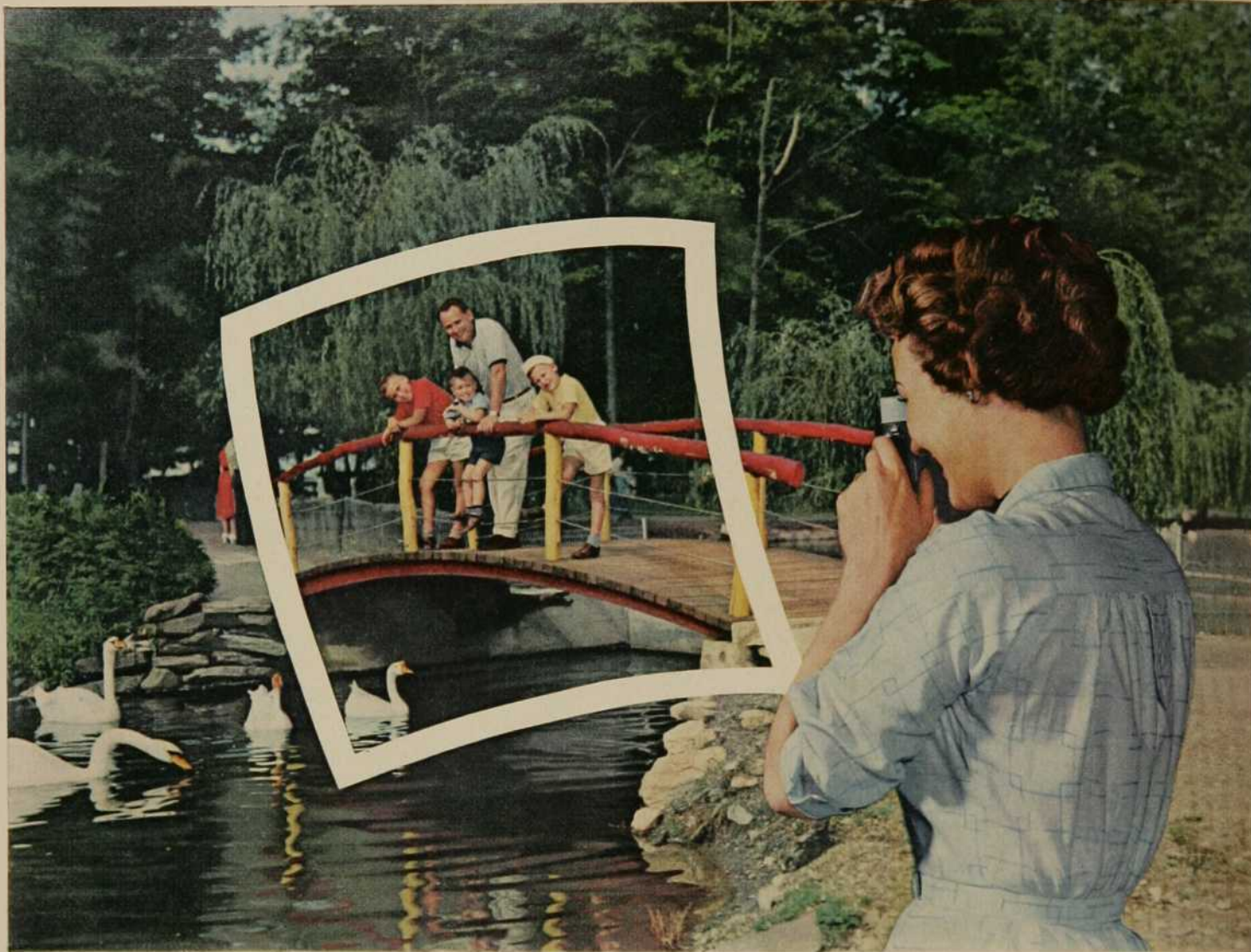
Verser dans 3 moules à gâteaux-étages ronds de 8", graissés et dont le fond est garni d'un papier paraffiné graissé. Cuire à four modérément chaud, 375°, de 20 à 25 min. Laisser reposer 10 min. sur une grille à gâteaux. Démouler, enlever

le papier et laisser refroidir complètement les gâteaux. Réunir les étages et glacer le gâteau avec le Glaçage de Chocolat au Lait; saupoudrer de coco grillé. Glaçage de Chocolat au Lait: Tamiser ensemble 3 $\frac{1}{2}$ tasses de sucre à glacer tamisé et $\frac{1}{2}$ tasse de cacao. Défaire en crème $\frac{1}{2}$ tasse de beurre; y ajouter un jaune d'oeuf et battre pour bien incorporer. Ajouter le mélange sucre-cacao en alternant avec juste ce qu'il faut de crème bien chaude (env. $\frac{1}{4}$ de tasse) pour obtenir un glaçage qui s'étende bien. Ajouter en battant 1 c. à thé de vanille.



Un autre produit de qualité de STANDARD BRANDS LIMITED

UNE
IDÉE
EN FAIT
DE
PHOTO



Nous avons un souvenir vivant de notre visite au Zoo de Granby parce que nous avons du Film Kodacolor dans notre camera.



Captez votre amusement au zoo avec des photos sur Film Kodacolor
C'est facile . . . employez n'importe quelle camera

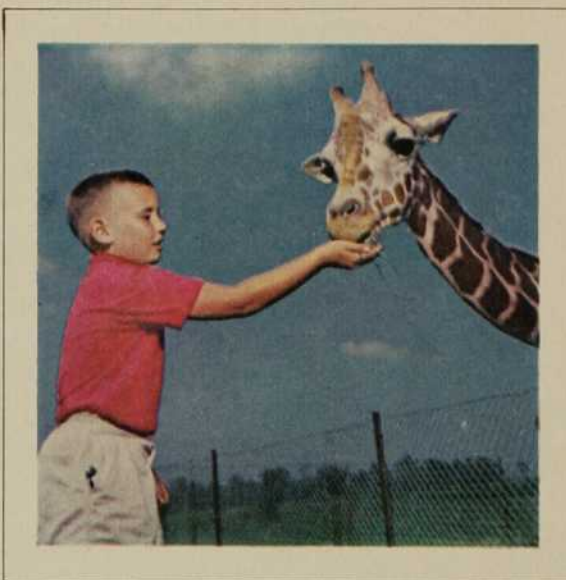
Des animaux et des oiseaux fascinants, et une famille qui s'amuse de bon coeur! Vous pouvez rapporter toute la couleur et tous les moments passionnants de votre visite grâce à des photos sur Film Kodacolor.

C'est tout ce qu'il y a de plus facile. Mettez simplement du Film Kodacolor dans une camera Brownie

— ou n'importe quelle camera — visez et déclenchez! Le Film Kodacolor est maintenant disponible à de nouveaux bas prix, et, dans beaucoup de villes, vous pouvez le faire traiter sur place, ou vous pouvez le faire faire par Kodak. Renseignez-vous auprès de votre marchand.



Regardez le chapeau de Pierrot! Nous pouvons garder tous les souvenirs du Zoo de Granby sur Film Kodacolor.



Elle mange dans la main de Guy! Heureusement que nous avons notre camera avec nous, chargée de Film Kodacolor.



Nous n'avons jamais vraiment quitté le zoo. Grâce à nos instantanés sur Film Kodacolor, nous pouvons revivre cette belle journée—quand nous le voulons.

Kodak
— une marque déposée
depuis 1888

CANADIAN KODAK CO., LIMITED, Toronto 15, Ontario

CONNAISSEZ
MIEUX
LE CANADA

EMPORTEZ
VOTRE CAMERA

ressentiment personnel, affirme Sir Anthony, de la voix qu'il prend lorsque, au Tribunal, il donne la parole à l'avocat du prévenu. Parlez sans crainte.

Un rapide coup d'oeil a montré à l'inculpée que, si le pli menaçant subsiste sur le front du vieillard, si la voix reste sévère, les coins de la bouche se sont détendus... Elle comprend qu'il n'a pas le coeur aussi dur qu'il s'efforce de le laisser supposer en cet instant. Elle se rassure et c'est d'un ton plus ferme qu'elle explique :

— J'étais partie, à bicyclette, pour me promener un peu... Je me suis fourvoyée, en prenant ce que je croyais être un raccourci et, lorsque je suis arrivée à l'entrée de vos bois, j'ai vu qu'il me faudrait rouler encore pendant dix milles. Il faisait si chaud, et j'étais tellement lasse! Réellement, j'avais besoin de me reposer un peu, mais il n'y a pas un seul coin d'ombre, loin alentour, à moins de pénétrer dans cette belle forêt...

— Peut-être... mais n'y a-t-il pas une clôture, et un avis fort net?

La jeune fille laissa naître un petit sourire sur son joli visage et affirma :

— Une barrière très basse... Je n'ai eu aucune peine à la franchir, vous savez. Bien sûr, je n'aurais pas dû le faire mais, quand j'ai vu ce délicieux sentier s'enfoncer sous les grands chênes, je n'ai pu résister et, en arrivant dans cette clairière, je me suis sentie entièrement rassurée: j'ai pensé que je pénétrais dans le domaine des fées. Je n'ai pas peur des fées; pas du tout: Je suis certaine qu'elles ne me feraient aucun mal, qu'elle m'accueilleraient...

— Ne parlez pas comme une petite fille, je vous en prie, interrompit le vieillard. A votre âge, on ne croit plus aux fées... et, de toute façon, ces bois ne leur appartiennent pas: Depuis des siècles, ils sont la propriété de la famille Barton; propriété privée, exclusive, que j'entends faire respecter.

Les yeux purs qui regardaient le visage de Sir Anthony ne se baissèrent pas sous l'algare. Ils s'éclairèrent d'un sourire timide et la prévenue répéta :

— J'étais sûre, pourtant, que des fées habitent cette forêt. Je le crois encore, parce que les bêtes n'ont aucune crainte. Un écureuil est venu chercher à manger dans ma main et les lapins ne fuyent pas. Le propriétaire de ce paradis terrestre ne peut pas être méchant... pas plus que son gros chien qui a beaucoup plus envie de lécher mes mains que de me mordre! N'est-ce pas, mon gros toutou, je ne suis pas un si mauvais sujet?

Elle tendait vers Lion des paumes prêtes à la caresse, et l'épagneul s'approcha en agitant la queue. Passant ses deux bras autour du cou de l'animal, à genoux sur l'herbe à côté de lui, la jeune fille lance d'un ton assuré :

— Vous voyez bien! Si j'étais une criminelle, votre chien me sauterait à la gorge. Il ne me garde pas rancune d'avoir franchi une petite barrière. Et, je vous l'assure, je n'ai fait aucun mal... Ni cueilli une fleur, ni brisé un rameau!

Pour ne pas sourire, Sir Anthony fit un grand effort qui n'obtint pas un total succès. Il conclut :

— Donc, l'accusée se reconnaît coupable, mais invoque des circonstances atténuantes, que le Tribunal estime devoir lui accorder. Il n'en reste pas moins un délit. Vous comprenez certainement que je suis en droit de vous poursuivre.

La jeune fille réfléchit un instant, semblant chercher un argument qu'elle ne découvrit pas, puis avoua :

— Je ne puis le nier... Vous avez le droit de me traîner devant les tribunaux... mais...

Elle s'interrompit, hésita, sembla rassembler son courage, et lança d'un trait :

— J'aimerais mieux que vous ne le fassiez pas!

Cela fut dit avec tant de spontanéité et de confiance que Sir Anthony, ne parvenant pas à retenir un sourire, tourna rapidement la tête pour ne pas le laisser voir. Il bougonna :

— Je puis comprendre votre point de vue, mais c'est à moi de décider de ma conduite. Veuillez m'apprendre

vos nom, votre âge et votre domicile, je vous prie.

— Je suis Jennifer Carstone, 19 ans, sténo-dactylo. Je vis avec ma grand-mère à Lover Greenfield.

— Vous ne travaillez pas?

— Pour l'instant, non... Comme le chien de Maman Hublard, je suis sans emploi. J'avais une bonne place, mais grand-mère a fait une chute, et je suis restée à la maison pour la soigner. Elle est guérie, mais on m'a remplacée. Je cherche du travail et j'en trouverai. Il le faut: Je n'accepterais pas d'être à la charge de grand-mère.

— Que dira-t-elle, quand elle apprendra que je vous cite en justice?

— Que je l'ai mérité, puisque j'ai fait une sottise. Elle répète souvent: « Il faut que la discipline soit maintenue » d'une voix presque aussi sévère que la vôtre en ce moment... et je n'ai pas vraiment peur, pourtant. Elle m'aime bien, quoiqu'elle ne le dise pas. Moi, je l'adore, et je lui dis... Vous ne pouvez pas le savoir, naturellement, mais c'est la plus délicieuse vieille dame qu'on puisse imaginer, et l'on ne peut s'empêcher de l'aimer... à moins d'avoir quelque chose à se reprocher: Elle est absolument franche; si vous lui plaisez, vous l'apprenez tout de suite. Si c'est le contraire, elle ne vous laisse pas longtemps l'ignorer. Sur ce point tout au moins, je crois que je lui ressemble: Je ne sais pas mentir.

— Alors, prouvez le moi: Veuillez me dire si vous me détestez, ou si vous me trouvez supportable.

— Je vous trouve sympathique, sincèrement... Je ne changerai pas d'opinion à votre sujet si vous me poursuivez pour violation d'une propriété privée, parce que c'est votre droit. Pourtant, je vous aimerais davantage, si vous n'en faisiez rien...

Cette fois, Sir Anthony sourit franchement :

— Le Tribunal va prononcer son jugement: L'accusée est libérée de toute peine, si elle promet de ne plus pénétrer dans les bois de Sir Anthony Barton sans la permission expresse de celui-ci.

— Oh! merci, Monsieur... Je vous donne ma parole, et vous pouvez être sans crainte: Je tiens toujours mes promesses, même quand c'est très difficile.

— Alors, Jennifer, rentrez bien vite chez votre grand-mère. Je souhaite que vous trouviez bientôt un nouvel emploi...

Assis sur le gros tronc, Lion à côté de lui, Sir Anthony Barton regarde s'éloigner d'un pas léger la jeune fille pleinement rassurée. Non, il ne regrette pas ce qu'il vient de faire... Il pense qu'il faut se montrer indulgent, parfois...

Il pense, aussi, qu'il ferait volontiers plus ample connaissance avec cette charmante enfant.

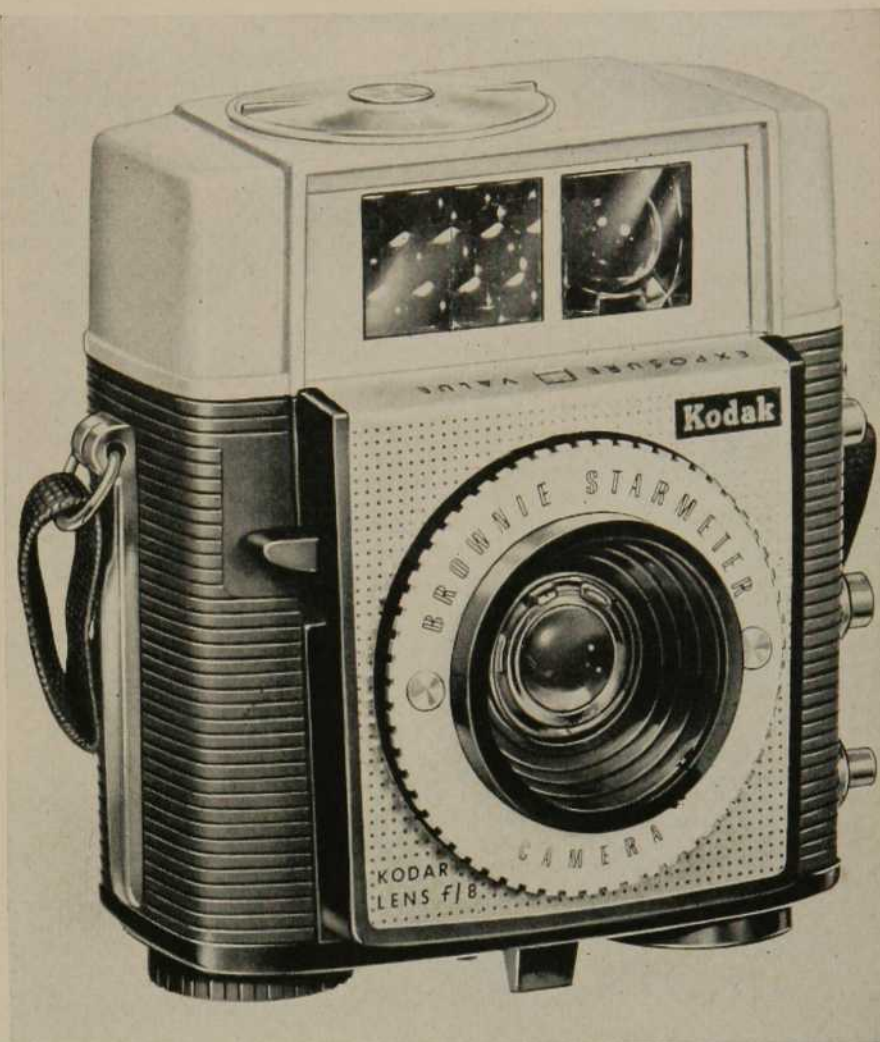
II

L'INSTAR de Jules César qui, ayant conquis les Gaules, les divisa en trois parties, Mrs. Ramsey a fait trois parts de son existence; elle les a, irrévocablement, attribuées aux trois choses qu'elle aime et qui remplissent sa vie: Sa petite fille, ses chats et son jardin. Et, bien qu'il ne puisse être question de contester à la première de ces trois choses la possession de la plus grande place dans les affections de la vieille dame, les habitants du petit village de Little Greenfield vous assureront que la vérité ne serait pas respectée si, dans la biographie de Mrs. Ramsey, une mention suffisante n'était pas faite des deux derniers.

Au physique, c'est une femme grande et forte, d'aspect un peu rébarbatif, qui pourtant, affirme le Pasteur, « cache un visage souriant derrière une façade renfrognée ». Elle dit rarement six mots lorsque trois peuvent suffire et ne peut guère se tenir de dire à chacun ses quatre vérités, mais elle est bonne: cela se voit à ce signe certain, que les enfants et les animaux l'adorent.

Cet après-midi là, Mrs. Ramsey travaillait dans son jardin. Assise sur le gazon en compagnie d'une corbeille,

POUR DES IDÉES EN FAIT DE PHOTO — N'IMPORTE QUAND!



La nouvelle Camera Brownie Starmeter mesure la lumière, capte la photo! Seulement \$22⁹⁵

L'oeil électrique à même vous montre le réglage exact pour des instantanés et des diapositives en couleurs, clairs et nets — par n'importe quel temps!

Maintenant, vous pouvez prendre de superbes photos les unes à la suite des autres — à la manière des experts!

Le secret des experts? Ils n'estiment pas à peu près la lumière disponible. Ils la mesurent avec un posemètre... un 'oeil électrique' sensible qui indique le temps de pose approprié.

Avec cette nouvelle Camera Brownie Starmeter, le posemètre est à même! Elle vous donne le temps de pose exact à employer, que ce soit par temps ensoleillé ou nuageux. Vous prenez des instantanés en couleurs et en noir-et-blanc ou des diapositives en couleurs qui sont exactement comme il faut, chaque fois!

La Brownie Starmeter est la ca-

Les prix sont les prix de tarif suggérés et sont sujets à changement sans préavis.

Fabrication canadienne par

CANADIAN KODAK CO., LIMITED
Toronto 15, Ontario

mera à posemètre à même la moins chère de Kodak. Procurez-vous la vôtre à temps pour cette fin de semaine. \$22.95. Nécessaire Brownie Starmeter complet — camera, film, porte-flash, lampes, piles — \$28.75.



Une autre excellente camera pour diapositives en couleurs — la Camera Kodak Pony II 35mm

Facilite la photographie sur 35mm et la rend peu coûteuse. L'excellent objectif f/3.9 assure des diapositives en couleurs dont vous serez fier. Prend aussi des épreuves en noir-et-blanc et en couleurs!

Seulement \$29.95.

Kodak
— une marque déposée depuis 1888



Caroline, mon amie

Une conversation amicale avec

Françoise Faucher

— Allô Caroline?... C'est Françoise... Est-ce que tu serais libre samedi prochain pour garder les enfants?... Non?... Tu pars en vacances?... Bravo... Tu dois être contente... Non?... Qu'est-ce qui se passe donc?

Et c'est ainsi que j'ai appris que Caroline en avait assez, que c'était toujours la même chose, que ses parents ne comprenaient rien à rien; et qu'à 16 ans, on la traitait comme un bébé.

Et voilà Caroline, une fois de plus, partie en guerre. Les parents, les soeurs, le grand frère, les professeurs, les amies... tout y passe, et Caroline arbore les palmes du martyr. Pauvre Caroline!... Dieu merci, dans quelques heures, tout sera oublié... Je la connais... Et vous aussi, vous la connaissez bien: Caroline, c'est vous.

Elle a entre 14 et 17 ans, un corps déjà féminin et des allures de jeune garçon, une gaucherie de chien fou, une candeur enfantine et des roueries de femme, une timidité de conventine et l'aplomb d'un vieux général. Les mots qu'elle préfère sont: Grand, Beau, Vrai, Amour, Idéal... avec des majuscules bien sûr. Elle ne sait pas encore très bien ce que tout cela veut dire, mais l'avenir, pour elle, se pare de toutes les lumières: grande comédienne ou grande missionnaire, peu importe, mais une chose est sûre... la médiocrité

ne sera pas son lot. Elle est prête à s'enflammer pour les causes les plus désespérées, à faire de saintes colères, contre l'injustice, à pleurer sur le sort des petits Chinois. Elle possède une âme de chevalier... A elle, la défense de la veuve et de l'orphelin. Mais n'allez pas lui demander de rendre le moindre service à la maison... les besognes ménagères sont d'un trop bas étage. Elle est pourtant la Providence des mamans... Pas de la sienne, mais des autres... Elle est passée maître ès-garde de bébés. Pour quelques sous par soirée, Caroline fait surgir du plus profond d'elle-même des trésors de tendresse, d'invention, de patience. Quel joli sourire elle a auprès d'un berceau, mon amie Caroline...

Mais ne nous attendissons pas : d'ailleurs elle a horreur de ça. Les larmes, les gros chagrins, Caroline ne les gaspille pas à tort et à travers... peut-être qu'on lui a trop dit : « Garde tes larmes, tu en auras besoin pour plus tard... » ... peut-être surtout parce qu'ils font partie d'un domaine réservé... Celui de l'Amour...

Caroline l'attend, Caroline l'espère. Elle sent parfois qu'elle en a le cœur tout gonflé, et ça l'empêche de respirer, et ça lui fait un peu peur. Elle vivra un grand amour, sûrement. Quel visage prendra-t-il? Peu importe. Caroline rêve, elle rêve à perdre haleine. La vie n'est pas un conte de fée, Caroline le sait bien, elle n'est pas dupe... les roses, les choux, le sauvage et la cigogne, ça n'a plus cours... mais... Mais le moyen de ne pas rêver quand on a 16 ans...

Ce qui désespère Caroline, c'est que personne, jamais, ne pourra l'aimer. Avec la tête qu'elle a, la taille qu'elle a (elle se trouve ou trop grosse ou trop maigre, et son frère ne manque jamais de lui rappeler), avec la robe qu'elle a et le gros bouton qui fleurit sur son nez...

... Alors elle se pomponne, elle se pommade, elle se coiffe, ou se décoiffe, se juche sur des hauts talons, prend des grands airs... Casse-cou Caroline, tu joues à la dame, tu te déguises... Redeviens toi-même... et si tu le veux, je vais t'aider...

Et c'est ainsi que, dès que quelque chose ne va pas, dès que ma petite Caroline a des « problèmes » comme elle dit (et ils sont nombreux et de tous ordres), elle m'appelle à son secours. Je vous demande d'en faire autant, vous qui avez son âge. Cette chronique vous est ouverte. Ici, j'essaierai de parler de ce qui vous intéresse. A vous de me le faire savoir. Je vous répondrai comme à la grande sœur que je n'ai jamais eue, comme à la grande fille que j'aurai bientôt, comme à mon amie Caroline...

Juillet... C'est pour beaucoup le mois des vacances. C'est d'elles que je voudrais vous parler aujourd'hui. Chacun à votre départ en vacances... que vous soyez étudiante, infirmière, dactylo, coiffeuse, vendeuse, manucure... chacun vous a souhaité « Bonnes vacances... ». A vous de faire en sorte qu'elles soient bonnes effectivement, à vous d'en tirer le maximum de profit.

Tout d'abord, comme aux portes d'un théâtre à la création d'une nouvelle pièce, affichez partout... « Vacances... » en grandes lettres hautes en couleurs. Puis pensez aux décors.

L'extérieur. Très important. C'est là que vous passerez la majeure partie de votre temps. Qu'il se nomme balcon, parc, campagne, montagne ou bord de mer... c'est là que vous ferez provision de santé pour toute l'année. Aimez l'herbe, l'eau, l'air pur, le soleil... mais prenez garde à ce dernier, il faut savoir l'appivoiser. N'allez pas jouer les lézards des heures entières sur une terrasse ou une plage, sans vous être préparé la peau. Vous ne devez vous exposer que progressivement, jamais tout de suite après les repas, la tête couverte, le corps enduit de crème ou d'huile qui filtre les rayons solaires. Prenez garde aux coups de soleil... Ils peuvent être extrêmement dangereux. Ne vous baignez pas non plus à tort et à travers; ne partez pas en promenade dans un barque surchargée, ne chahutez pas en voiture... Bref, ne gâchez pas vos vacances par des imprudences...

Deuxième décor... l'intérieur... votre chambre si vous préférez ou celle que vous partagez avec votre sœur. Là aussi, faites entrer un petit air de vacances. Lavez, empesez, repassez vos rideaux, votre couvre-lit. Faites un bon ménage. Rangez placards et tiroirs. Changez les meubles de place. Faites-vous une lampe de chevet avec une bouteille amusante, ayez toujours un vase garni de fleurs des champs ou d'herbes folles, décrochez la photo de Marcel Louvain pour la remplacer par... une autre photo de Michel Louvain.

Dans ce décor rénové, voyons évoluer maintenant le personnage principal, la jeune première... vous... Caroline en vacances.

A quoi ressemble-t-elle ?

A une jeune fille tout bonnement... une jeune fille fraîche, souriante, bien lavée, qui sent bon le savon, l'eau de Cologne — pas le parfum — et le déodorant... coiffée d'une façon très naturelle, la seule d'ailleurs qui lui convienne en tout temps, et portant, comme Perrette, la laitière... « cotillons simples et souliers plats ».

Pour ces tenues d'été, Caroline a choisi des choses faciles à laver, demandant peu d'entretien, car pendant les vacances, c'est elle qui s'occupe de ses vêtements, n'est-ce pas Caroline? La toile,

[Lire la suite page 31]



“Le
paquet indique la
COULEUR!”

“Même sur une tablette encombrée, le nouveau paquet de TINTEX est bien facile à repérer. Si je veux un rouge vif, je recherche le paquet de TINTEX Ecarlate; s'il me faut du jaune pâle, je choisis le paquet de TINTEX jaune Maïs. Le choix de couleurs ne manque pas. Il y a 34 jolies couleurs TINTEX. Grâce à TINTEX, mon intérieur resplendit de couleurs fraîches. TINTEX présente le moyen le plus facile et le plus économique de raviver la couleur des vêtements et tissus défraîchis. Vous pouvez teindre les articles lourds tels que les tentures et housses, et même les rideaux de douche en plastique, dans votre lessiveuse. Quant aux articles moins volumineux, ils se teignent dans une cuvette.”

Choix de 34 couleurs—
25¢ le paquet de 2 oz.



Procurez vous plusieurs paquets de TINTEX à votre pharmacie, dans les magasins de variétés et dans les grands magasins à rayons. Vous verrez combien les nouvelles couleurs TINTEX peuvent égayer votre intérieur!

→ [Suite de la page 21] d'une houe et d'une paire de chats, elle extirpait avec la conviction d'accomplir une tâche importante et nécessaire, chaque brin de mauvaise herbe qui s'avisait de montrer le bout de sa tige à son regard scrutateur.

Une servante, presque aussi âgée que sa maîtresse, traversa la pelouse, portant fièrement, sur un plateau d'argent, une carte de visite gravée.

— Pour l'amour du Ciel, que peut-il me vouloir ?

Cette pensée naît dans l'esprit de Mrs. Ramsey, fort intriguée. Mais elle n'accepterait pas de laisser paraître la moindre surprise, même après avoir lu le nom de Sir Anthony Barton sur le fin bristol. La servante déclare :

— Ce monsieur m'a dit que vous ne le connaissiez pas, mais qu'il espère cependant être reçu.

— Il a tort, et il a raison : Je le connais, et je le recevrai. Où l'avez-vous mis ?

— Au salon, Madame.

— Eh bien, amenez-le au jardin.

Mrs. Ramsey dispose soigneusement la houe à côté de la corbeille, à l'abri d'un massif. Elle retire ses gants de peau, les place, bien allongés, dans le panier et, d'un pas décidé, se dirige vers un gros pommier, qui abrite une petite table et quelques chaises de fer. C'est là qu'elle affrontera ce baronnet, qui a eu l'audace d'effrayer sa petite-fille en la menaçant des foudres de la loi et qui, sans doute, vient jusque dans le domaine de sa grand-mère persécuter la pauvre enfant. Les deux chats marchent sur ses pas, chacun d'eux suivant un des côtés du petit sentier — fidèle escorte de la vieille dame à l'air résolu qui se prépare à se battre...

Mais il lui sera bien malaisé de considérer comme un ennemi ce grand vieillard à l'allure aristocratique, qui s'avance vers elle, le visage éclairé d'un sourire, le chapeau à la main. Et, de toute façon, c'est un hôte...

— D'ailleurs, je ne connais de ce

qui s'est passé dans ses bois rien de plus que ce que m'en a dit Jennifer... Il faut toujours juger avec équité : Écoutons la voix de l'autre partie... Ce baronnet n'a pas l'air bien terrible, après tout...

Ayant ainsi tracé sa ligne de conduite, la vieille dame accueille le visiteur par ce qui s'efforce d'être un sourire :

— Sir Anthony Barton ?

— Oui, Madame. J'espère que vous me pardonnerez cette intrusion, mais j'avais le plus grand désir de vous parler.

Mrs. Ramsey incline la tête, désigne un siège en face d'elle, laisse tomber d'un ton circonspect :

— Veuillez vous asseoir, Sir Anthony, et me dire ce que je puis faire pour vous.

Il s'assied, très à l'aise, les yeux rieurs, et commence d'une voix aimable :

— C'est au sujet de votre petite-fille, que j'ai eu l'occasion de rencontrer, il y a quelques jours, dans ma propriété. Peut-être vous en a-t-elle parlé ?

— Certainement. Jennifer m'a raconté son aventure. Elle m'a dit aussi que vous lui avez promis de ne pas la poursuivre... Je croyais... Nous croyions, veux-je dire, cette affaire enterrée.

— C'est parfaitement vrai, Madame : je ne la poursuivrai pas.

— Vous avez raison... Personne ne condamnerait ma petite-fille... Elle n'a causé aucun dommage et une plainte n'aurait aucun fondement.

La voix de Mrs. Ramsey s'est un peu passionnée. Celle de Sir Anthony reste froide, mais il sourit en répliquant :

— Je ne suis pas de votre avis : le seul fait d'escalader une clôture et de s'introduire dans une propriété privée constitue un délit, indépendamment de tout dommage matériel... Mais il est bien inutile que nous discussions ce point de droit, puisque je ne réclame

rien... J'avoue très franchement que, d'ailleurs, je n'ai pas, même sous le coup de l'indignation, eu vraiment l'intention de faire des ennuis à votre charmante petite-fille... J'ai feint d'être fâché, je l'ai grondée sévèrement, pour lui donner une petite leçon, et pour voir comment elle réagirait. Quand j'ai vu qu'elle me disait la vérité, qu'elle promettait sincèrement de ne pas recommencer, tout mon ressentiment s'est évanoui. Je l'ai laissée partir, mais je n'ai pas manqué de me renseigner ensuite sur son compte. Que voulez-vous : On ne parvient pas à la vieillisse sans avoir été quelquefois trompé... ni sans s'être soi-même bien souvent mépris sur le caractère des gens.

Le sourire qui éclairait le visage du baronnet devint comiquement repentant lorsqu'il acheva :

— Pour tout avouer, j'ai fait une petite enquête sur Miss Jennifer.

Interrompant la protestation indignée qui allait naître chez Mrs. Ramsey, il s'empressa d'ajouter :

— Absolument satisfaisante, et qui a pleinement confirmé ma première impression. Et c'est pourquoi l'un des motifs de ma visite est celui-ci : Informer votre petite-fille qu'elle pourra, désormais, se promener dans mes bois quand elle le voudra. Je sais que mes petits protégés n'ont rien à redouter d'elle.

Cette fois, la vieille dame parvint vraiment à sourire :

— Je crois que je vous dois des excuses, Sir Anthony... Je ressens ce que dut ressentir Balaam en une mémorable circonstance. Soyez béni pour le plaisir que vous faites à ma chère petite.

— Attendez un instant... J'ai une requête à formuler : Permettez-vous à votre petite-fille de devenir la secrétaire d'un vieillard solitaire qui lui paiera raisonnablement ses services, et qui la traitera avec tous les égards auxquels elle a droit ?

C'est une coutume, à Little Green-

field, d'assurer que rien ne saurait émouvoir Mrs. Ramsey au point de lui faire perdre son impassibilité proverbiale. Pourtant, Sir Anthony venait d'y parvenir. La vieille dame le regardait comme s'il avait soudain perdu l'esprit...

— C'est... de vous... que vous voulez parler ? parvint-elle pourtant à articuler après être restée quelques secondes la bouche entrouverte de surprise.

— Mais oui. Est-ce tellement étrange, après tout, que j'aie besoin d'une secrétaire ? Et puisque Miss Jennifer n'a, pour l'instant, pas d'occupation, peut-être lui sera-t-il agréable d'en trouver une auprès de moi.

Mrs. Ramsey se ressaisissait rapidement et, s'efforçant de faire oublier sa passagère défaillance, elle prit le ton d'une femme d'affaires pour demander :

— Quelles seraient les conditions ?

— Je payerais six livres par semaine. L'horaire serait de 10 heures à 4 heures. Miss Jennifer déjeunerait chez moi, cela va de soi. Je suis veuf, mais j'ai une très gentille gouvernante et, si vous désirez des références sur ma respectabilité...

— C'est inutile, interrompit la vieille dame d'un air triomphant : Moi aussi, j'ai fait une enquête... pour connaître l'homme qui avait osé effrayer ma petite-fille. Je serais pleinement rassurée si Jennifer travaillait pour vous. Son horaire serait de cinq jours par semaine, je suppose.

— Naturellement... Je m'en voudrais de trop vous priver de sa présence, si vous consentez à la partager avec moi.

— C'est fort bien. Mais comment savez-vous que Jennifer vous conviendra ?

— Je ne le sais pas, bien sûr... Je ne sais pas non plus si, moi, je lui conviendrai... Je l'espère. C'est à elle, à présent, de donner sa réponse, mais j'ai cru de mon devoir de vous en parler d'abord.



Vous pouvez le faire! -

— Je vous en remercie... Pour moi, cet arrangement me semble parfait, et inespéré. Mais vous allez apprendre de la bouche même de l'intéressée ce qu'elle en pense... Elle ne tardera pas à me rejoindre.

* * *

Mrs. Ramsey affirma souvent, par la suite, qu'elle n'oublierait jamais la scène qui suivit : Sa petite-fille apparut bientôt à l'angle de la maison, une chanson aux lèvres et balançant son grand chapeau de paille au bout de son bras. Dès qu'elle aperçut Sir Anthony, assis auprès de sa grand-mère, elle fit un rapide mouvement de surprise un peu effrayée, et une subite rougeur monta à ses joues. Mais elle s'approcha courageusement et, lorsqu'elle vit un bou sourire illuminer le visage du baronnet, elle se sentit rassurée.

— Eh bien, Mademoiselle, vous paraissez surprise de me voir.

— Je l'avoue. Êtes-vous venu me chercher pour me conduire en prison ? Je vous suivrais sans résistance, s'il le fallait vraiment.

Sir Anthony se leva, prit dans les siennes les petites mains de Jennifer, qui éclata de rire. Et, d'un ton léger, il annonça :

— Supposons, tout au contraire, que je sois venu vous dire que vous aurez désormais libre accès à mes bois...

— Ce serait magnifique... Je n'oserais y croire tout de suite... Il faudrait que vous le répétiez, pour que je sois certaine d'avoir bien compris.

Les yeux bleus de la jeune fille brillaient comme deux étoiles jumelles et elle semblait tout près de se jeter au cou de Sir Anthony, qui poursuivait :

— Il y a, naturellement, quelques conditions. Quelque chose qui ressemblera un peu à une prison, mais je ferai de mon mieux pour que cela soit supportable : il faudra aussi que vous veniez travailler chez moi, cinq jours

par semaine, de 10 heures à 4 heures. Pour le travail que vous ferez, vous recevrez six livres par semaine... Ceci, naturellement, à condition que vous soyez réellement la bonne secrétaire que vous prétendez être. Est-ce une chose convenue, ou faut-il que je cherche quelqu'un d'autre ? Mrs. Ramsey pense que vous devriez accepter.

— Mais... je n'aurais jamais osé espérer une telle chance... répondit-elle, haletante et à demi incrédule. Je crois que je vous donnerai satisfaction, on m'a toujours considérée comme une bonne employée et, soyez-en certain, je ferai de mon mieux pour que vous n'ayez jamais à vous plaindre de moi.

— C'est donc une chose entendue, mon enfant. Nous avons encore le temps de fixer quelques détails : par exemple, les moyens de communication. Je n'entends pas que vous fassiez chaque jour vingt milles à bicyclette !

— Il y a un autobus, précisa Mrs. Ramsey. Il traverse Little Greenfield à 9 heures. Il doit arriver chez vous peu avant 10 heures.

— En effet, et il s'arrête presque en face de la maison. Je crois qu'il revient vers 4 heures et demie. Le problème semble résolu.

— Et il est près de 5 heures ! Jenny, cours vite dire à Sarah de préparer le thé et de le servir ici.

Dès que la jeune fille se fut enfuie vers le cottage, Mrs. Ramsey tendit la main à Sir Anthony et affirma, très émue :

— Vous venez d'accomplir une bonne action... Je suis tout à fait sûre que vous ne la regretterez jamais.

Le baronnet sourit :

— J'en suis absolument certain, Madame... Ce ne sera pas la première fois que, d'une imprudence, il sera sorti quelque bien... Et je parle pour moi surtout, parce que je considère comme un privilège, d'avoir fait la connaissance de cette charmante jeune fille.

III

Dès son retour à Manor House, Sir Anthony Barton fit appeler sa gouvernante qui, depuis cinquante ans, dans la maison, était tout simplement Stubbs — comme, pour la vieille demoiselle, le baronnet n'était que Master Anthony.

— Asseyez-vous, Stubbs, lui dit-il, en allumant sa pipe.

Elle s'assit, très droit, joignit les mains sur ses genoux, et regarda son maître à travers ses lunettes à fine monture d'acier. Très nette, très modeste, les yeux encore brillants en dépit de l'âge, elle attendit que le maître annonçât une décision, qu'elle ne discuterait en aucun cas, si étrange qu'elle fût.

— J'ai engagé une secrétaire, Stubbs. Elle commencera à travailler ici lundi prochain.

— Bien Master Anthony.

Le baronnet savait qu'elle dirait, comme toujours : « Bien, Master Anthony », sans manifester la moindre surprise. Lui eût-il annoncé : « J'ai acheté un couple de kangourous, on les apportera tout à l'heure », elle eût répondu de la même voix paisible : « Bien, Master Anthony. Quelles chambres désirez-vous qu'on leur donne ? »

— C'est une très jeune fille, et une très jolie jeune fille, poursuivit-il. Je l'ai découverte, il y a quelques jours, dans mes bois où elle s'était introduite en dépit de l'interdiction. Et je crois bien que j'en suis tombé amoureux. Mais je suis certain que vous comprendrez très bien ce que j'entends par là. Elle lui sourit affectueusement :

— Je comprends parfaitement ce que vous voulez dire, Master Anthony. Habitera-t-elle ici ?

— Oh, Dieu ! Nous sommes tous bien trop vieux pour qu'un joyeux petit oiseau comme elle puisse s'y sentir heureux. Elle n'a guère plus de dix-neuf ans... beaucoup trop jeune pour

être mise en cage... dans une cage aussi démodée que la nôtre, en tout cas. Franchement, c'est une enfant si gaie et si heureuse, que je me suis montré bien égoïste en lui demandant de consacrer une partie de sa jeunesse à remuer mes paperasses poudreuses, mais elle doit gagner sa vie, et elle s'est montrée si heureuse de mon offre, que je suis à présent presque fier de l'avoir faite. Elle viendra tous les matins par l'autobus et repartira vers 5 heures. Je voudrais que vous fassiez tout votre possible pour qu'elle se sente ici comme chez elle, n'est-ce pas, Stubbs ?

— Tous ceux qui travaillent pour vous doivent être heureux de le faire, et ils sont chez vous comme à la maison, Master Anthony, riposta vivement la gouvernante, avec dans la voix une légère indignation qui fit rire son maître.

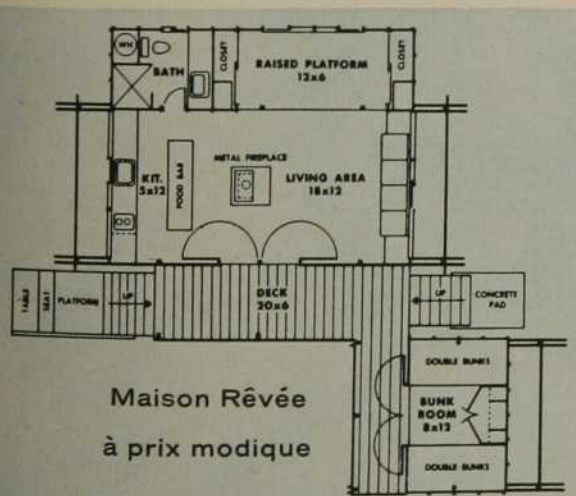
— Je suis heureux de vous l'entendre dire, Stubbs, mais je crains que vous ne soyez partiale... Nous ne savons pas du tout comment cette antique demeure, si triste même pour le vieillard que je suis, se fera accueillante à une enfant... Elle a, hélas, perdu l'habitude de la jeunesse !

La vieille gouvernante a remarqué le regard mélancolique que Sir Anthony a glissé vers la cheminée, sur laquelle sourit la photo d'un jeune homme. Elle ne relèvera pas l'allusion, si claire pour elle, à celui qui devrait aujourd'hui ranimer la flamme moribonde au foyer familial... Le fils est au loin, à peine sait-on où, et le manoir n'abrite plus que la mélancolique existence d'un vieillard qui veut encore espérer... Mais, depuis longtemps déjà, depuis le jour où l'enfant révolté abandonna, pour faire sa vie à son gré, la sûre et paisible maison des ancêtres, on n'en parle plus devant le père frappé au cœur, et qui ne veut pas laisser voir sa douleur. Dans le silence, pourtant, chaque jour, on pense à lui...

Le vieillard s'arrache à ses souvenirs, et poursuit, courageusement :

Vous pouvez vous le permettre!

QUE DÉPENSEZ-VOUS POUR VOS VACANCES ET FINS DE SEMAINE? \$300 par année? \$500? Pourquoi ne pas placer cet argent dans un chalet d'été de valeur permanente? Pensez à libérer votre épouse de sa routine énervante de tous les jours. Pensez au bonheur sain de vos enfants et à votre propre joie de vivre avec canne à pêche et fusil. Pensez à vos économies en dix ans — et en vingt ans! Votre deuxième "home" est tellement simple à construire, que vous ayez recours à un entrepreneur ou que vous le fassiez vous-même. Vous pouvez le faire!



Maison Rêvée à prix modique

AYEZ VOTRE CHALET DE RÊVE EN CONTREPLAQUÉ DE SAPIN! Voici son secret: parce que les panneaux à colle imperméable ont une résistance dans les deux sens, et que chaque panneau couvre 32 pieds carrés de toit, de murs ou de plancher. Ceci signifie un chalet construit rapidement avec peu de joints et exempt de courants d'air. Le contreplaqué de sapin est une sous-finition excellente pour le matériau à toiture, le linoléum et le tapis. Le contreplaqué est facile à transporter et facile à travailler avec quelques outils simples. Il n'y a pas de pertes dans le contreplaqué et il est permanent, épargnant de l'argent, du commencement à la fin. Assurez-vous des vacances heureuses, simplement et rapidement! Cela en vaut la peine!

Obtenez ces plans de votre fournisseur de bois de construction!



Cabine de Plage-Bâti-A



Twin Ranch

CONTREPLAQUÉ DE SAPIN

À COLLE IMPERMÉABLE

LE CONTREPLAQUÉ MARQUÉ (PMBC EXTERIOR) CONTIENT UNE COLLE IMPERMÉABLE

Le contreplaqué de bois tendre de l'ouest est également disponible, et est marqué "PMBC Waterproof Glue WSP" à l'extrémité.

Plywood Manufacturers Association of B.C., 550 Burrard Street, Vancouver 1, B.C.

PLANS D'EMBARCATIONS! — Comment facile peut être la construction d'embarcations — avec du contreplaqué de sapin à colle imperméable.

UNE ALLURE ESTIVALE



Pour la saison d'été rien de plus frais pour vous madame et mademoiselle.
De gauche à droite. Un patron Simplicity No 3381 (11 à 18 ans, 60¢). Patron No 3350 (11 à 18 ans, 60¢). Blouse et jupe de soie et coton rayon.

CES PATRONS SONT IMPRIMÉS EN FRANÇAIS. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Simplicity Patterns, 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ontario. Si vous habitez les États-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns Limited, 200 Madison Avenue, New York City, N. Y., U.S.A.

— Je sais que vous ferez tout pour lui rendre le séjour chez moi aussi agréable que possible. Pourtant, ne la gâtons pas trop, au début tout au moins... Voyons comment elle se comportera dans une situation si nouvelle... Bien des femmes tenteraient d'en abuser. Je crois qu'elle ne le fera pas, mais qui peut être certain de bien juger autrui ? Attendons un peu, avant de trop lui donner : Il faut qu'elle s'en montre digne. D'abord, je lui demanderai surtout d'apporter son sourire et sa gaieté à mon morose logis. J'espère qu'elle nous aimera, avec le temps.

* * *

— Bonjour, Gran... Regarde-moi bien, et dis-moi si je n'ai pas tout à fait l'air qui convient à une modeste et timide petite secrétaire, qui va, le cœur battant, affronter un nouvel emploi et un nouveau tyran... Si tu me révéles que je n'ai pas réussi à prendre l'allure convenable, je crois que j'éclairerai en sanglots !

C'est ainsi que, le lundi matin, Jennifer salua sa grand-mère. Elle se tenait debout sur le seuil de la salle à manger, les mains modestement croisées devant elle, et les yeux baissés. Elle portait une veste bleu marine et une jupe dont on aurait pu penser qu'elle s'achevait un peu trop tôt, si ce n'avait été pour laisser voir un peu plus de deux jambes très fines, gainées de nylon bien tiré, et deux pieds mignons dans d'élégantes chaussures à hauts talons. Un tout petit chapeau bien campé sur les boucles d'or brun complétait une silhouette qui aurait arraché à sa méditation un ermite enfoui dans de graves pensées.

— Timide petite secrétaire, en vérité ! riposta Mrs. Ramsey. Tu es, au contraire, un terrible danger pour la tranquillité d'esprit des hommes qui te verront. Si je me souciais le moins du monde de préserver la paix de leurs âmes, je ne te laisserais jamais sortir sans un collier et une laisse. Assieds-toi et déjeune immédiatement, sans dire davantage de sottises : Tu n'es pas du tout effrayée à l'idée de travailler pour Sir Anthony. Tu n'aurais aucune raison de l'être, d'ailleurs.

— Mais si, Gran... je t'assure... je me sens comme ce jeune homme qu'on introduisit, jadis, dans la fosse des lions.

Sévère et péremptoire, Mrs. Ramsey précisa :

— Si c'est de Daniel que tu veux parler, apprends qu'il n'éprouvait nulle crainte dans la circonstance que tu évoques. Pour lui, les fauves n'étaient pas plus redoutables que Sir Anthony ne le sera pour toi : Il semble que l'un et l'autre, d'ailleurs, soient capables de les rendre dociles et bienveillants. Tu l'as prouvé, dans un certain bois, il n'y a pas longtemps !

Tout en riant, Jennifer avoua :

— En réalité, je suis convaincue que mon nouveau patron est un très gentil monsieur, et je ne regrette ni d'avoir perdu ma place, ni d'avoir escaladé une barrière. On m'a dit, au village, qu'il n'a pas de plus grand plaisir que d'aider son prochain s'il le mérite. Je suis, tu ne le nieras pas, une infortunée chômeuse méritante, et il est bien naturel qu'il désire me rendre service. Voilà tout... Mais, pourtant, s'il était plus jeune, j'aurais pu espérer l'épouser !

Ca doit être bien amusant d'être appelée « My Lady » !

— Si je supposais que tu puisses réellement avoir une pareille idée en tête, je ne te laisserais jamais occuper l'emploi qu'on t'a offert, s'écria la vieille dame, rouge de colère. Heureusement, je sais que Sir Anthony est un homme raisonnable et honnête, à qui je puis confier ton inexpérience : Il sera sage pour toi, si tu décidais de te jeter à sa tête !

La jeune fille, riant très fort, apaisa sa grand-mère en affirmant :

— Je sais qu'il est raisonnable... Nous nous sommes trouvés seuls ensemble dans un bois... Il ne faut pas longtemps à une jeune fille, même inexpérimentée, pour s'apercevoir de cela. Parce que, tu dois t'en douter, on m'a déjà fait la cour... Oui, Madame, plus d'une fois. Et pas uniquement des jeunes gens !

— Je crois que tu ne devrais pas en parler. Pas avec cette complaisance, en tous cas. Tu sembles en être exagérément fière.

Jennifer ouvrit très grand ses jolis yeux et soupira :

— Si ma grand-mère, qui m'a toujours dit que je ne devrais pas avoir de secrets pour elle, refuse d'écouter les épisodes tragiques et dangereux de ma jeune vie, à qui pourrai-je ouvrir mon cœur brisé ?

Cette pathétique imploration amena l'esquisse d'un sourire sur les lèvres de Mrs. Ramsey, qui bougonna pourtant :

— Tragiques ? Dangereux ? Je crois que si tu n'encourageais pas les hommages, on te laisserait bien tranquille.

— Oh, je t'assure, Gran... affirma la jeune fille, en se regardant complaisamment dans le miroir... ils n'ont aucun besoin qu'on les encourage... et je n'ai pas le cœur de me faire laide pour qu'on me laisse en paix !

Elle jeta un rapide coup d'œil à sa montre et bondit sur ses pieds :

— Je dois filer, ou je manquerai l'autobus, et c'est quand même trop attendre de la mansuétude d'un patron, qu'espérer des félicitations pour être arrivée en retard dès le premier jour ! Allons, Gran, fais l'effort d'accompagner ton petit diable jusqu'à la limite de ton domaine, avant qu'elle se lance vers un redoutable inconnu. Tu retrouveras ensuite la paix que tu mérites, et que tu n'as jamais tant que je suis à la maison !

La jeune fille prend le bras de la vieille dame et l'entraîne. Arrivée à la haie, elle l'embrasse en affirmant :

— Pourtant, tu l'aimes bien, ta petite friponne, ne dis pas le contraire... Et elle t'aime tant qu'elle ne te quitterait jamais, si elle n'avait scrupule de te coûter de l'argent à ne rien faire... Il faut qu'elle se résigne à en gagner un peu !

Elle fut sur la route, agitant la main et criant : « A bientôt ! » avant que Mrs. Ramsey ait eu le temps de la contredire, et, tout en regardant fuir la fine silhouette, la grand-mère murmura :

— Que ferais-je sans elle ?

* * *

Jennifer, le cœur battant un peu, s'avance d'un pas lent au long de l'avenue qui conduit à Manor House.

Depuis que le baronnet l'a prise à son service, elle a tenté souvent de se représenter l'aspect de la vieille demeure des Barton mais, lorsque la maison lui apparaît, brusquement, elle laisse échapper un petit cri de surprise ravie. Jamais elle n'aurait pensé que ce pût être si beau !

Devant la façade aux teintes claires adoucies par le temps ondule une pelouse d'un vert profond, cernée de massifs de fleurs multicolores et, par dessus le toit aux tuiles brunies, se balance la cime de très vieux arbres. Le corps du logis, très large, semble un peu bas en dépit de ses deux étages. Il s'efface sous la montée du jasmin et des climatisées accrochés amoureux à ses murs accueillants et qui viennent tout près des fenêtres à meneaux, curieuse de glisser un coup d'œil indiscret à l'intérieur. Les carreaux, étincelants dans le soleil oblique, lancent des oeillades malicieuses qui éclatent

boussent de reflets tremblotants les feuillages tapis dans l'ombre.

— Dieu, que j'ai de la chance ! Je vais travailler au sein d'un paradis !

Elle avance encore et, d'un seul coup, la porte s'ouvre sur une forme bondissante, qui jappe et se précipite au devant de la visiteuse.

— Lion ! Mon bon chien !

Il s'arrête, tout près de la jeune fille, la regarde, la tête inclinée. Jennifer se laisse tomber à genoux sur le gazon, pour entourer de ses deux bras le cou de l'animal, et le caresse en lui parlant doucement...

— Bonjour, Mademoiselle !

Jennifer bondit sur ses pieds, se redresse devant Sir Anthony qui s'est approché et qui lui sourit. Elle a conscience de rougir, mais ne trouve pas cela trop désagréable. Elle explique :

— Votre adorable chien semblait si content de me voir... Je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse me reconnaître... Réellement, on aurait dit qu'il voulait me souhaiter la bienvenue... C'est tellement gentil de sa part : Il fallait bien que je l'embrasse !

— Sans aucun doute, il désirait vous accueillir... Il m'a devancé, grâce à ses pattes plus agiles que mes vieilles jambes, et il a reçu la récompense accordée au vainqueur... Je ne puis que répéter ce qu'il voulait certainement vous dire : Vous êtes la bienvenue à Manor House, et nous espérons que vous vous y sentirez heureuse... Je parle en son nom, au mien, et en celui de Mrs. Stubbs que voici : C'est bien plus que ma gouvernante. Elle s'occupe de moi et de ma maison depuis toujours, et, depuis toujours aussi, elle me gâte bien plus qu'elle ne le devrait sans doute. Mais, je l'avoue, je ne l'en ai jamais blâmée, parce que je trouve cela très agréable...

Jennifer serra la main de la vieille dame qui s'était approchée et lui dit, d'une voix tremblante d'émotion reconnaissante :

— Sir Anthony, certainement, doit aimer à gâter tout le monde... Il a déjà tant fait pour moi, que je crois arriver dans un second foyer.

— C'est tout à fait ce que nous souhaitons, ma chère enfant, affirma le baronnet en souriant encore plus gentiment : Soyez comme chez vous dans cette demeure mélancolique, que vous allez égayer... Vous apporterez de la joie à un vieillard bien solitaire, qui vous en est par avance reconnaissant. Venez donc...

Il prit doucement le bras de la jeune fille et l'entraîna vers la maison. Stubbs les suivit sans mot dire et, derrière elle, le grand épagneul fermait la marche. Sir Anthony expliquait à sa nouvelle secrétaire :

— Nous ne travaillerons guère aujourd'hui... Il ne faut pas que l'épreuve vous paraisse insupportable dès le premier jour. Je vous ferai visiter votre prison, pour que vous ne vous y sentiez pas trop étrangère. Nous allons d'abord dans mon bureau.

Il se tourna vers la gouvernante et suggéra :

— Ne pensez-vous pas, Stubbs, que nous pourrions prendre un peu de café ?

La vieille dame incline la tête et les quitte, se dirigeant vers l'office. Sans la moindre hésitation, Lion vint prendre sa place et marcha lentement, à trois pas de son maître, ainsi que, sans doute, il le fait toujours par une prérogative à laquelle il doit attacher la plus grande valeur.

* * *

Après qu'il l'eut promenée dans toute la maison, qui parut à Jennifer aussi plaisante à l'intérieur que vue du dehors, le baronnet revint avec elle dans son bureau, vaste pièce aux boiseries de chêne dont les murs sont tapissés de livres jusqu'entre les fenêtres qui, trouant la pénombre, laissent courir le regard sur le ravissant jardin.

Il installa sa nouvelle secrétaire dans un énorme fauteuil de cuir, lui offrit des cigarettes, sembla ravi de voir qu'elle fumait avec plaisir, et se mit lui-même à bourrer méthodiquement sa pipe. Jennifer n'osait parler... Son précédent patron n'aurait pas admis le

quart de ce qui paraissait tout naturel à Sir Anthony, mais elle ne voulait pas oublier qu'en dépit de toute la gentillesse et des prévenances qu'on lui témoignait à Manor House, elle n'était en fait rien de plus qu'une employée. Elle s'efforçait d'en avoir l'apparence et la tenue, attendant les ordres et prête à les exécuter de son mieux.

Quand il eut allumé sa pipe, le baronnet annonça, d'une voix comiquement grave :

— Ceci, ma pauvre enfant, sera la cellule que vous habiterez dans votre prison... Vous y passerez la plus grande partie de votre temps. J'espère qu'elle vous paraîtra supportable... J'espère, aussi, que vous ne me trouverez pas trop tyrannique et trop exigeant. Votre travail sera avant tout de faire ma correspondance. Je reçois une masse de lettres, dont beaucoup ne présentent guère d'intérêt... il faut pourtant y répondre, un jour ou l'autre... J'ai souvent négligé de le faire, ou je l'ai fait tardivement, et l'on a certainement pensé que je manque de courtoisie... Tout cela, grâce à vous, va changer. Voyons d'abord le courrier du jour.

Il saisit la grosse pile d'enveloppes qui attendait sur un plateau d'argent. Jennifer ouvrit son carnet de notes et attendit, le crayon tout prêt.

* * *

Mrs. Ramsey, ce jour-là, avait bien des fois, avant même que l'autobus eut fait entendre son grondement à la croisée des routes, lancé des coups d'oeil impatients vers le petit chemin par où doit surgir sa petite-fille mais, quand elle aperçut, par dessus la haie, son joli minois à demi-caché sous le petit chapeau, elle prit une pose indifférente, comme si elle attachait peu d'importance à ce que Jennifer va lui annoncer.

La jeune fille s'avança lentement, la tête baissée, et demanda, d'une voix anxieuse :

— Tu es sans doute au courant des lois ? Quelle est la peine prévue, pour les secrétaires qui obtiennent beaucoup trop d'argent pour très peu de travail et qui se font traiter en enfant chéri plutôt qu'en employée ?... Il est impossible que cela soit permis... A moins que la loi ait oublié d'en parler, parce que le cas est par trop exceptionnel !

Mrs. Ramsey posa sur le visage malicieux de sa petite-fille un regard menaçant, mais elle n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche, car Jennifer se précipita à genoux à côté de sa chaise et embrassa la vieille dame en riant. Et elle ajouta :

— Je suis toujours si contente de te raconter des histoires, pour essayer de t'arracher à ton impassibilité légendaire ! Mais, sûrement, je ne mérite pas tout ce qu'on me donne. Il faudrait que je sois la Reine des secrétaires et que je vaille tous les Joyaux de la Couronne, pour mériter mon sort. C'est le plus gentil, le plus souriant, le plus adorable vieillard du monde, et sa maison est la plus belle que tu puisses t'imaginer... Laisse-moi tout te raconter...

— Je serais bien empêchée de te fermer la bouche... grommela Mrs. Ramsey, pendant que Jennifer entreprenait le récit détaillé et imagé de sa journée... sa première journée de travail, qu'elle peignit plutôt comme une journée de bonheur et de joies. Et elle conclut :

— Bref, ce n'est pas Sir Anthony qu'il faudrait appeler Mr. Barton, mais Saint Anthony... Et sa gouvernante est, elle aussi, tout à fait adorable : Une de ces vieilles dames très maternelles et très douces que Dickens décrit si bien. Mais il y a autre chose... c'est une sorte de secret... Je veux dire : une impression que j'ai ressentie. Je sais que je peux t'en parler, Grand ; tu ne le répéteras à personne, bien sûr...

— Tu ne vas pas trahir ton maître, protesta Mrs. Ramsey... Une secrétaire doit respecter le secret professionnel, comme un médecin.

— Mais je ne trahis rien... On ne m'a rien dit... C'est une impression, simplement, et j'ai bien le droit de te

faire des confidences : C'est au sujet du caractère de mon patron, pas de ses affaires... Tu te souviens qu'il nous a parlé de lui d'une manière assez mélancolique, et qu'il s'est nommé lui-même « un vieillard solitaire ». Eh bien, je crois avoir deviné pourquoi il est si triste : C'est à cause de son fils !

— Il a un fils ? je ne l'ai pas appris, au cours de ma petite enquête. Comment est-il ? Est-il marié ?

Mrs. Ramsey prononça ces mots d'un ton si plein d'intérêt que Jennifer ne put s'empêcher de rire. Elle lança :

— Tu me vois déjà l'épouser, peut-être, et devenir la maîtresse de Manor House ? Eh bien, il n'y aucune chance... je devrais dire : aucun risque ! Je ne l'ai jamais vu, je ne sais pas grand chose de lui, mais si je le rencontre, il entendra quelques dures vérités de la bouche de la petite Jennifer... Imagines-tu qu'il a quitté son père, pour aller, disait-il, faire sa vie à l'étranger, et qu'il écrit à peine une lettre tous les six mois ? Pendant ce temps, le malheureux vieillard se déssole d'être seul, et se ronge à l'idée que, peut-être, il n'y aura plus de Barton dans la maison des ancêtres. C'est qu'il y en a toujours eu un, depuis... depuis des siècles... Moi, je trouve que c'est indigne de la part de ce garçon. D'ailleurs, je crois qu'il devait être paresseux et extravagant... Un être raisonnable ne peut pas désirer quitter Sir Anthony, ni Manor House. Et, si je connaissais son adresse, je lui écrirais immédiatement de revenir.

— Tu es donc, déjà, certaine que son père souhaite le retour du fils prodigue, et qu'il l'accueillerait à bras ouverts ? demanda la grand-mère, d'un ton plein de scepticisme. S'il en était ainsi, pourquoi ne le lui aurait-il pas demandé lui-même, sans attendre que tu interviennes, assez présomptueusement, dans une affaire qui ne te regarde pas le moins du monde ? Tu ne sais rien des motifs pour lesquels il a quitté l'Angleterre, et tu ferais sans doute plus de mal que de bien en te mêlant de cela.

Jennifer soupira :

— Tu as raison, je suppose. Mais je suis bien triste, en pensant que le pauvre Sir Anthony ne verra probablement par ses petits-enfants, même s'il doit, plus tard, naître quelqu'un pour que le vieux nom des Barton ne s'efface pas.

IV

« Que ta conduite te soit dictée par l'amour, et jamais par l'espoir d'une récompense. »

SPENCER.

INCOLN's Inn Fiels, on l'a assez répété, incarne, dans l'esprit des hommes de loi qui s'y sont retranchés, le dernier et le plus ferme bastion des plus respectables traditions du monde légal. Ils le proclament à toute occasion, s'affirmant chaque fois qu'il le faut les champions de l'intégrité des doctrines et de la correction des agissements, alors que — du moins s'en persuadent-ils ! — loyauté et conscience voient, ailleurs, tristement s'altérer leur sens primitif. Eux s'en tiennent farouchement à la sauvegarde juridique des intérêts les plus respectables : ceux de leurs clients, bien sûr, mais les leurs aussi, puisqu'il est admis que la charité bien ordonnée commence par soi-même.

L'étude Herapath et Herapath est, évidemment, ancrée au coeur même de cet îlot de respectabilité. Elle y naquit, voilà un siècle ou peu s'en faut, s'y fit lentement sa place, prospéra. L'homme qui, pour l'heure, préside à ses destinées, est largement pourvu de toutes les qualités qu'on attend d'un notaire, et de quelques autres qu'on ne rencontre qu'exceptionnellement dans sa profession. S'il s'appuie fermement aux usages les plus solidement enracinés, il ne prétend pas que rien ne doive jamais changer de ce que nous a légué le passé. Il n'élève aucune objection insurmontable lorsqu'un de ses clients suggère qu'il devait être possible de tourner quelque disposition légale, mais gênante ; cependant, il est assez honnête pour ne jamais le suggérer sans

[Lire la suite page 32]

RIEN DE PLUS FACILE!

vous roulez ban

sur les aisselles



Application facile

Protection durable

Inoffensif

BAN s'applique facilement et rapidement sur l'épiderme, à l'aide d'une bille pivotant dans le goulot du flacon. Cette bille étend le désodorisant uniformément et proprement sans qu'il s'égoutte le moins.

BAN supprime l'odeur et enrayer la transpiration 24 heures par jour. Sa formule renferme les ingrédients les plus efficaces connus pour vous assurer une protection intégrale et durable.

BAN n'irrite pas l'épiderme normal et n'abîme pas les vêtements.

De plus, BAN n'est pas collant et est toujours prêt à l'usage. Il étend juste la quantité voulue de désodorisant ; il n'y a donc pas de perte.

Une Canadienne à Paris

Un texte original de Charlotte Savary
illustration de S. M. Raymond

PREFACE

Sous le ciel gris-bleu, le doux ciel d'Ile-de-France, les arbres frissonnants se reflètent dans l'eau de la Seine. Les quais, les maisons, les monuments, pierres grises patinées par le temps, racontent l'histoire de Paris.

La tour Eiffel se dresse, mécano géant, puérile et digne comme un jouet d'enfant. La place de la Concorde jaillit, fleur de pierre, gerbe de gloire poussée de l'humus de la ville. A la proue de l'Île Saint-Louis, la vigie, Notre-Dame-de-Paris, la cathédrale chantée par Péguy, veille au seuil de la cité.

Le jardin des Tuileries bruissant de chants d'oiseaux, de rires et de baisers qu'échangent les amoureux à l'ombre des Platanes complices. Le kiosque à journaux, l'étal de la marchande de fleurs s'égrènent, îlots tentateurs. Les célèbres édicules eux-mêmes ont cet air bon enfant qui caractérise le citoyen de Paris.

Au coin du boulevard, un agent de ville, le bâton blanc sur le flanc, la cape bleue au vent, les yeux goguenards sous la caquette plate — j'ai envie de l'embrasser pour le remercier d'être semblable à un personnage de René Clair.

Le sourire de Paris retrouvé intact seize ans après mon premier séjour. Pendant quatorze mois je n'épuisai pas la joie de m'éveiller chaque matin à Paris. Sans doute, au cours de l'année, la ville et le pays dont elle est la tête et le cœur me révéleront des meurtrissures, des plaies secrètes — Les blessures d'un très vieux peuple — Le mal du siècle perceptible ici, mieux qu'ailleurs. Mais le sourire de Paris restera symbole de la France éternelle.

LE LOTUS HOTEL

Une longue maison blanche à l'angle des rues Rouelle et Viala — le Lotus Hôtel. Sur une plaque de marbre noir, s'étale ces mots prometteurs : Le Lotus Hôtel, tout confort : eau chaude, gaz, électricité. — Je souris à cette alléchante enseigne que je n'ai jamais vu figurer sur la façade des hôtels canadiens.

Une femme, grande et sèche, sort vivement du bureau. Chaussée de savates, enveloppée d'un sarreau noir sur lequel danse un trousseau de clés, le gendarme en cotillon me jette :

— Je n'ai plus de chambre à louer, l'Hôtel est complet !

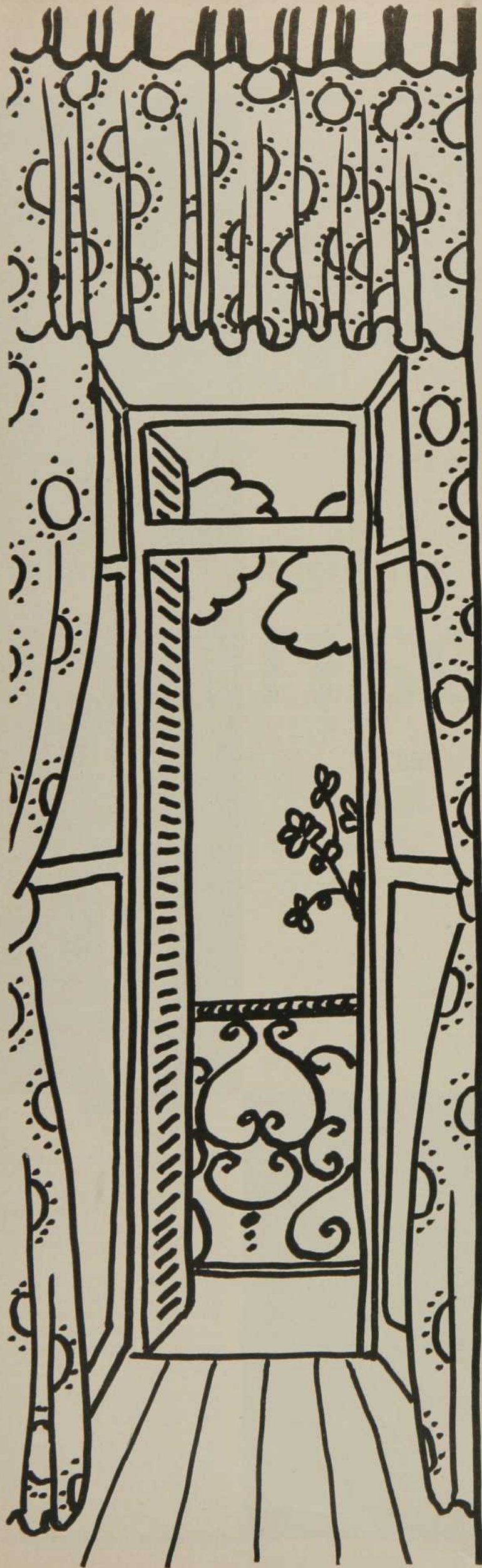
— C'est le comité d'Accueil aux étudiants étrangers, boursiers du gouvernement français, qui m'envoie.

La logeuse saisit avidement mon billet de logement, le tourne et retourne entre ses doigts maigres. Une esquisse de sourire au bord des lèvres minces. La voix sèche s'adoucit :

— C'est différent, je garde toujours quelques chambres pour le comité d'accueil. Si madame veut me suivre, je vais lui montrer celles qui me restent.

Un interminable couloir qui empest la soupe aux choux. Un escalier en calinaçon qu'éclaire chichement un vitrail décoloré. Je monte derrière mon guide. Une tête rousse paraît dans l'entrebaillement d'une porte. La fuite féline d'un nègre en robe de chambre écarlate. — Le Lotus Hôtel me souhaite la bienvenue à sa façon.

La logeuse m'entraîne sur une galerie extérieure qui surplombe une cour étroite. Madame Faud pousse un battant de bois plein. Un rayon de soleil nous précède dans la pièce meublée d'une table,



d'un lit-divan et d'une haute armoire à glace. Une chaise en pénitence dans son coin fait pendant au lavabo. Mes talons claquent sur le carrelage nu. Je m'approche du lavabo, de l'évier plutôt. Sur la tablette voisine un réchaud à gaz me nargue. D'un seul des deux robinets s'échappe un filet d'eau froide.

Madame Faud ouvre les volets, tend les rideaux sur la fenêtre.

— Une vraie chambre d'étudiante, n'est-ce pas, madame ?

— Il n'y a pas d'eau chaude ?

— Il faut choisir... le gaz ou l'eau chaude. Naturellement le gaz est plus commode, il permet de faire la cuisine.

— Je n'ai pas l'habitude de faire ma toilette à l'eau froide et je n'ai pas l'intention de manger dans ma chambre !

Au supplice, la logeuse tortille les pointes de son tablier. Une mèche rebelle glisse de ses bandeaux plats, tirés sur les tempes. La colère enlumine son visage naturellement pâle. La dame ne doit pas supporter la contradiction, mais je ne me laisserai pas intimider par ses façons.

— Vous avez des chambres avec eau chaude ?

— L'eau chaude est bien meilleure pour la santé ! Si vous y tenez absolument vous en ferez chauffer sur le réchaud... Et puis, vous êtes canadienne, vous ne devez pas avoir peur du froid !

En dépit de la lassitude qui m'envahit je ne céderai pas aux arguments de l'auvergnate.

— J'exige de l'eau chaude pour ma toilette et une chambre à l'intérieur de l'hôtel !

Madame Faud tourmente les trois diamants qui tremblent à ses oreilles. Elle jauge d'un oeil expert ma cape d'astrakan de Russie, mon tailleur anglais, puis murmure d'un ton conciliant :

— Je comprends, ma chère demoiselle, vous n'êtes pas une étudiante comme les autres... Au comité d'accueil, on m'a recommandé de prendre soin de vous... Si, on m'a donné un coup de fil tout à l'heure.

Encouragé par la reddition de l'auvergnate je pousse mon avantage.

— Si je n'ai pas d'eau chaude, je demanderai à changer d'hôtel !

— Allons, mademoiselle, ne vous fâchez pas, j'ai au rez-de-chaussée une chambre de touristes, tout confort, je suis prête à la sacrifier pour vous. Elle sera libre dans quelques jours.

Vaincue, j'accepte la proposition de madame Faud qui me quitte rassérénée.

— Je vous envoie Sophie pour faire le lit, le patron monte vos bagages...

La silhouette de la logeuse disparaît, happée par l'ombre du corridor. Je ne jouirai pas longtemps de la solitude. Des pas lourds, un bruit de valises traînées plutôt que portées : le patron entre et mes bagages avec lui.

— Bon Dieu ! que c'est lourd ! Je vais m'ouvrir le ventre, bien sûr !

Haletant, rouge, suant, M. Faud s'écroule sur l'unique chaise.

Grand, fort, l'homme lève sur moi un visage avachi où luit un nez d'ivrogne.

— Je vous ferai payer mon travail, ma petite dame, c'est vraiment trop dur, ce métier !

Un soupir ponctue sa phrase. Ses mains velus, posées à plat sur les pièces de son pantalon, le patron reste prostré comme un pantin disloqué.

— La patronne vous demande, au bureau !

Une femme grasse et jolie pénètre dans ma chambre. Des yeux d'eau claire, des pommettes saillantes sous une toison couleur de châtaigne. Le caraco délavé, la jupe de bure ne parviennent pas à déguiser la grâce innée de Sophie.

Résigné, M. Faud gagne le bureau, l'autre où règne sans partage sa terrible épouse. Sophie rajuste le mouchoir qui dissimule ses boucles folles.

« Les draps ne sont pas sur le lit, Madame Faud a dû les ranger dans l'armoire. »

Sophie soulève la draperie du divan, secoue le matelas et me glisse un regard en coulisse.

— Madame arrive d'Amérique, du Canada, m'a dit la patronne... Moi, je viens de l'Ukraine, un pays où il y a de la neige comme chez vous !

— Vous savez qu'il y a de la neige au Canada ?

— Bien sûr, et aussi que votre blé ressemble au nôtre à s'y méprendre. Je donnerais cher pour aller m'établir chez vous ; seulement le bureau des visas a refusé de m'admettre au Canada. Vous couchez avec un ou deux oreillers ?

— Un seul me suffit. Mais pourquoi vous a-t-on refusé un visa ?

— Pourquoi on m'a refusé ?... Parce que j'ai un garçon de douze ans et pas de mari, il paraît que je ne pourrais pas me placer comme servante avec Serge...

Sophie rabat la couverture, efface un pli du drap, étale l'énorme édredon au pied du lit. Cet édredon, de coutil grenat, m'hypnotise : j'en ai vu jadis un semblable, dans une maison chère à mon enfance. La femme de chambre s'attarde, tourne en rond, cherche un prétexte pour ranimer la conversation. Pour reconnaître son zèle et l'inciter à sortir, je lui glisse deux coupures de cent francs. Sophie repousse ma main avec effroi, se précipite vers la porte qu'elle ferme au verrou.

— Non, Madame, plus tard, si la patronne me surprenait, elle m'ôterait l'argent sur ma semaine. Les clients doivent verser les pourboires au bureau... Madame Faud en garde la moitié, ce sont ses petits profits !

— Allons, prenez, madame Faud n'osera rien me dire. Du reste elle est loin...

— Ne vous y fiez pas ! Elle écoute aux portes, elle surgit au moment où on l'attend le moins...

J'insiste, je force Sophie à accepter les billets. Elle les cache dans son corsage.

— Elle ne viendra pas les chercher là. Si madame veut que je l'aide à défaire ses bagages ?

— Je veux bien, vous saurez tout ranger ?

— Madame peut avoir confiance en moi, j'ai été dans la couture autrefois... puis domestique de grande maison. Ce sont les malheurs des temps, il y a un chômage en France, qui m'ont contrainte à servir au Lotus Hôtel... Un hôtel, le Lotus, je suis

[Lire la suite page 41]

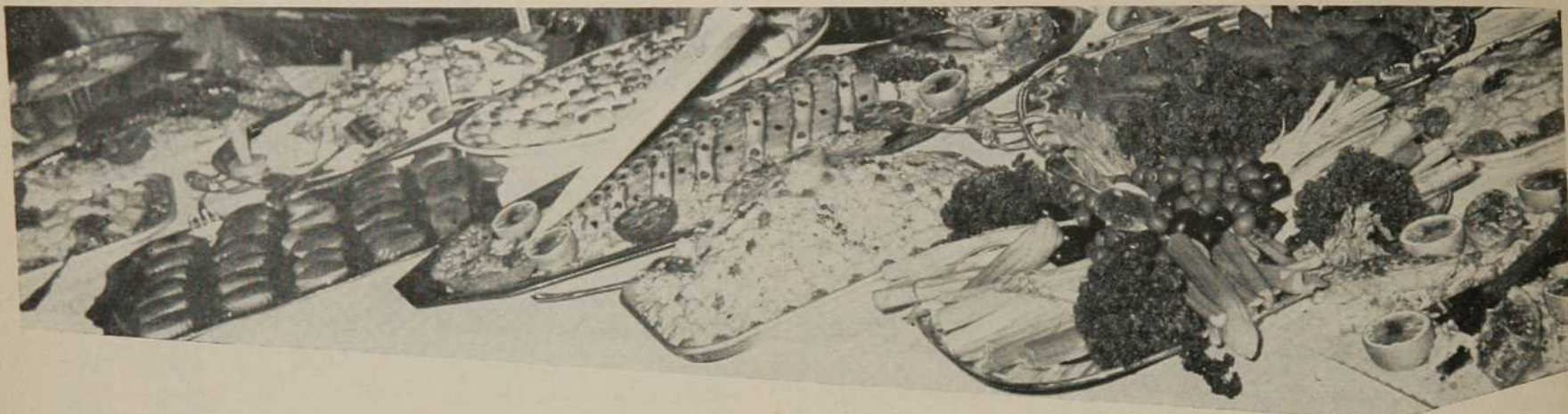


Soif d'une boisson différente ?
Prenez du vermouth rouge
Martini & Rossi doux... versez
sur de la glace... ajoutez un
zeste de citron... et voilà!
Une expérience qui
délectera votre palais.
Envie de quelque chose de
sec, vigoureux? Essayez
le vermouth sec Martini Extra
Dry nature... ou dans un
cocktail martini cristallin
et glacé.
Ravigotez ce palais fatigué!
Préparez un "moitié-moitié"
... parts égales de vermouth
rouge doux et blanc sec.
Ajoutez-y le sourire d'un
zeste de citron.

Vous aimerez aussi Bianco, un
vermouth blanc très doux;
Asti Spumante, vin blanc
mousseux; Chianti Melini, vin
rouge de table.

MIS EN BOUTEILLE À TURIN, EN ITALIE

OFFICE GENERAL DES GRANDES MARQUES, LTEE. • MONTREAL



par un soir de pleine lune,

transformez votre jardin en guinguette

La chaleur vous a coupé tous vos moyens, dites-vous? Non, définitivement non, vous ne voulez pas recevoir d'amis durant vos deux semaines de vacances. Vous avez loué un chalet dans un coin perdu des Laurentides, ou à quelques milles de Montréal afin que votre mari vous rejoigne tous les soirs, mais PERSONNE D'AUTRE avez-vous déclaré solennellement le premier jour des vacances. Et pourtant... depuis déjà deux week-ends votre maison est envahie par des amis plus ou moins soucieux de votre tranquillité et de votre paix qui viennent se reposer de la chaleur de la ville, à vos frais, dans votre refuge campagnard. Quelle solution trouverez-vous pour vous débarrasser de ces "bons amis" de façon gentille mais efficace?

Organisez une guinguette

Réunissez-les tous en un seul coup. Je vous le garantis la recette est infaillible si vous avez soin de suivre les quelques conseils suivants :

1) Quinze jours avant la date prévue pour votre réception, envoyez à chacun une invitation par écrit. Choisissez de préférence un soir de pleine lune (en juillet, vendredi le 8; en août, samedi le 6) ce qui vous assure en principe une soirée agréable en plein air et empreinte de poésie. Personne n'est complètement indifférent à la lune dans un jardin, quand ce jardin est agréable, qu'on y entend des airs de tango, de valse ou de samba, et qu'un buffet froid nous est servi par une charmante hôtesse.

2) Dites bien à vos amis qu'en ce soir de pleine lune, il y aura guinguette chez vous : qu'on dansera, boira et mangera en l'honneur de Madame la Lune. Cette coutume est très chère aux Orientaux; c'est un ami Vietnamien qui me l'a enseignée. « Chez nous, disait-il, on danse dans les rues les soirs de pleine lune et les enfants ont double ration de joujoux et friandises en l'honneur de Madame la Lune.

3) Invitez au moins six couples. Pour danser c'est le minimum. Que deux ou trois couples s'avisent de se retirer dans les coins noirs et votre fête s'écroulera faute de partenaires. Procurez-vous de bons disques de danses; vos amis se feront un plaisir d'en apporter. Et voici une idée que vous propose le Club des Autographes : procurez-vous la brochure publiée par Jean et Charlotte en collaboration avec Pierre Paquette, enseignant les principaux pas de danse. Faites venir autant de brochures que vous serez de couples. Vous les distribuerez au début de la soirée et chaque couple à tour de rôle sera chargé d'enseigner la danse de son choix à la personne du groupe qui aura déclaré ne pas savoir danser du tout. Ainsi tout le monde s'amusera de la leçon et y participera, et en l'honneur de Madame la Lune, le professeur improvisé recevra une double ration de vin! Et ainsi de chaque nouvelle que vous proposerez. Vous aurez soin de choisir vos disques selon les danses enseignées par Jean et Charlotte dans la brochure distribuée par Radio-Canada.

4) Dans un coin du jardin un peu retiré, vous dresserez la table avant l'arrivée des invités. Nous avons demandé au chef du « 400 » de nous proposer un buffet froid vite préparé, délicieux et agréable à

TANGO promenade

LE DANSEUR

- 1 — Avancer du pied gauche (lent)
- 2 — avancer du pied droit (lent)
- 3 — un pas en avant du pied gauche (vite)
- 4 — un pas de côté en diagonale du pied droit (vite)
- 5 — ramener le pied gauche vers le droit (lent) pesant sur le droit

Les pieds ensemble puis repartir du gauche pour un autre pas. Pour la partenaire exactement le contraire.

DÉPART

Jean et Charlotte du "Club des Autographes" vous proposent la façon la plus simple de danser le tango. Voulez-vous que chacun de vos invités s'amuse, demandez la brochure publiée par Radio-Canada, intitulée "Club des Autographes". Vous y trouverez une foule d'autres pas de danses qui vous amuseront et permettront de donner de l'ambiance à votre guinguette.

Voici quelques-unes des suggestions du Chef du "400" pour un buffet-froid : aspic de foie gras, oeufs farcis mayonnaise, saumon mayonnaise, salade de pommes de terre, jambon roulé, salade de concombre, olives, céleri, crevettes sauce tartare; pour terminer pâtisseries miniatures, petits fours glacés et secs. Le tout arrosé d'un vin blanc d'Alsace ou d'un Bourgogne blanc.

regarder. Voyez la photo qui accompagne cette chronique. Nous vous en donnons le menu. Vous verrez qu'il est constitué d'une variété de mets vite préparés, de présentation facile mais qui sauront satisfaire le plus fin palais. Pour donner à votre table une note plus pittoresque, ajoutez au menu un produit local — ainsi une sauce goûtée dans un restaurant dont vous aurez arraché le secret au cuisinier — ou un fromage du pays — ou un gâteau que vous aurez commandé à un cordon-bleu de l'endroit. Pour protéger votre table des moustiques, vous aurez soin de la recouvrir d'une large feuille de papier de polythène (les sacs employés pour le nettoyage à sec conviendront parfaitement parce qu'ils sont très grands).

Comment décorer ?

Vous vous servirez des branches des arbres pour y accrocher des guirlandes de papier de couleurs qui pourront aller se nicher dans les plis du papier de votre table; vous suspendrez ici et là lanternes et ballons; vous ajouterez une marguerite des champs, une branche de lilas ou une rose au premier verre de vin des jeunes filles ou femmes.

TROUVE une crème nettoyante de ton neutre convenant parfaitement aux chaussures beiges du printemps et de l'été et aux vestes de cuir des enfants. La plupart de ces produits changent la

Comment s'approvisionner ?

Si votre mari voyage en ville tous les jours, il sera de corvée pour vous procurer les éléments de votre buffet-froid. Si non, vous devrez vous contenter des magasins locaux et essayer de dénicher les meilleurs produits. Le chef du « 400 » vous propose une troisième solution: celle de vous adresser à lui. Il saura vous servir le tout, à la date et à l'heure fixée par vous. Votre budget en souffrira peut-être légèrement, mais vous y aurez gagné en farniente... A vous de décider.

La recette est infaillible

Votre guinguette enchantera vos amis. Vous serez débarrassée de leur présence durant les quinze jours qui précèdent la fête car ils n'oseront aller vous importuner alors qu'ils ont reçu votre invitation pour une date précise; après la réception, ils se tiendront à l'écart quelques semaines pour vous laisser reposer de « tout ce travail » que vous vous étiez donné pour eux. Je vous l'assure: si vous réussissez votre guinguette, vous profiterez d'un mois de repos, parfaitement en paix, dans votre refuge de montagne. Bonne chance!

SOLANGE C.

couleur originale du cuir, le TANA neutre ne laisse aucune trace et nettoie rapidement. On le trouve chez les bons marchands de chaussures et dans certaines cor-donneries.

CAROLINE, MON AMIE

[Suite de la page 23]

le coton... du matin jusqu'au soir... Certains tissus synthétiques, ou la broderie anglaise, la toute dernière folie que Brigitte Bardot vient de remettre à la mode... ont ses préférences. Elle sait très bien aussi ce qui lui convient... elle le devrait tout au moins. Elle sait par exemple que rien n'est plus difficile à porter qu'un pantalon, et qu'il faut être bien sûre de sa ligne pour oser arborer un short Bermuda.

Voici pour la toilette. Côté maquillage... rien, ou simplement un peu de rose à lèvres pour les plus âgées, et le plus joli teint du monde Les petites Carolines de votre âge ont généralement bien des ennuis avec la peau, et rien ne paraît plus faux que cette expression: « avoir un teint d'écolière »... L'ennemi numéro 1, c'est l'acnée. Sachez que pour certaines, il faut consulter le médecin. Mais dans un grand nombre de cas, vous aurez raison de vos petits boutons en suivant simplement quelques règles élémentaires d'hygiène... Apprenez à respirer — de l'air pur, bien entendu — dormez au moins huit heures, surveillez votre alimentation. Evitez tous les excitants (épices, tabac, alcool), mangez des fruits frais, des légumes verts, évitez les graisses, le pain, les boissons gazeuses. Prenez le temps de manger, détendez-vous. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet, car il est de première importance.

Notre jeune première étant établie physiquement, à quoi pense-t-elle, à quoi s'occupe-t-elle? Il serait trop long et fastidieux de passer en revue les mille et un travaux qui peuvent meubler des vacances. Mais je sais que certains en profiteront pour lire le roman qu'elles se promettaient de lire depuis le début de l'année scolaire, pour découvrir un nouvel auteur, un nouveau peintre, etc. D'autres en pro-

fiteront pour mettre de l'ordre dans leur correspondance, pour se tailler une robe, pour commencer un gros chandail pour l'hiver prochain, pour se faire quelques économies... Toutes se feront un point d'honneur d'être serviable, prévenante et de bonne humeur.

Et le coeur de Caroline? Lui aussi est en vacances et il voyage, et Caroline rêve de plus belle.

Avez-vous remarqué que dans tous les pays du monde, dans chaque village, sur chaque plage, on retrouve le même jeune homme, recopié à des milles d'exemplaires et que j'appellerai: « le beau garçon des vacances ».

Il est généralement champion de volley-ball ou de ballon-panier, imbattable au ping-pong ou au crawl, imitable dans sa façon de marcher, impayable quand il raconte des histoires, irrésistible quand il danse ou qu'il conduit sa petite voiture sport.

C'est pour lui que Caroline se fait belle, c'est pour lui qu'elle emprunte le collier de sa mère, l'étole de sa grande soeur, la raquette de tennis de son frère, les disques de jazz de grand-père... pour lui qu'elle s'invente des courses à faire, qu'elle raconte des mensonges cousus de fil blanc, qu'elle perd le sommeil et l'appétit; pour lui enfin qu'elle meurt d'amour. Attention, Caroline, ressaisis-toi.

Le « beau garçon des vacances » n'est beau que parce que ce sont les vacances justement. Mets-lui sur le dos un costume de ville et un bout de ciel gris, et tu verras comme il aura l'air gauche. Méfie-toi, Caroline, les amours de l'été ne résistent pas à la mauvaise saison, comme dans la chanson... « le vent du nord les emporte... ».

Sois sage, Caroline, et que ces vacances soient vraiment de bonnes vacances.

Ne m'oublie pas, surtout, écris-moi!



La directrice de la Section d'économie domestique du ministère des Pêcheries.

Mlle Margaret Myer propose:
LES BONS PLATS DE POISSON...
PRÉPARÉS SELON DE BONNES RECETTES!

Le doré à la menthe... les filets piquants... savoureux... nourrissants... tout à fait délicieux. Deux seulement des nombreuses RECETTES DE POISSON présentées dans la brochure « Le POISSON dans la CUISINE canadienne » — publiée par le ministère des Pêcheries. Demandez-en un exemplaire sans tarder. Remplissez simplement le bulletin de commande ci-dessous.

Avec la collaboration de l'industrie de la pêche, le ministère des Pêcheries veille à ce que vous ne consommiez que du poisson de qualité supérieure*. Inspection minutieuse, programmes d'information et de recherche... tout cela vous garantit la meilleure qualité lorsque vous achetez les produits des pêcheries canadiennes.



*Recherchez toujours ces emblèmes de la qualité sur les produits du poisson frais ou congelé...



MINISTÈRE DES PÊCHERIES

OTTAWA, CANADA

L'HON. J. ANGUS MACLEAN, MINISTRE • GEORGE R. CLARK, SOUS-MINISTRE

« Le POISSON dans la CUISINE canadienne »

• Achat • Préparation • Plus de 50 illustrations

RP-76

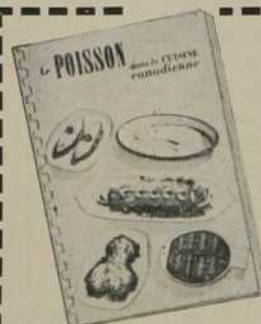
L'Imprimeur de la Reine, Ottawa

Veillez m'envoyer un exemplaire de la nouvelle brochure « Le POISSON dans la CUISINE canadienne » publiée par le ministère des Pêcheries. Ci-joint \$1.00.

Nom.....
 (en lettres moulées)

Adresse.....

Ville..... Prov.....



hésiter. Connaissant, par une longue expérience, la précarité des jugements humains, il fait sienne la définition déshabillée d'un professeur trop lucide: «La Loi est un dangereux instrument dont le travail, fort coûteux, est éminemment incertain: Elle est plus remarquable par son aptitude à trancher catégoriquement, que par son habileté à couper toujours, au bon endroit.»

Au physique, Me Herapath est fort différent de l'idée qu'on se fait habituellement d'un officier ministériel. Sa taille est élancée, il ne porte pas de lunettes, ses cheveux abondent et ses yeux, qui pétillent dans un visage volontiers souriant, annoncent qu'il apprécie l'humour. Il sait aussi s'en servir, et c'est volontiers contre les membres de sa confrérie qu'il l'exerce. C'est ainsi qu'à un ami qui lui demandait un jour:

— Voudriez-vous m'expliquer, en peu de mots, en quoi consiste exactement le travail d'un homme de loi... en dehors du moment où il établit la note de ses honoraires?

Il répondit gravement:

— Notre activité, mon cher, toute de logique, de droiture et de clarté, se compare à une géométrie, et c'est par une étrange prescience qu'Euclide les a définies l'une et l'autre. Ainsi, telle la ligne droite qui, partant d'un point donné, peut se diriger vers n'importe quel autre point et l'atteindre, l'action d'un avocat part de n'importe quoi pour atteindre ce que l'on veut. La comparaison ne peut, naturellement pas être poussée trop loin: le juriste ne se soucie pas d'aboutir dans le plus bref délai et de suivre le plus court chemin; il ne redoute pas que s'écoule le temps, ou que son cheminement sinue entre les difficultés et les écueils...

William Webb est le premier clerc de l'étude Herapath et Herapath, dans laquelle il travaille depuis près de cin-

quante ans. La rumeur publique affirme que son plus cher désir serait d'y travailler cinquante ans encore, car il est fermement convaincu qu'il n'existe aucune étude comparable à celle de Herapath et Herapath, qu'il n'y en eut jamais et qu'il ne pourrait d'ailleurs en exister. Il est persuadé que, si cette étude disparaissait, tout l'édifice légal de l'Angleterre recevrait un coup dont il pourrait à peine espérer se relever un jour. Et, tout au fond de son âme, il est absolument convaincu que s'il lui arrivait quelque chose, à lui, premier clerc de la première étude du Royaume, tout l'avenir de Herapath et Herapath serait en grand danger.

C'est un vieillard affable, d'apparence fort grave, qui semble courbé sous le poids de ses responsabilités. Il admet qu'on lui confie tous les secrets de l'étude, et cette masse énorme pèse à ses épaules. Pourtant, il est toujours sincèrement désireux d'aider les gens dans leurs ennuis, et prêt à écouter leurs histoires. De taille moyenne, enclin à l'embonpoint, il porte des lunettes à large monture d'écaïlle, et prise du snuff en abondance.

Debout devant son patron, qui vient de le faire appeler, il attend respectueusement. Il ne se permet pas de se montrer surpris, mais il voit bien que Me Herapath est bouleversé.

— Asseyez-vous, Billy. Je désire vous parler, et je regrette de vous dire que je vais vous apprendre une terrible nouvelle... Terrible... inattendue... bouleversante...

Le premier clerc s'assied, pendant que le notaire passe une longue main qui tremble un peu sur son front plus pâle qu'à l'ordinaire. Puis il demande:

— Avez-vous lu, dans le journal de ce matin, qu'un paquebot venant d'Australie s'est perdu corps et biens dans un typhon. Il n'y a pas un rescapé?

— Oui, Monsieur Charles, je l'ai lu, mais je n'ai pas supposé que cela pût concerner l'étude...

— Cela concerne, hélas! un des clients de l'Étude, et un de mes bons amis.

Le jeune Barton se trouvait à bord. Vous savez combien le baronnet aime son fils, en dépit des apparences. Il a été atrocement frappé par la mort de sa femme, et ne tient plus guère à la vie que par l'espoir de voir revenir l'héritier du domaine, pour assurer la continuation de sa race. Lorsqu'il apprendra le décès de Dick, ce sera un coup terrible. Je crains beaucoup qu'il ne perde tout désir de lui survivre et qu'il s'abandonne. Alors, bien qu'il ne soit pas encore vraiment âgé, il quittera bientôt cette terre qui ne peut plus rien lui donner.

Le vieux clerc soupira, sincèrement affligé, puis il demanda:

— Je sais que le père et le fils étaient brouillés, mais je n'ai jamais connu exactement la raison de leur dispute.

— Oh, ils n'étaient pas réellement brouillés... c'est un terme beaucoup trop fort. Ils s'écrivaient, quoiqu'assez rarement. Le fils donnait peu de nouvelles sur sa vie, se bornant à affirmer que tout allait bien. Le père répondait, sur le même ton; jamais il ne put se résoudre à dire simplement: «Reviens».

— Ils avaient donc de graves motifs pour se comporter ainsi?

Le notaire répondit, d'une voix où la tristesse se mêle à la colère:

— Absolument pas... Simplement, ils sont de la même race: Deux mules obstinées. Le jeune homme avait fait quelques dettes... des bagatelles, si l'on considère le montant de la fortune qui lui reviendra. Naturellement, Sir Anthony a payé et, naturellement, il a cru de son devoir de faire de la morale à Dickie. Il s'y est fort mal pris, mais vous savez ce qui peut se passer dans de telles circonstances: On se laisse emporter, on va très au-delà de sa pensée, on dit des choses qu'il faudrait pouvoir oublier. Ce qui a poussé le jeune homme à bout, c'est que son père lui a dit quelque chose comme: «Tu es indigne de recevoir la fortune des Barton... tu gaspilles l'argent qui doit revenir à nos descendants.» Et, pour autant que je le sache, le jeune homme a lancé au visage de son père: «Ni toi, ni beaucoup de Barton avant toi, avez fait plus que de vivre de vos rentes; moi, au moins, je gagnerai mon pain.»

Il est parti pour l'Australie, ne voulant rien accepter de plus que le prix de son billet, et il a juré qu'il ne reviendrait pas avant d'avoir prouvé qu'il était capable de se tirer d'affaires à la force du poignet. Et leur ridicule obstination conduit le fils à peiner et à se priver de tout dans une terre d'exil, alors que le baronnet vit dans une opulence dont il ne se soucie pas le moins du monde. Ce jeune homme héritera une fortune car, naturellement, Sir Anthony lui a tout laissé, mais il est capable de ne vouloir y toucher avant d'avoir gagné cette sorte de pari qu'il a fait avec lui-même... En tous cas, il n'a jamais accepté aucune aide de son père.

Le vieux Bill hochait la tête, tira sa tabatière, huma la poudre fine et pinça les narines, puis il conclut:

— Pourtant, il revenait en Angleterre... Il avait donc abandonné la lutte!

— Pas du tout... il avait gagné son pari. Non pas qu'il eut déjà amassé une énorme fortune... Je crois aux miracles, mais je reconnais que je n'ai pas eu très souvent l'occasion d'en constater. Disons qu'il s'était fort bien débrouillé, qu'il possédait une affaire promise à un bel avenir, et qu'il s'offrait des vacances au pays natal... C'est ce qu'il m'écrivait, il y a huit jours... Vous comprenez, je l'ai connu tout enfant, et il me confiait beaucoup de choses, mais en m'interdisant d'en parler à son père.

Le notaire s'interrompit un instant; sur son visage, la tristesse s'étendait de plus en plus, pareille à une cendre. Il reprit, enfin:

— Cette réussite est peut-être ce qu'il y a de plus horriblement ironique dans ce drame: Le jeune homme, satisfait d'avoir démontré qu'il était capable de gérer la fortune des Barton, et par conséquent digne de la recevoir pour la transmettre intacte ou même accrue à ses descendants, serait volontiers venu s'établir à Manor House pour y

reprandre le flambeau à la mort de Sir Anthony. Et le baronnet, convaincu d'avoir engendré un fils digne de ses ancêtres, aurait passé dans la paix de longues années encore. A présent, la famille va disparaître. Le fils est englouti dans les flots, le père ne lui survivra pas. Ils ne se seront pas réconciliés, ils ne reposeront pas côte à côte dans le caveau de famille. Bientôt, il n'y aura plus de Barton à Wivelstone, et Manor House passera dans je ne sais quelle mains.

Le clerc respecta le silence douloureux de son patron vénéré, puis il proposa:

— Voulez-vous que je me charge de prévenir Sir Anthony?

— Non, je le ferai moi-même. C'est mon devoir... un devoir bien pénible. Je ne pourrai pas apporter à mon vieil ami beaucoup de réconfort. Je ne suis pas même capable de décider s'il vaut mieux le laisser dans l'ignorance ou lui révéler que Dick avait réussi... Il souffrira, peut-être, de l'avoir si complètement méconnu.

— D'un autre côté, Monsieur Charles, il sera fier de savoir que le fils prodigue était devenu un homme capable de se tirer d'affaires, sans argent et sans appui, assez courageux pour supporter l'adversité, assez fort pour la vaincre. Cela lui deviendra un réconfort.

— Oui, mon cher Bill, c'est vous qui avez raison. N'est-ce pas Wordsworth qui a dit à peu près ceci: «Lorsque le flot qui avait submergé l'âme se fut retiré, on vit qu'il avait déposé sur la grève silencieuse de la mémoire, des images et de précieuses pensées qui ne seront jamais détruites?» Apprendre que le fils disparu n'était pas indigne de son nom l'aidera à survivre dans les jours douloureux qu'il va, maintenant, lui falloir affronter.

Lorsque Jennifer entendit s'ouvrir la porte du cabinet de travail, elle ne leva pas la tête; elle pensa tout simplement que son patron revenait un peu plus tôt qu'il ne l'avait prévu. Mais elle sauta prestement à bas de sa chaise en entendant une voix étrangère prononcer son nom. Un inconnu, dont la tenue et le maintien évoquaient immédiatement la Loi, la regardait amicalement. Elle demanda, s'efforçant de dissimuler qu'elle rougissait un peu:

— Vous désirez sans doute voir Sir Anthony? Il est absent et je ne puis vous dire à quel moment il rentrera. Voulez-vous l'attendre?

— Je suis Me Charles Herapath. J'attendrai, en effet. Je dois le voir pour une affaire importante et, j'en suis désolé, ce que je lui dirai lui causera beaucoup de chagrin.

— Mon Dieu! s'écria la jeune fille, réellement alarmée... Qu'est-il arrivé?

Le notaire rencontra en face des siens le pur regard de deux grands yeux, et il se dit que cette jeune fille lui était extrêmement sympathique.

— Je sais, Miss Carstone, que mon vieil ami se félicite chaque jour d'avoir trouvé en vous une parfaite secrétaire, et il vous aime beaucoup. Je devine que vous le lui rendez bien. J'aurai besoin de votre aide. Vous savez naturellement que je suis son notaire?

— Oui, bien sûr! Je vous ai écrit plus d'une fois et Sir Anthony me parle souvent de vous. Et, aujourd'hui, vous lui apportez de mauvaises nouvelles?

— Hélas! Cela concerne son fils, Richard.

Sur le visage de la secrétaire passa une ombre rapide, et elle demanda, la voix frémissante d'inquiétude:

— Qui lui est-il arrivé?

— Il revenait en Angleterre... son bateau a coulé dans un typhon... et il n'y a pas eu de survivants. Le seul espoir qui me restait en apprenant cette nouvelle, c'est que Dick ait, au dernier moment, renoncé à s'embarquer, mais on m'a confirmé, à la Compagnie de navigation, que sa cabine a bien été occupée. Il figure sur la liste des passagers et, puisqu'elle est malheureusement la même, sur celle des victimes.

D'un geste d'enfant effrayé et encore incrédule, Jennifer cacha son vi-



Série
"Anniversaire"
Gibbard

en
NOYER
DANOS

L'ADDINGTON No 6700
Chiffonnier à trois tiroirs
de la série "Anniversaire".
Egalement, le LENNOX
No 6600... sans les poignées
de cuivre.

Cette année, Gibbard de Napanee, le plus ancien fabricant de meubles du Canada, célèbre son 125^{ème} anniversaire. Pour l'occasion, Gibbard présente ses mobiliers de chambre à coucher et de salle à manger de la série «Anniversaire».

Votre marchand Gibbard vous offre ces mobiliers à des bas prix exceptionnels. Un chiffonnier de 54 pouces, à deux tiroirs, un coffre et un lit avec tête vous sont offerts au prix de \$389.00 (une légère majoration dans certaines régions). Par ses lignes, le matériel utilisé, la fabrication et le fini du travail, la série «Anniversaire» est digne de la tradition Gibbard.

Pour obtenir des brochures traitant des mobiliers Gibbard, faites parvenir vos noms et adresse et 25 cents à: Dépt. "P", The Gibbard Furniture Shops Limited, Napanee, Ontario.

sage derrière ses mains, puis elle soupira :

— Ce n'est pas possible... Cela ne peut pas être arrivé...

Le notaire garda le silence et détourna la tête, pour ne pas gêner l'expression d'une douleur qu'il devinait sincère et profonde. Il attendit que la jeune fille eut repris la maîtrise de ses esprits bouleversés. Il ne la regarda à nouveau que lorsqu'elle lui dit :

— Pardonnez-moi, Me Herapath... Je suis écrasée par cette nouvelle. Cela doit vous sembler étrange, que je prenne tant à coeur l'annonce de la mort d'un jeune homme que je ne connais pas, mais je suis profondément attachée à son père, et je sais que, pour lui, ce sera une atroce douleur... C'est pour cela que je suis à ce point affectée.

— Je le comprends fort bien, Miss Carstone, affirma le notaire, lui-même très ému. Et cela me rend plus aisée une partie de ma tâche : Je suis certain que Sir Anthony, lorsqu'il apprendra son malheur, désirera avant tout rester seul avec sa peine. Je devine que vous souhaitez être à ses côtés, que vous désirez le reconforter, tenter de le consoler, mais je sais fort bien, le connaissant comme je le connais, qu'il ne supportera qu'à grand peine une présence, même amicale. Il vaudrait donc mieux le laisser seul.

— Je comprends ce que vous voulez dire, affirma Jennifer en soupirant... Il est préférable que je m'en aille tout de suite... C'est raisonnable, mais c'est très dur pour moi. Sir Anthony est ainsi : il n'acceptera pas de laisser voir combien cette mort le frappe et il ne désirera plus rien d'autre que de rester seul, pour pleurer à son saise loin des yeux même de ses plus sincères amis. Je vais partir, mais je vous demande de lui dire que je reviendrai au premier appel.

— Merci, Miss Carstone, merci du fond du coeur... de si bien comprendre l'âme d'un vieillard... Rentrez donc chez vous et attendez de mes nouvelles. Je ne manquerai pas de vous tenir au courant... je vous dirai comment notre ami aura supporté son malheur. Je vais l'attendre et, je vous l'assure, bien que la vie d'un notaire soit en partie occupée à communiquer de mauvaises nouvelles à ses clients, je n'ai pas le coeur endurci... Je souffre beaucoup en ce moment mais, comme vous, je fais ce qui me paraît mon devoir. Rentrez chez vous mon enfant.

Jennifer se leva et, la tête basse, refoulant ses larmes, se dirigea vers la porte, pendant que Me Herapath soupirait doucement : « Certainement, cette jeune fille aime mon vieil ami comme un père... et je la trouve de plus en plus sympathique. »

Lorsque, le même soir, la sonnerie du téléphone retentit, Jennifer se précipita vers l'appareil et, bien qu'elle eût le coeur très lourd, elle s'efforça de répondre calmement au notaire qui lui annonçait :

— Sir Anthony a appris son malheur avec beaucoup de courage, mais, comme je le craignais, hélas, il en est terriblement affecté. Il semble n'avoir plus qu'un désir : Rester seul avec son chagrin... Il a pensé à vous... Il vous demande de ne pas venir pendant une quinzaine de jours, mais il m'a prié de vous confirmer que vous restez à son service, et que vous devez considérer cela comme une sorte de vacances, pendant lesquelles vous serez naturellement payée. Je vous envoie un chèque, aujourd'hui encore.

— Oh, protesta Jennifer, ce n'est vraiment pas cela qui importe... Je voudrais tant pouvoir faire quelque chose pour lui... l'aider à supporter cette épreuve... M'occuper, à tout le moins, de quelques-unes des choses désagréables qu'il faut forcément faire dans de telles circonstances. Surtout, je souhaiterais lui apporter ma sympathie... mon affection. Il en a besoin !

Le notaire répondit, d'un ton plein de bonté :

— Ma chère enfant, je vous comprends ; je vous remercie. Mais c'est prématuré. Je ne dois pas vous cacher que la santé de notre ami s'est trouvée

fort ébranlée ; il a besoin de soins médicaux et, avant tout, de calme. Je crois vraiment qu'il vaut mieux que vous attendiez quelques jours, pour lui laisser surmonter sa peine et reprendre un peu goût à la vie. Alors, votre présence lui sera un réconfort. Je vous promets de vous tenir au courant de sa santé, et je vous demanderai de revenir dès que cela sera raisonnablement possible. Ayez du courage, en attendant... Je sais combien vous prenez tout cela à coeur.

— Merci, Maître Herapath, soupira-t-elle, des larmes montant soudain à sa gorge... Donnez-moi souvent des nouvelles...

Elle bredouilla quelques salutations et reposa l'appareil, puis elle demeura longtemps immobile, la tête dans ses mains, le coeur empli de sombres sentiments.

L'avenir de Sir Anthony lui paraissait bien sombre, et elle se tourmentait de ne pouvoir l'aider.

DEUXIEME PARTIE

I

« SAIS-TU, Gran, que je viens de rencontrer un charmant jeune homme... Il se promenait dans l'avenue et regardait la maison d'un air à la fois intimidé et ému. »

— Vraiment ? Et que désirait-il ? Acheter le domaine, ou te faire une visite de politesse ? demanda calmement la vieille dame.

— C'est le plus curieux : Il semblait ne rien désirer en particulier... Il était au beau milieu du chemin et, lorsque la voiture est arrivée, il s'est écarté et a poliment retiré son chapeau, comme pour s'excuser de se trouver sur ma route. Je lui ai demandé s'il venait pour me voir et il m'a répondu qu'il souhaitait rencontrer Sir Anthony. Quand je lui ai appris que notre pauvre ami est mort, il a été vraiment bouleversé.

— C'est un gentleman, je suppose ? — Oh, oui... des pieds à la tête. Grand, le teint bronzé, environ trente ans. Il a vécu longtemps à l'étranger. Il s'appelle Richard Rantworth.

— Je vois qu'il ne vous a pas fallu longtemps pour faire connaissance. Cela me surprend ; d'habitude, tu t'intéresses peu aux jeunes gens. Ce n'est pas, remarque-le, que je t'en blâme. On t'a présenté tant de coureurs de dot, depuis que tu es devenue une héritière ! Mais je souhaiterais savoir en quoi celui-ci diffère des autres et pourquoi tu lui accordes de l'importance.

— C'est, je suppose, parce qu'il a paru vraiment très ému en apprenant que Sir Anthony est décédé. Il m'a demandé des détails sur ses derniers jours et lorsqu'il a su que le baronnet est mort de chagrin parce qu'il a appris que son fils s'est noyé, c'est à peine s'il a pu s'empêcher de pleurer. Quand il m'a quittée, je lui ai dit qu'il nous ferait plaisir en venant nous voir. Il a paru hésiter...

— Ce qui veut dire que nous le verrons arriver dès demain, j'en jurerais.

— Tu es odieuse, avec tes insinuations ! Pourquoi serait-il si pressé de revoir une jeune fille qu'il ne connaît qu'à peine ?

— Je me le demande... et tu ne t'en doutes pas, petit singe ? riposta froidement la grand-mère. Et bien, j'espère que quelqu'un te l'expliquera.

Le lendemain, après le déjeuner, Jennifer resta pensivement appuyée à la fenêtre, laissant son regard errer sur la pelouse et, plus loin, vers l'avenue.

— Tu devrais bien me parler encore un peu de ton jeune homme, lança charitablement Mrs. Ramsey qui, depuis près d'un quart d'heure, observait d'un regard plein d'indulgente compréhension la songerie de sa petite-fille, et en avait aisément deviné le motif. Mais Jennifer feignit la surprise :

— Mon jeune homme ? Pourquoi serait-il le mien ? Je l'ai rencontré, je lui ai parlé quelques minutes, c'est vrai... J'ai peut-être dit que je le trouve gentil. Et après ? C'est bien agréable, tu en conviendras, qu'un



Enfants et mamans aiment les gobelets Dixie

Utilisez les gobelets Dixie présentés dans le pratique distributeur ménager Dixie avec son couvercle et sa base or ou argent. Hygiène parfaite et (pour vous, mamans) pas de verres à laver, pas de verres cassés. Le distributeur et les gobelets ajoutent une note décorative à la cuisine et à la salle de bain. Procurez-vous une ample provision de gobelets Dixie pour les jours chauds qui s'en viennent.

Quels que soient la boisson ou les mets que vous serviez, ils sont plus attrayants, plus commodes à servir dans les gobelets, assiettes et autres récipients Dixie. Imitiez les ménagères pratiques qui, en nombre grandissant, utilisent des gobelets Dixie à jeter... vous y gagnerez du temps !

Seuls les meilleurs gobelets de carton portent la marque Dixie !

DIXIE CUPS

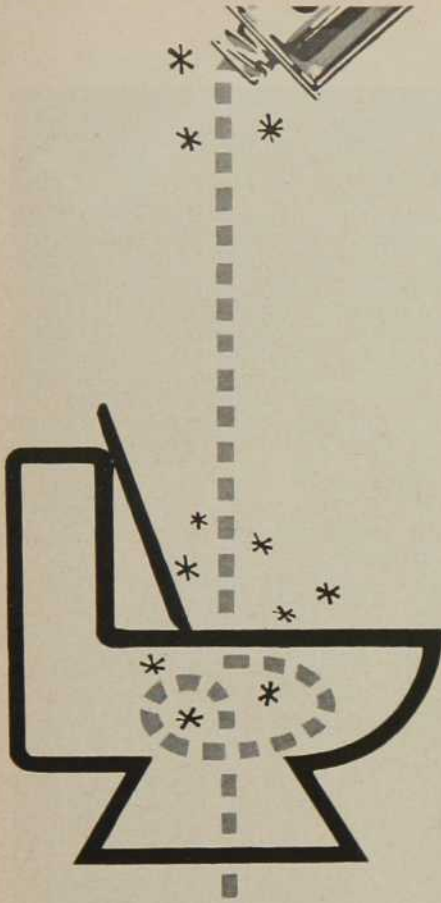
M. D.



DIXIE CUP CO. (CANADA) LIMITED
BRAMPTON, ONTARIO



Recherchez chez votre épicier le distributeur ménager et les gobelets Dixie de couleurs assorties.



**Etincelant
de propreté!**

**Parce que Sani-Flush
fait tout le travail!**

Ni récurage, ni frottage ou eau de javel — si vous employez Sani-Flush pour nettoyer le bol des toilettes. Il suffit de verser Sani-Flush, d'agiter et de faire fonctionner l'eau.

Sani-Flush fait tout le travail! Ses agents nettoyants chimiques n'enlèvent pas seulement le vilain cerne, mais aussi les taches de rouille dues à l'eau dure. Le bol des toilettes étincelle de propreté. Sani-Flush n'endommage pas la porcelaine ni les fosses septiques.



Odeur saine et action effervescente

homme vous respecte, ne vous déshabillez pas du regard, ne garde pas son chapeau sur la tête et sa pipe à sa bouche... Cela me change de bien des gens. Voilà tout...

— Je croyais avoir entendu dire... enfin, je m'imaginai... à tort, certainement, qu'il t'intéressait un peu; un tout petit peu... A peine assez pour que tu l'aies invité à venir te voir...

— Certainement, je l'ai invité... et j'espère qu'il viendra. Il séjourne dans les environs, à ce qu'il m'a dit. En tous cas, il a semblé sincèrement heureux à l'idée de me rencontrer encore.

Jennifer s'approcha de sa grand-mère, passa un bras autour de son cou et lui glissa à l'oreille :

— Ainsi, tu pourras le voir, te faire une opinion sur lui. Je suis certaine qu'il te plaira.

— C'est encore à voir... Et s'il ne me plaisait pas, après tout ?

La jeune fille éclata de rire et affirma :

— Je ne puis même pas supposer que cela soit possible : Tu aimes toujours tout ce que j'aime. Cela prouve que tu m'as parfaitement éduquée, et que j'ai bon goût.

— Pas du tout... cela prouve que tu essaies de m'enjôler et que, si je m'avisais de ne pas t'approuver, tu n'en ferais tout de même qu'à ta tête. Tu me demanderas mon avis, tu seras heureuse si je partage le tien mais, si j'osais émettre la moindre critique, tu penserais que je suis une vieille femme dépourvue de jugement... Ainsi font, depuis des siècles, les jeunes filles amoureuses. Et les parents doivent apprendre à se résigner.

Jennifer éclata franchement de rire et avoua :

— Tu as peut-être raison... quand je serai amoureuse, c'est ainsi, sans doute, que je me comporterai. Et si, alors, tu ne peux vraiment plus me supporter, je demanderai à celui que j'aimerai de m'enlever... Mais, je t'assure, je ne suis même pas éprise de lui...

Il y eut un silence. Mrs. Ramsey regardait la jeune fille avec, au fond des yeux, une flamme amusée, et Jennifer rougit un peu. Puis elle soupira :

— Naturellement, je ne suis pas tout à fait sûre que, si je l'en priais instamment, ce jeune homme accepterait de m'arracher de tes mains... Tu sais, il y a autre chose qui m'a plus en lui : Lion l'a accepté d'emblée. Et tu sais qu'en général, il se lie très difficilement... sauf avec les enfants.

D'un ton sentencieux, la grand-mère énonça :

— Il existe un proverbe, que tu connais sans doute : « Qui m'aime, aime mon chien. » Ce jeune homme doit en avoir entendu parler...

— Mais non, il ne s'agit pas de cela. Il n'a pas tenté de flatter Lion pour gagner mes bonnes grâces : C'est le chien qui s'est approché de lui, pour se faire caresser... L'histoire se répète : c'est à peu près ce qui s'est passé lorsque Sir Anthony m'a surprise dans ses bras.

— Lion est un animal doué d'une haute intelligence, et d'une perspicacité surprenante, affirma la vieille dame d'une voix moqueuse. Il a senti, ou compris, que sa maîtresse désirait revoir ce beau jeune homme... Il a résolu de lui faciliter les choses à sa manière... en rappelant des souvenirs, et en donnant un sujet de conversation. Quelle brave bête!

Jennifer regarda sa grand-mère d'un air soupçonneux, puis elle riposta, avec une sévérité joliment feinte :

— Cette remarque, Mrs. Ramsey, m'incline plus que jamais à reconnaître combien elle avait raison, cette Française si célèbre que tout le monde en a oublié le nom, quand elle disait : « Plus je vois les humains, plus j'aime les animaux. » Je pense que, sous ce rapport tout au moins, une grand-mère contrariante fait partie des humains!

Mais à peine avait-elle achevé sa phrase qu'elle serrait la vieille dans ses bras.

moindre vent, d'antiques armoires aux couleurs délavées. C'est, incontestablement, une très vieille auberge. Elle se flatte d'être contemporaine de la naissance de la famille Barton : peut-être aussi antique, et presque aussi respectable. Si vous demandiez aux plus vieux des habitants du village laquelle des deux est née la première, ils vous diraient qu'un problème semblable a maintes fois été débattu : celui de savoir qui, de la poule ou de l'oeuf, a précédé l'autre. Et ils vous laisseraient le résoudre vous-même. Eux, qui n'ont pas l'espoir de réussir où tant d'autres ont échoué, ne s'en soucient plus. Ils associent dans une même admiration l'hôtellerie fameuse, et l'illustre famille qui lui prête ses armes.

Cette séduisante vieille auberge, à l'intérieur, est tout à fait digne de son aspect extérieur, et vous seriez un homme bien difficile à satisfaire si vous trouviez à redire à ses salles basses aux poutres fumées, et à son mouton rôti qui semble être de l'agneau. Sans doute suivrez-vous le conseil du capitaine Cuttler : « Et, quand vous l'aurez trouvé, n'oubliez pas d'en prendre bonne note. »

Cette pensée occupait une petite place dans l'esprit de Richard Rantworth. Mais une fort petite place, et qui s'amenuisait de plus en plus, tandis qu'il se dirigeait vers l'hôtellerie. Il lui semblait infiniment plus important de garder intacte la vision d'une jeune personne qui, d'un seul coup, venait de capturer son cœur. Dante, rencontrant pour la première fois Béatrice, dut éprouver la même sensation, et quelques autres jeunes hommes privilégiés aussi, au cours des siècles.

Il marcha, les yeux émerveillés, le cœur frémissant, ne voyant pas grand chose au long de la route. Il entra *Aux Armes des Barton*, s'assit, et poursuivit son rêve enchanteur devant une chopine de bière qu'il ne touchait pas. Il était amoureux, heureux de l'être, et en même temps tourmenté par un doute : « Serait-il possible que cette déesse pût jamais s'intéresser à un homme tel que lui ? Insignifiant, voilà ce qu'il est. Tandis que Jennifer Carstone ! »

Souvent, un jeune homme amoureux prend plaisir à se déprécier en se comparant à l'élue. A moins que, soudain, les yeux dessillés, il ne se voie pour un moment tel qu'il est en réalité... Mais on dit que cet état d'esprit est fort transitoire, et que le mariage en efface même le souvenir.

Quand il eut suffisamment adoré tout

ce qu'il connaissait de cette jeune fille, l'envie lui vint, tout naturellement, d'en apprendre encore davantage sur elle et, pour cela, d'interroger habilement l'aubergiste qui, sans doute, ne demanderait qu'à trinquer avec un client. D'un air tout à fait détaché, Richard lui demanda, après s'être poliment enquis des petites nouvelles du pays :

— J'ai éprouvé tout à l'heure une grande surprise : On m'a appris que Sir Anthony Barton est décédé.

— C'est vrai, hélas!... Ce fut une très grande perte pour nous tous. Peut-être le connaissiez-vous, Monsieur ?

— Oh, oui, mais je ne l'avais pas vu depuis des années. Je suis resté longtemps outre-mer. Je crois qu'il n'a pas laissé de descendant ?

— Non, Monsieur... c'est bien triste. On dit qu'il y a toujours eu un Barton à Manor House, depuis la Reine Elisabeth, et nous pensions qu'il en serait toujours de même. Malheureusement, le fils de Sir Anthony s'est noyé. Nous avons tous bien de la peine à imaginer la vieille demeure en d'autres mains. Mais, naturellement, nous n'avons rien à dire contre la jeune dame qui la possède aujourd'hui... Non, c'est la meilleure demoiselle qu'on puisse rencontrer, et vous ne trouverez personne au village pour dire le contraire...

« Oui, nous avons de la chance... Elle est déjà aussi aimée que le fut Sir Anthony. Il n'y a pas encore une année qu'elle a pris possession du domaine, Monsieur, et il lui est échoué d'une façon vraiment extraordinaire... Je vais vous le raconter, si vous voulez... »

L'aubergiste accepta une cigarette, l'alluma, et commença son récit.

— Miss Carstone, Monsieur, vivait avec sa grand-mère dans un petit cottage à une dizaine de milles de Wiveston. Elle est orpheline. Pour nous, l'histoire a commencé il y a un peu plus d'une année, lorsque Sir Anthony trouva la jeune fille endormie sur la mousse au beau milieu de ses bois.

Les yeux du jeune homme brillèrent d'amusement et il affirma :

— Dans mon enfance, on me racontait des contes de fées qui commençaient à peu près de cette façon.

— Et qui, sans doute, continuaient de même, riposta l'aubergiste. Un conte de fées, c'est bien ce que nous a semblé cette merveilleuse aventure, et Miss Carstone n'a, certainement, pas dû la juger autrement. Elle est devenue la secrétaire du baronnet, qui s'est pris d'affection pour elle et, lorsqu'il est mort, n'ayant plus d'héritier, il lui

LA FEMME DEVANT LA LOI :

Pension alimentaire requise par le mari

Une épouse a institué une action de séparation de corps contre son mari. Contrairement à ce qui se produit généralement dans les actions du genre, le mari, avant de produire sa défense, s'adresse à la Cour pour demander que sa femme lui verse une pension hebdomadaire provisoire en attendant le jugement final, qui statuera sur l'action en séparation. Au soutien de sa requête, le mari-défendeur allègue qu'il est malade, invalide et absolument incapable de travailler et donc de subvenir à ses besoins, alors que son épouse opère un commerce prospère et gagne suffisamment pour lui permettre de verser telle pension provisoire, sans restreindre le moins du monde son propre train de vie et sans nuire à ses affaires.

La preuve faite en Cour sur la requête du mari-défendeur a en effet établi qu'il était pauvre, impotent et évidemment incapable de subvenir à ses besoins. L'épouse-demanderesse, pour sa part, gagnait suffisamment pour être en mesure de payer une pension.

Mais la loi est formelle. Seule la femme, pendant une instance en séparation de corps, peut demander et obtenir une pension alimentaire provisoire. Quel que soit son état d'indigence et d'incapacité, ce privilège au mari, qu'il soit demandeur ou défendeur.

Bien que, dans la présente affaire, le mari-défendeur eut absolument besoin d'assistance et que sa femme fut en mesure de la lui procurer, le Président du Tribunal, obligé d'appliquer la loi, a rejeté la requête du mari-défendeur. Réf. : cause No 473,610, Cour supérieure, à Montréal; jugement du 21 septembre 1959.

ROBERT MILLET, B. A.

L'auberge arbore fièrement sur son enseigne de fer forgé qui grince au

a laissé tous ses biens. Elle n'avait alors que dix-neuf ans. Elle est venue s'installer à Manor House avec sa grand-mère et, depuis, tout le monde les aime. Les domestiques leur sont aussi dévoués qu'ils l'étaient à Sir Anthony lui-même. Tous chantent les louanges de leur nouvelle patronne et leur seul regret, c'est qu'il n'y ait plus de Barton pour continuer la tradition.

— Comment se fait-il, étant ce que vous dites, qu'elle ne soit pas encore mariée ? Sans doute est-elle fiancée ?

— Non, je ne crois pas... je le saurais certainement... rien ne reste secret à Wivelstone. Je parierais qu'elle a eu déjà une quantité de demandes, mais elle ne ressemble pas à ces écervelées comme on en voit tant de nos jours... Elle n'épousera pas le premier venu, simplement pour être mariée avant ses amies. Elle a le sens de la responsabilité qui lui incombe, comme maîtresse de Manor House. Elle ne veut apporter aux coutumes aucun changement que Sir Anthony n'aurait pas approuvé. Pour les bois, par exemple, elle continue à interdire la chasse, et elle va deux ou trois fois par semaine porter à manger à ses petits amis. Lorsqu'elle est venue prendre possession de la maison, elle a réuni les domestiques, leur a demandé ce que Sir Anthony faisait pour le village, et leur a ordonné de continuer comme par le passé, afin que nul n'ait à souffrir du changement de propriétaire. C'est une bonne jeune dame, Monsieur, et nous avons de la chance que ce soit elle qui ait succédé à notre cher vieux squire.

Rantworth resta un instant silencieux, puis il demanda :

— Pouvez-vous me loger ? Je me sens enclin à rester quelques jours à Wivelstone. Il y a bien longtemps que je ne suis venu dans la région.

— Certainement, Monsieur... Vous serez très confortablement installé. Et je suis certain que vous vous plairez à Wivelstone.

— Je n'en doute pas, répondit le jeune homme, avec un doux sourire.

II

« La jeunesse est une matière [qui ne dure pas. » SHAKESPEARE

« **U**N Mr Rantworth demanda Miss Jennifer, Madame. »

Mrs. Ramsey leva vivement les yeux aux paroles de la femme de chambre :

— Vous pouvez l'introduire. Miss Jennifer sera bientôt de retour. Il restera probablement pour le thé.

— Très bien, Madame, répondit la servante, pendant que la vieille dame murmurait pour elle-même : « Du moins, je ne serais pas étonnée qu'il accepte notre invitation... Je me demande comment il est en réalité... Si l'on considère qu'il n'a rencontré Jenny qu'hier après-midi, il n'a pas tardé à lui rendre visite. Mais cela ne me paraît pas surprenant. »

Le jeune homme qui entra, quelques secondes plus tard, était grand, large d'épaules, glabre et d'aspect sympathique. Dans le visage bronzé, des yeux gris regardaient franchement Mrs. Ramsey.

— C'est très aimable à vous de me recevoir, Mrs. Ramsey... Votre petite-fille m'a dit que je pouvais...

— Certainement, Mr Rantworth, vous pouvez... Jenny m'a raconté votre rencontre. Elle m'a dit que vous avez connu Sir Anthony. Elle va rentrer d'une minute à l'autre. Vous prendrez le thé avec nous, n'est-ce pas ?

— Merci infiniment... Avec plaisir.

— Donc, vous connaissiez Sir Anthony ?

— Oui, mais je ne l'avais pas vu depuis des années. J'étais à l'étranger et je viens seulement de rentrer en Angleterre. L'annonce de sa mort m'a terriblement surpris, et atrocement peiné, je l'avoue... Il était jeune encore. J'aurais été heureux de le revoir.

— Allez-vous rester quelque temps dans la région, ou bien ne faites-vous que passer ?

— Je pense que je resterai... assez longtemps... Je suis très confortable-

ment installé aux *Armes des Barton*, et le pays me plaît. J'ai pas mal voyagé et j'ai amassé, pourquoi ne pas le dire ? assez d'argent pour pouvoir me reposer un peu de mes aventures. Nous sommes tous ainsi : Après avoir parcouru le monde, nous n'aspérons qu'à rentrer dans notre vieille Angleterre... il n'y a, pour nous, rien qui soit comparable à ce pays... quand bien même, en y revenant, on y peut trouver bien des changements !

— Je suppose que l'on vous a raconté comment ma petite-fille s'est trouvée propriétaire du domaine de Sir Anthony ? Cela a fait assez jaser dans le pays.

— Le tenancier de l'auberge m'a, en effet, expliqué ce qui s'est passé. Il m'a parlé de votre petite-fille en termes enthousiastes, et c'est tout à son honneur, d'avoir su se faire aimer des villageois qui, d'habitude, ne goûtent guère les changements dans les traditions.

— Jennifer fait de son mieux pour ne rien changer aux usages qui étaient respectés par Sir Anthony... C'est pour cela, sans doute, que les habitants d'alentour l'ont acceptée sans réticences... Ils ont confiance en elle, surtout depuis qu'elle a montré, en éconduisant un certain nombre de prétendants qu'on n'aurait guère aimé voir dominer la contrée, qu'elle possède assez de jugement pour ne pas laisser tomber Manor House entre les mains d'un homme indigne de le posséder. Elle s'est rendue sympathique aux villageois, tout en se faisant quelques solides inimitiés parmi les gens qu'on appelle « de la société »... Par exemple, auprès des chasseurs ; vous savez sans doute que Sir Anthony a toujours interdit l'accès de ses bois, afin que les petits animaux qui y vivent ne soient pas exterminés. Après sa mort, bien des gens, qui se qualifient de « sportifs » parce qu'ils prennent plaisir à se promener, un fusil à l'épaule, et qui lorsque se lève une belle journée, commencent par se dire : « Il fait un temps superbe... prenons nos armes et allons voir si nous trouverons quelque chose à tuer ! » ont assailli ma petite-fille de demandes répétées pour obtenir l'autorisation de chasser dans son domaine... Elle le leur a refusée, sans trop leur cacher ce qu'elle pense des hommes pour qui massacrer les malheureuses bêtes est un plaisir. Elle leur cite volontiers cette phrase de Mark Twain : « L'homme est le seul animal qui puisse rougir de honte... peut-être parce que c'est le seul qui ait une raison de le faire ! »

— Il est vraiment heureux que le domaine soit tombé en des mains dignes de le posséder, affirma Rantworth... Je suppose que votre petite-fille ne s'attendait pas du tout à devenir la légataire de Sir Anthony ?

— Absolument pas... J'étais présente lorsque Me Herapath, le notaire, est venu lui faire part de cette stupéfiante nouvelle... Elle en fut presque terrifiée. Elle ne put d'abord penser qu'à la bonté de Sir Anthony et elle se promit de continuer à administrer le domaine comme il le faisait lui-même. C'est ce qui la guide toujours. Dès qu'il faut prendre une décision qui modifie en quoi que ce soit les usages, elle se demande : « Sir Anthony aurait-il aimé que je fasse cela ? » Elle en discute avec la gouvernante... L'ombre tutélaire du baronnet, défunt mais encore présent, semble-t-il, inspire sa conduite. Et tout le monde s'en trouve bien, je vous l'assure.

Le roulement d'une voiture dans l'avenue annonça l'arrivée de Jennifer, un instant plus tard, elle salua avec une surprise joyeuse le jeune homme qui lui serrait doucement la main.

Mrs Ramsey, durant l'heure qui suivit, ne cessa d'observer attentivement les deux jeunes gens. Elle s'était immédiatement rendu compte que Dick Rantworth était très fortement attiré par sa petite-fille, mais elle désirait surtout découvrir ce que Jennifer pensait de lui. Jenny raconta sa première rencontre avec le baronnet et Dick, suspendu à ses lèvres, écoutait avec ravissement. Il demanda, lorsqu'elle eut achevé son récit :



pieds sensibles et brûlants?

Soyez prudent ! Au premier symptôme de lésions de la peau entre les orteils, appliquez vite de l'Absorbine Jr. Vous éprouvez aussitôt une sensation de fraîcheur et de picotement qui vous indique que l'Absorbine Jr. est à l'oeuvre, détruisant tous les champignons du pied d'athlète qu'elle peut atteindre. Gardez-vous les pieds sains et à l'aise avec Absorbine Jr. Se vend à tous comptoirs pharmaceutiques.

C'est la saison du pied d'athlète... protégez-vous avec

ABSORBINE JR.

La formule n° 1 au Canada contre le pied d'athlète

W. F. Young, Inc., Montréal 19 (Québec)



EN CAS DE CONSTIPATION

Gardez une boîte de Feen-a-mint sous la main, au cas où un membre de la famille aurait besoin d'un laxatif. Feen-a-mint, à l'action rapide, est un régulateur bénin sous forme de gomme à mâcher à la saveur de menthe. Il est facile et agréable à mâcher à n'importe quelle heure du jour. Feen-a-mint est tout indiqué pour les enfants, d'autant plus qu'ils aiment sa fraîche saveur de menthe. Vous constaterez que Feen-a-mint adoucit l'haleine tout en soulageant la constipation.

FORMAT DE 6, 21¢ FORMAT DE 16, 49¢ FORMAT DE 36, 87¢

Feen-a-mint

"Soulage l'irrégularité"

Feen-a-mint est en vente à tous les comptoirs de produits pharmaceutiques

Vous resterez active



pendant ces jours-là du mois

C'est cela, l'agrément de porter Tampax. Vous pouvez vous baigner, prendre une douche... aller partout, faire n'importe quoi. Grâce à Tampax, vous poursuivez vos activités habituelles comme les autres jours du mois. C'est parce que Tampax est d'usage interne. Il n'absorbe jamais d'eau de l'extérieur. Il ne paraît pas, même sous un maillot collant. L'applicateur lisse comme du satin en rend l'insertion rapide et facile. Une fois en place, Tampax est si confortable que vous ne le sentez même pas! Ajoutez à cela ces avantages: s'en débarrasser n'est pas un problème et il n'y a jamais d'odeur avec Tampax.

Dites adieu pour toujours aux bandes qui irritent, aux épingles qui piquent, aux ceintures inconfortables.

Achetez Tampax, la protection hygiénique interne, avec le degré d'absorption de votre choix: Régulier, Super, Junior, partout où l'on vend des produits de ce genre. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ontario.



Inventé par un médecin — utilisé maintenant par des millions de femmes

— Avez-vous réellement eu grand peur lorsque, en vous réveillant, vous l'avez aperçu auprès de vous?

— Oh, oui. Sur le moment, répondit-elle gaiement. Il avait l'air sévère, et je savais bien que j'étais fautive... Mais il se mit à me poser des questions: d'où je venais, ce que je faisais pour vivre... Peu à peu, je pensai qu'il était, au fond, très bon... Je découvris que « Derrière une Providence aux sourcils froncés se cache un visage souriant », comme on chante dans un cantique... Et quand il vint m'offrir d'être sa secrétaire, je me sentis bien honteuse d'avoir pensé du mal de lui. Car, il faut que je vous l'avoue, je m'étais imaginé qu'il ne voulait laisser personne pénétrer dans ses bois, pour être seul à y chasser. Aussi, à présent que je suis propriétaire du domaine, je veille jalousement à n'y laisser aller personne, à moins d'être certaine qu'il s'agit de quelqu'un que lui-même y aurait autorisé... quelqu'un qui ne songerait pas à effrayer les animaux, mais s'efforcera au contraire de s'en faire des amis.

— Je crois être de ceux-là, affirma Dick, en souriant... Peut-être, un jour, voudrez-vous m'autoriser à vous accompagner, pour vous en assurer. Vous me feriez un très grand plaisir, je vous l'assure.

Une lueur de joie éclaira les yeux de la jeune fille qui demanda:

— Vous souhaitez réellement venir voir ces petites bêtes, Mr Rantworth?

— Certainement... Est-ce tellement surprenant?

— Plutôt sympathique, vous savez. Quand voulez-vous m'accompagner?

— Le plus tôt possible... et le plus souvent possible, bien sûr, répondit-il en riant.

— Je vais leur porter à manger tous les deux jours, même en hiver... J'y suis allée ce matin. Ce sera donc pour après-demain.

— J'attendrai ce jour avec impatience, dit-il, et Mrs. Ramsey conclut qu'il pensait vraiment ce qu'il venait de dire.

Pour la première fois depuis que Jennifer était en âge de se marier, sa grand-mère était disposée à admettre qu'un certain jeune homme était digne du grand privilège de l'épouser. Depuis qu'ils s'étaient rencontrés — il y avait deux mois déjà — Jennifer et Dick s'étaient revus presque quotidiennement, et une solide amitié avait grandi entre eux. Les jeunes gens s'appelaient par leurs prénoms, faisaient ensemble de longues promenades et la vieille Mrs. Ramsey ne pouvait douter que Dick était profondément amoureux de sa petite-fille. Elle constatait aussi qu'il se gardait bien de l'avouer et, même, de le laisser trop manifestement voir. Comme elle ne se préoccupait guère des usages mondains, lorsque le bonheur de ceux qu'elle aimait était en jeu, elle n'attendit pas plus longtemps pour parler très franchement au jeune homme.

— Vous êtes amoureux de ma petite-fille, n'est-ce pas? lui demanda-t-elle brusquement.

Il se mit à rire, à cette attaque directe. A rire d'un rire jeune et heureux. La grand-mère connaissait la réponse bien avant qu'il lui avouât:

— Pourquoi une telle question est-elle nécessaire? J'aime jusqu'au sol où Jenny pose ses pieds et il n'est rien au monde que je ne ferais pour elle... Mais, je vous en prie, ne le lui dites pas!

— Pourquoi?

— Parce que je l'aime si profondément, que je ne voudrais pas lui causer la moindre peine... J'ignore si elle m'aime, elle... Elle est si jeune encore. Je m'en voudrais de la brusquer, de la mettre en face d'un problème auquel, peut-être, elle n'a pas songé... Oh, parfois je m'imagine qu'elle commence à m'aimer, mais je puis me tromper... c'est peut-être simplement parce que je le désire tant... Je pense qu'il ne serait pas loyal de lui demander déjà une réponse.

— Je vous comprends, avoua Mrs. Ramsey, et je vous approuve... Ayez la patience d'attendre que le cœur de

Jenny ait parlé... Il ne peut rien résulter de bon d'un mariage fondé sur une erreur. Mais je crois que vous avez des chances!

III

Le docteur saisit le récepteur d'une main résignée... Il est quatre heures et, rentrant d'une longue tournée de visites, il se réjouissait de prendre un thé bienvenu... Il domine sa contrariété, écoute, ponctuant de hochements de tête compréhensifs et de rares monosyllabes les paroles de l'interlocuteur invisible, puis il annonce simplement: « Je viens immédiatement » et se précipite dans le hall, criant à sa femme: « Il n'y aura pas de thé pour le pauvre docteur: on m'appelle des Armes des Barton. C'est un accident d'automobile. Je reviendrai... sitôt que possible, naturellement, mais il se peut que ce soit long. »

Si vous interrogez un habitant de Wivelstone, ou même d'assez loin à l'entour, il vous dira volontiers que le docteur John Errington est un excellent médecin et un brave homme et que, s'il lui arrivait quelque malheur, le village entier prendrait le deuil. C'est un petit bonhomme, assez corpulent, aux mouvements rapides et précis, sur qui soixante années pèsent légèrement car il est bien trop occupé par les maux d'autrui pour avoir le temps de songer aux siens. On l'appelle généralement « Docteur Jack » et on le traite sans cérémonie... ses patients sont presque tous ses amis.

« C'est gentil d'être venu si rapidement », lui criait-on, quelques minutes plus tard, en le voyant mettre pied à terre devant la porte de la vieille auberge. Et la propriétaire expliqua immédiatement:

— Nous ne savons, à vrai dire, pas grand chose des circonstances de l'accident. Nous avons entendu un terrible craquement, qui nous a précipités à la fenêtre. Un gros camion venait de heurter la voiture d'un de nos pensionnaires. Nous l'avons retiré de son engin. Il était évanoui, mais il a repris ses sens pendant que nous transportions dans sa chambre. Il a quelques blessures, mais cela ne paraît pas vraiment grave.

— C'est justement ce que je vais voir, déclara simplement le docteur. Où est-il?

Lorsqu'il vit entrer le médecin, Rantworth s'assit dans son lit et lança gaiement:

— Bonjour, Doc... Je regrette bien de vous décevoir, mais je n'ai presque rien... Je veux dire: Je ne suis pas décidé à être un malade intéressant.

— Laissez-moi faire, jeune homme, riposta le docteur en souriant... Je vais m'occuper de vous, et vous vous apercevrez que vous êtes plus sérieusement atteint que vous ne le supposiez. D'abord, restez allongé et ne parlez pas. Vous n'avez pas besoin de me raconter l'accident: On m'en a dit déjà tout ce qu'il importe que j'en sache, et comme on m'en parlera abondamment ces jours prochains, il me sera impossible d'en ignorer le moindre détail. Nous avons, Dieu merci, bien peu de collisions d'autos dans le village, et vous allez devenir une sorte de héros. On parlera de vous dans les chaumières, mon garçon!

— C'est justement à cause de tout cela que je dois vous parler, insista le blessé... Je voudrais que vous disiez la vérité sur mon état, avant que la rumeur publique et ses exagérations aient fait de moi un cadavre écrasé et consumé dans une voiture en flammes. Je désire que vous informiez, vous-même, une certaine personne, que je n'ai rien de grave... afin qu'elle ne s'effraye pas.

— Eh bien, je le ferai, si cela doit vous calmer, consentit le docteur. Qui est la jeune personne — je ne suppose pas qu'il s'agisse d'une vieille dame! — dont il importe de préserver le cœur fragile?

— Miss Jennifer Carstone, à Manor House.

Le docteur Jack siffla légèrement et hocha la tête:

— Mes félicitations, jeune homme... vous avez bien choisi votre...

Un regard furibond du blessé l'interrompit. Il acheva donc sa phrase au-dessus de ce qu'il ne l'avait préparée:

— Disons: La personne qui s'intéresse assez à votre état de santé, pour ressentir un choc en apprenant que vous êtes contusionné... J'irai la prévenir, avec les ménagements d'usage, soyez-en certain. Je lui rendrai visite en vous quittant, et ce sera très volontiers pour plusieurs raisons... La moindre, c'est que je n'ai pas encore pris mon thé, et que celui de Manor House est excellent. Mais il faut pourtant que je vous examine de près... pour justifier mon rôle. Je suis médecin, et non messenger. Je vais vous faire un peu mal et vous prescrire quelques drogues, sinon vous ne me prendrez plus jamais au sérieux... Voyons si vous n'avez vraiment rien de cassé.

Après un minutieux examen, le docteur affirma:

— Tout est en ordre... on ne peut même pas parler de commotion... sauf pour éveiller la compassion dans le cœur d'une jeune fille. Il n'y a guère que cette coupure du cuir chevelu... beaucoup plus effrayante que dangereuse, et que quelques points de suture mettront à la raison. C'est l'affaire d'une minute assez désagréable... mais vous êtes un homme courageux, j'en suis sûr.

Le patient se laissa docilement faire et le docteur eut très vite fini de le tourmenter. Il annonça:

— Je vous enverrai une infirmière... et je vous prescris une potion calmante. Ne vous agitez pas. Le repos sera le meilleur traitement.

— Oui, docteur, certainement mais... vous n'oubliez pas, au moins?

— De vous envoyer la note de mes honoraires? Certainement pas, soyez rassuré. De revenir plusieurs fois, pour y ajouter quelques guinées? Je le ferai, n'en doutez nullement.

Avec un sourire suppliant, Dick recifia:

— Ce n'est pas cela qui importe, vous le savez fort bien. Je veux dire: N'oubliez pas de rassurer Miss Carstone.

— Oh, cela aussi, je m'en souviendrai. Je lui dirai, tout à l'heure, que son bien-aimé sera bientôt sur ses deux pieds, à lui, pour venir se jeter à ses deux pieds, à elle. Au revoir, mon garçon. Essayez de dormir.

Lorsqu'il fut introduit dans le grand salon de Manor House, le docteur Jack remercia le Ciel, qui récompense les bonnes actions: Jennifer et sa grand-mère prenaient le thé. Il fut naturellement invité à partager la collation, puis il expliqua la raison de sa visite inattendue:

— Chère Miss Carstone, dit-il en souriant, je vous apporte une nouvelle qui, par certains côtés, est attristante, mais qui, si on la considère plus attentivement, est réjouissante. Il s'agit d'un jeune homme... un certain jeune homme assez fat pour penser que vous vous intéressez à lui. Il a été victime d'un accident... d'un accident sans gravité. Sa première pensée a été de me dépêcher auprès de vous, pour vous rassurer sur son sort. Je pense que vous devinez de qui je veux parler?

— Dick est blessé? s'écria Jennifer, en pâlisant. Le docteur fit un geste apaisant et affirma:

— Très légèrement... Un choc et une estafilade dans les cheveux... Juste de quoi garder le lit quelques jours et avoir l'air émouvé, avec le front bandé. Sa voiture est allée embrasser un gros camion, qui semble l'avoir pris assez mal. Dégâts surtout matériels.

— Où est-il? Puis-je aller le voir?

Le frémissement de la voix n'échappa pas au médecin. Il répondit gaiement: — Il est fort bien soigné, n'en doutez pas, aux Armes des Barton. Je vais lui envoyer une excellente infirmière. Ce n'est pas qu'il en ait vraiment besoin. Pas pour le soigner, en tous cas, mais simplement pour l'empêcher de quitter trop tôt le lit afin de tenter... je ne sais quoi... Peut-être de vous venir voir, pour vous rassurer mieux que je n'aurais fait sur son état... Il se peut qu'il n'ait pas vraiment confiance en ma mémoire, vous comprenez. Tout cela me met en face d'un grave problème: Vous pensez bien que

mon devoir me commande de le guérir le plus rapidement possible, mais c'est du repos qu'il lui faut avant tout. Se tourmentera-t-il davantage en attendant votre venue, ou en vous ayant près de lui ?

— Je vous promets de ne pas l'agiter ! affirma la jeune fille.

— Bien sûr... vous promettez... Mais il arrive qu'une jeune fille agite un jeune homme... tout à fait sans le vouloir.

D'une voix très sérieuse, la jeune fille conclut :

— Je ne suis pas docteur, mais je sais très bien ce qu'il faut faire dans ce cas : Je vais aller voir Dick et je le quitterai le moins possible. C'est le seul moyen de l'empêcher de sortir de son lit et de s'enfermer de sa chambre à la première occasion... Votre infirmière n'y parviendrait pas... Vous ne pouvez pas enchaîner un malade sur sa couche, n'est-ce pas ?

Le docteur parut examiner le cas et conclut, mélancoliquement :

— L'enchaîner ? Non, évidemment, je ne puis le faire. Mais je pourrais l'enfermer dans un corset de plâtre ou dans quelque appareil de ce genre qui l'immobiliserait. Mais ce serait fort compliqué et je me demande si je ne ferais pas mieux de vous autoriser à le voir ?

La jeune fille tourna vers lui un visage rayonnant de bonheur et le docteur ajouta :

— Et de prendre congé sans tarder davantage, parce que ce serait trop cruel de vous retenir derrière une tasse de thé, alors que tant de choses vous appellent au dehors. Reconduisez-moi jusqu'à la porte, et vous n'aurez plus à faire que quelques pas pour sauter dans votre voiture. Au revoir, Madame... J'espère que vous m'inviterez à la noce.

Il passa un bras affectueux autour de la taille de la jeune fille et l'entraîna, sous l'oeil à peine sévère de grand-mère, qui n'avait pas eu l'occasion de placer un mot et, d'ailleurs, n'avait pas jugé nécessaire de le tenter.

* * *

Lorsque Jenny frappa à la porte, son cœur faisait des cabriolets et son visage était fort pâle. Pourtant elle n'aurait, pour beaucoup, accepté de différer d'une minute — le temps de se calmer un peu — la rencontre avec Dick. Elle entendit crier : « Entrez » et poussa le vantail. Ce fut la dernière chose dont elle se souvint clairement car, dès qu'elle eut aperçu la tête entourée de bandages du blessé qui s'assessait dans son lit, elle courut se blottir contre sa poitrine et cessa de se rendre tout à fait compte de ce qui se passait. Elle avait eu le temps de capter le regard d'amour qu'il posa sur elle, le geste des deux bras qui s'ouvraient, le cri de surprise extasiée, avant de se jeter contre sa poitrine. Elle l'embrassa, cherchant sa joue mais quand, sous sa bouche frémissante, elle sentit d'autres lèvres, gourmandes et chaudes, elle ne se déroba pas. Fermant les yeux, elle plongea dans un douceur indicible, effaçant tout ce qui n'était pas l'enivrement de la caresse. Que comptait, en cet instant, le reste du monde ?

Plus tard — bien plus tard lui sembla-t-il, — lorsque l'étreinte se relâcha, il dit : « Je vous aime, Jenny » et, tout simplement, elle répondit : « Je vous aime aussi, Dick ». Et tout fut bien, beau et doux. Il n'y avait plus de problèmes dans leur vie. Le bonheur passait à leur portée, attendant la main qui le cueillerait. Il dépendait d'eux seuls de le saisir, et ils étaient tous deux prêts à le garder.

— Nous nous marierons bientôt, dit-il. Quelle chance que ce chauffeur m'ait tamponné... sans lui, je ne sais quand j'aurais eu le courage de vous déclarer mon amour.

— Chéri... mais il aurait pu vous blesser gravement.

— C'est ce qu'il a fait, affirma le jeune homme. Le docteur vous le confirmera : Je suis très sérieusement atteint... et je ne pourrai pas guérir autrement qu'en vous épousant. Sinon, le mal empirera jusqu'à ce que mort s'ensuive. Et vous en serez responsable !

— Oh, chéri... mais je ne demande pas mieux que de vous guérir. Que pourrais-je faire d'autre ? Je n'ai pas le droit de laisser mourir un si charmant jeune homme... ce serait manquer de charité.

— Parce que, Mademoiselle, c'est par charité que vous m'épouseriez ? demanda-t-il, feignant fort maladroitement d'être blessé. Elle lui répondit, dans un baiser.

— Ce sera aussi par amour, vous pouvez en être sûr !

IV

ME HERAPATH ne parvenait pas à dissimuler aux yeux de son premier clerc combien il était bouleversé, et Bill Webb se disait : « Ce doit être une chose d'importance, pour le troubler si visiblement... » Lui, par la vertu d'un long entraînement, parvenait à conserver le calme qu'il jugeait inséparable de ses fonctions ; il s'interdisait absolument de montrer la moindre curiosité, la plus légère impatience. Il attendait, la tabatière à la main, que son patron, lui fit part de quelques extraordinaires nouvelles. Il ne s'attendait pas, pourtant, à ce qu'il entendit :

— Je vais vous surprendre, Billy !

— Ce n'est pas tout à fait impossible, Monsieur Charles, répondit-il sans sourciller, mais c'est tout de même bien improbable. Que pourriez-vous m'apprendre d'assez stupéfiant pour que j'en sois vraiment étonné ?

Me Herapath sourit avec bonté et murmura :

— Vieux scélérat ! Je crois que si un ange surgissait soudain au milieu de ce bureau, pour vous annoncer que la fin du monde est fixée à demain, vous n'oseriez témoigner ni surprise ni crainte. Vous lui demanderiez s'il est possible de renvoyer cela de quelques jours, parce que vous avez le devoir de vous assurer, avant d'abandonner cette terre, que tout est en ordre dans nos bureaux. Et cela ne vous empêcherait pas de bourrer vos narines de snuff ! Je n'ai donc pas besoin d'user de circonlocutions ni de préambules, pour vous dire que le jeune Dick Barton est vivant ! Je l'ai vu hier. Je puis donc en être tout à fait sûr.

— Miss Carstone le sait-elle ?

— Non... et j'espère qu'elle ne l'apprendra pas ! Le jeune Dick m'a formellement interdit de lui annoncer son retour. Il n'a pas l'intention de réclamer son héritage et il... J'allais dire : il craint, mais le mot n'est pas approprié à son état d'esprit. Il faudrait dire : il admet... qu'elle ne voudrait pas conserver ce qu'elle a reçu, et que Sir Anthony ne lui aurait évidemment pas légué s'il avait su que son fils était vivant.

— En un sens, soupira le vieux clerc, c'est regrettable, ce désintéressement va nous priver d'un procès très intéressant. On lit de telles choses dans les romans, mais on n'en voit pas très souvent dans la réalité. Mais pourquoi le jeune homme a-t-il tant attendu pour vous faire savoir qu'il avait échappé au naufrage ?

— C'est encore plus incroyable : Il avait perdu la mémoire à la suite du choc. Un bateau l'a retrouvé, plusieurs jours après le naufrage, seul au fond d'un canot entraîné par les vents. On l'a débarqué à Bombay. Il y est resté quelques mois, dans un hôpital anglais, sans papiers et naturellement sans argent, puis il s'est mis à travailler. Et ce que les médecins n'avaient pu faire, un nouvel accident l'a produit : Il a été heurté par une voiture, et cela lui a rendu la mémoire, au prix de contusions sans gravité.

— Mark Twain l'a fort bien dit, affirma Billy : La vérité est souvent plus étrange que la fiction... et, de toute manière, elle est beaucoup moins commune. Ainsi, l'héritier accepte de renoncer à une véritable fortune et vous allez sans doute me dire que Miss Carstone n'aurait rien pourtant de plus pressé que de tout lui rendre, si elle apprenait qu'il est vivant.

— J'en suis convaincu, vieux Bill ; absolument, et Dick le pense aussi. C'est pourquoi nous devons tenir notre langue.

— De telles nouvelles restent bien difficilement secrètes, Monsieur Charles... Il est fort probable que des rumeurs parviendront aux oreilles de Miss Carstone et elle se précipitera ici pour savoir si elles ont quelque fondement... Que lui répondrons-nous ?

— Le jeune Barton vous autorise à dire qu'il est vivant, mais rien de plus. Je suis forcé de me conformer à ses instructions, même si je n'approuve pas cette manière de se comporter. Il semble, par exemple, porter un intérêt personnel à cette jeune fille qui détient la fortune de ses ancêtres. Il m'a réellement retourné sur le grill, pour me faire dire tout ce que je sais d'elle.

— Ma foi, conclut le clerc, je pense que nous pouvons tracer sur le dossier Barton une phrase dans le genre de celle qu'on rencontre souvent à la fin des relations d'enquêtes criminelles : « Cette affaire promet de sensationnels développements. »

* * *

Lorsque, pour la première fois, Mrs. Ramsey entendit parler de cette stupéfiante aventure, elle se contenta de hausser les épaules. La personne qui la lui raconta était bien connue de toute la région, pour prétendre en savoir sur les affaires d'autrui, davantage que les intéressés eux-mêmes. A Wivelstone, on dit communément que l'on dispose de trois manières rapides de faire circuler les nouvelles : Le téléphone, le télégraphe, et Miss Murray. L'on reconnaît que cette vieille demoiselle est la plus rapide des trois, et qu'elle offre l'avantage de ne rien coûter... Aussi, lorsqu'elle arrêta Mrs. Ramsey en lui disant :

— Ma chère, connaissez-vous la dernière nouvelle ? la grand-mère répondit-elle, avec désinvolture :

— Je ne la connais pas, sans doute, et quand vous me l'aurez communiquée, je ne la croirai certainement pas.

Cela, dit sur un ton qui aurait rebuté la plupart des gens, n'empêcha pas Miss Murray de lancer :

— Oh, ma chère Mrs. Ramsey, mais c'est vrai. Tout ce qu'il y a de plus vrai. Et ce sera une chose terrible pour la pauvre petite Miss Jennifer. Moi-même, j'ai été bouleversée quand on me l'a apprise et j'ai dit tout de suite...

Mais la vieille dame l'interrompit en demandant :

— De quoi donc s'agit-il ? Je n'ai aucune idée de ce dont vous voulez parler.

— Serait-ce possible ? Mais tout le monde en parle déjà, à Wivelstone et aux alentours. Le jeune Barton n'est pas mort. Il va revenir à Manor House. Naturellement, ce sera, pour Miss Jennifer, la fin d'un beau rêve...

— Je ne crois pas un mot de cette histoire, riposta Mrs. Ramsey d'un ton assuré. Me Herapath serait naturellement le premier informé du retour de Richard Barton et il nous en aurait immédiatement fait part. Et je vous conseille, Miss Murray, de ne pas colporter ces racontars. Avez-vous personnellement vu ce jeune homme ?

— Non... pas moi... mais un de mes amis m'a dit...

— Alors, avant de répéter des allégations incontrôlables, vous feriez bien de lire ou de relire le Journal de Mr Pickwick. Vous y trouveriez bien des choses intéressantes, et surtout cette judicieuse constatation : « Ce que vous a dit le soldat, ou qui que ce soit d'autre, ne peut être retenu comme une preuve par le Tribunal. » Adieu, Miss Murray... tenez votre langue !

* * *

Pourtant, lorsque la même histoire lui eut été racontée par trois autres personnes, Mrs. Ramsey estima plus sage d'interroger le notaire et, sans en rien dire à sa petite-fille, elle se rendit à l'Etude de Me Herapath à qui elle demanda, sans aucun préambule :

— On prétend à Wivelstone que le jeune Barton n'est pas mort. Est-ce vrai ?

Elle n'eut pas besoin d'attendre la réponse. Le frémissement qui agita les lèvres de Me Herapath la renseigna

Marie est TRISTE



DOULEURS MENSTRUELLES

La menstruation est un processus naturel et nécessaire mais les douleurs menstruelles ne le sont pas. Prenez simplement un comprimé de Midol, Marie, et ne souffrez pas. Midol apporte un soulagement plus rapide aux douleurs menstruelles — il soulage les crampes, calme le mal de tête et chasse le "cafard."

Marie est **JOYEUSE** GRÂCE À **MIDOL**



Veuillez accepter **CE PAQUET DE 25¢**

Mrs. Helen Graham, Dept. D-70
Sterling Drug Mfg. Ltd.
Aurora, Ontario

Veuillez m'envoyer (emballage anonyme) un paquet de 25¢ de MIDOL. J'inclus 10¢ pour frais de port et de manutention.

NOM.....

RUE.....

VILLE.....PROV.....

Cette offre expire le 31 déc., 1960



Si vous avez aux alentours de Montréal...
PROPRIETE, TERRE ou TERRAIN
 à vendre
 Adressez-vous à
ROMEO AUGER
 CR - 6 - 3718 1250, rue Villerey, Montréal



**LAXATIF
 PURGATIF**

préférés
 des
 enfants



Aggréable
 au
 goût
**LIMONADE
 ASEPTA**

CHEZ VOTRE PHARMACIEN

**LES LESSIVEUSES
 ronronnent doucement
 avec 3-EN-UNE**



HUILE 3-EN-UNE

avant qu'il eût parlé. Il répondit, manifestement à regret :

— Puisque vous me posez si nettement la question, je dois vous répondre sans détours : C'est vrai. Et, cette fois, aucun doute n'est possible. Dickie est venu me voir. Je lui ai expliqué ce qui s'est produit.

— Pourquoi ne nous avez-vous rien dit de cette réapparition ?

— Il m'a fait promettre de n'en pas souffler mot, à moins que vous ne l'appreniez d'abord par une autre voie. Je suis autorisé à vous confirmer ce qui vous a été dit, c'est tout.

— Vous pouvez pourtant répondre à une autre question : Le jeune homme a-t-il le droit — j'entends : le droit légal — de réclamer l'héritage de son père ?

— C'est un problème qui ne me semble pas absolument clair, avoua le notaire. Il pourrait naturellement faire un procès à votre petite-fille, et à première vue, j'estime qu'il aurait de grandes chances de le gagner. Mais je n'aurai pas besoin d'approfondir l'aspect juridique du problème : Dickie m'a déclaré de la manière la plus formelle, qu'il ne demanderait aucune restitution et qu'il ne contesterait pas la validité du testament de son père.

— Cette attitude généreuse ne changera en rien la décision que Jennifer prendra certainement, dès qu'elle saura que l'héritier légitime de Sir Anthony est vivant : Je suis prête à parier n'importe quoi, qu'elle lui rendra tout ce qu'elle a reçu, et sans penser un instant à des choses aussi discutables que des lois et des jugements : elle a le sens de ce qui est bien et de ce qui est mal ; elle sait que, si Sir Anthony n'avait pas cru qu'un fils s'était noyé, il n'aurait naturellement pas fait un testament qui donne le patrimoine familial à sa secrétaire. Cette conviction guidera sa conduite et l'empêchera de conserver des biens qui ne lui sont échus que par la suite d'une erreur. Vous pouvez donc, Me Herapath, préparer dès maintenant l'acte de renonciation ; elle viendra le signer dès qu'elle sera informée de la survie de Richard Barton et rien ne la retiendra, soyez-en sûr.

— Mais, chère Mrs. Ramsey, ne pensez-vous pas que nous avons le temps de songer à tout cela ? Je n'ai pas le droit d'informer Miss Carstone du retour de Dick... Elle peut fort bien ne pas l'apprendre avant longtemps. Qui le lui dirait ?

— Moi-même, et dès mon retour ! lança la grand-mère, d'une voix exaspérée. C'est mon devoir. Jennifer va bientôt se marier, avec un brave garçon qui pourra lui offrir un foyer. Je suis certaine qu'il ne l'épouse pas pour son argent et qu'il ne changera pas d'attitude envers elle lorsqu'il apprendra qu'elle n'a pas un sou. S'il le faisait, nous bénirions le retour du jeune Barton, qui aurait permis à ma fille de découvrir un vulgaire coureur de dot sous le masque d'un homme en apparence sincèrement amoureux. Elle se serait épargné beaucoup de désillusions. Mais, d'autre part, je ne puis lui permettre de se marier en laissant son fiancé croire qu'elle possède des millions, puisque ce n'est plus vrai.

— J'aimerais, chère Mrs. Ramsey, que vous attendiez encore un peu... Par exemple, jusqu'à ce que mon client ait eu l'occasion de rencontrer Miss Carstone.

— Comment cela pourrait-il changer quelque chose à la décision de Jennifer ? Il ne va pourtant pas la supplier de conserver la fortune de son père ! Le ferait-il, d'ailleurs, que ma petite-fille n'accepterait pas. Elle sait ce qui est son devoir, et elle le fera, quoi qu'on dise. Vous pouvez mettre cela dans votre pipe et le fumer. Cela vous change peut-être de ce que vos clients vous racontent d'habitude, mais c'est un langage qu'il doit faire bon entendre de temps en temps.

Elle se leva et, sans rien de plus qu'un bref « Au revoir », fonça hors du bureau, laissant le notaire absolument décontenancé.

Dick Rantworth se rendit compte aussitôt que quelque événement très important bouleversait sa fiancée : Elle entra, le salua d'une voix qui tremblait un peu, et se précipita contre sa poitrine. Elle s'agrippa étroitement à lui et, pendant quelques instants, resta silencieuse, la tête appuyée à l'épaule accueillante.

Il n'osa rompre le silence et attendit qu'elle lui confiât la cause de son émoi. Simplement, il caressait doucement les boucles dorées et murmurait : « Chérie, je vous aime ».

— Dickie, dit-elle enfin, je vais être forcée de vous faire de la peine, et cette pensée m'est plus pénible que tout le reste. Je viens d'apprendre — et c'est une chose tout à fait certaine — que le jeune Barton n'est pas mort, comme son père et tout le monde l'a cru. Il est revenu !

— Mais, ma chérie, pourquoi supposez-vous que je serai désolé d'apprendre que ce garçon est vivant ? Je m'en réjouis, naturellement...

— C'est parce que... vous comprenez, je ne puis pas faire autre chose que lui rendre ses biens... et je crains que... vous ne soyez obligé d'épouser une fille sans le sou, au lieu d'une riche héritière... Cela ne vous ennuie pas, vraiment ?

Dick prit dans sa main le menton de Jennifer et le souleva doucement. Il plongea son regard sincère dans les doux yeux emplis de détresse. Jamais il ne l'avait trouvé aussi beau qu'en cet instant, ce délicieux visage ; jamais encore il ne l'avait tant aimée, cette jeune fille au cœur loyal et confiant. Il feignit de s'indigner et protesta :

C'est une diffamation, Miss Carstone, que de faire une supposition pareille. J'exige un dédommagement immédiat pour cette mauvaise pensée.

Elle sourit et répondit, d'un ton humble :

— Je suis prête à réparer le tort que je vous ai fait, Monsieur... mais n'exigez pas d'argent... je n'en ai plus. Et que vous donnerais-je qui ne soit déjà à vous ?

— Je me contenterai de ce qui vous reste, Miss Carstone... Je crois, sincèrement, que cela vaut pour moi plus que beaucoup d'or. Allons, exécutez-vous !

Comme il la tenait déjà dans ses bras, le règlement ne fut pas différé. Le jeune homme sembla aussi satisfait de l'avoir reçu, que la jeune fille de l'avoir donné. Puis Dick annonça :

— Si vous n'avez plus rien désormais, chérie, je suis heureux de vous dire que, personnellement, je possède certains biens qui assureront le confort de ma famille. Ma femme n'aura pas besoin de se mettre en quête d'un autre emploi.

— Je l'aurais fait avec joie, chérie, s'il l'avait fallu. Votre amour vaut toutes les richesses du monde, mais c'est réconfortant quand même de savoir qu'on ne sera pas forcé, si l'on chante pour s'amuser le vieux *nursery rhyme*, de penser qu'il s'applique à nous.

Voyant que son fiancé la regardait d'un air surpris, Jenny poursuivit :

— Vous n'allez pas me dire que vous ne savez pas de quoi je parle... Cette chanson que tous les enfants d'Angleterre ont chantée sans doute :

« La petite jeune fille répondit,
 Mais ce fut dit-on après un gros soupir :
 — Aurons-nous vraiment à manger ?
 Quand nous serons mariés ?
 L'amour qui embrase nos cœurs
 Deviendra-t-il feu dans la cheminée
 Et le petit dieu tournera-t-il la broche ?

Dick éclata de rire et affirma, rassurant :

La petite jeune fille ne doit se faire aucun souci... Nous aurons de l'amour dans nos cœurs, et du feu dans la cheminée. Le petit dieu Cupidon trouvera le temps de tourner la broche et, sur cette broche, la volaille et le rôti ne manqueront pas. Je me procurerai une maison, que vous aimerez, et où nous serons heureux autant que vous auriez pu l'être à Manor House.

— Beaucoup plus, chérie... Voyez-vous, cela m'a fait de la peine, bien sûr, de renoncer à tout ce que j'avais,

mais pas tellement... Beaucoup moins que je ne l'aurais imaginé naguère. Parce que je vous ai, et votre amour vaut bien plus que n'importe quelle fortune.

— Il faudra donc que j'aille vous chercher à Little Greenfields, lorsque je serai prêt à vous conduire dans notre nouvelle demeure. Cela ne tardera pas. Je vous conseille de ne pas vous défaire de toutes vos valises et de ne pas ranger les malles au galetas. Vous en aurez besoin bientôt. Dès que le docteur me permettra de me mettre en route, j'arrangerai tout en quelques heures... Faites-moi confiance.

— Chéri... Avec vous, je serai heureuse où que ce soit... Je ne vous demanderai rien. Ce que vous ferez sera bien. J'ai confiance, et je vous attendrai !

— Quand penses-tu que Richard viendra, aujourd'hui ? demanda Mrs. Ramsey à sa petite-fille qui, depuis plus d'une heure, ne cessait de soulever le rideau pour surveiller le sentier. Ne te semble-t-il pas qu'il est en retard ?

— Il viendra certainement dès qu'il le pourra, affirma la jeune fille... Mais il a sans doute été retenu par les démarches qu'il a entreprises. Il s'est mis à la recherche d'une maison.

— Où pense-t-il habiter ?

— Je n'en sais rien... et je ne m'en soucie guère... Il m'a promis de trouver quelque chose qui nous plaira à toutes deux... Je ne pense pas qu'il songe à quitter le pays, mais si cela était son idée, nous le suivrions, n'est-ce pas ? C'est le devoir d'une épouse, et toi, tu ne voudrais pas quitter ta petite-fille, même lorsqu'elle sera la femme d'un jeune homme en qui tu as confiance ?

— Certainement pas... puisque j'ai la chance de te voir épouser quelqu'un qui ne semble pas trouver abusive et insupportable la compagnie d'une vieille femme telle que moi, je serai heureuse de vous suivre, où que vous alliez. Je souhaite pourtant que ce ne soit pas dans un pays étranger.

— Oh, je ne pense pas que Dickie songe à s'expatrier... Nous n'avons pas parlé de cela mais, à vrai dire, nous n'avons même pas abordé la question de notre habitation. Il m'a promis de trouver une demeure qui me plaira, et je le laisse faire... Ce qui sera bon pour lui, le sera pour moi aussi.

La vieille dame regarda la petite fille avec des yeux pleins d'affectueuse confiance, et elles ne parlèrent plus jusqu'au moment où, entendant grincer la porte du jardin, Jenny se précipita à la fenêtre et s'écria :

— C'est lui... Il est arrivé en voiture... Je suppose qu'il va nous emmener. Peut-être a-t-il déjà découvert notre nid...

Puis elle s'élança à la rencontre de son fiancé et, quelques secondes plus tard, ils pénétraient dans le petit salon en se tenant très près l'un de l'autre. Le jeune homme annonça :

— Je viens vous enlever toutes deux. Nous avons tous rendez-vous avec Me Herapath... pour signer des papiers. Ne faisons pas attendre un officier ministériel.

Mrs. Ramsey se leva immédiatement et entraîna Jenny en promettant :

— Nous serons prêtes dans quelques minutes... Installez-vous confortablement.

Dick sourit, s'enfouit dans un large fauteuil et tira sa pipe de sa poche. Il fuma et parut parfaitement satisfait de cette pause qui, d'ailleurs, ne se prolongea pas trop au-delà du temps annoncé.

— Nous allons à Manor House, annonça-t-il lorsque tous trois eurent pris place dans la voiture. J'espère, chérie, que cela ne vous contrarie pas trop, mais nous devons y rencontrer Me Herapath.

— Pourquoi faut-il que j'y aille ? demanda Jennifer, attristée. L'acte pouvait aussi bien m'être apporté à Little Greenfields, et il ne m'était pas non plus très difficile de me rendre à l'étude... Je ne désire pas revoir cette maison... je dois oublier qu'elle m'a appartenu.

[Lire la suite page 42]

RENDEZ-VOUS AVEC MICHELLE... [Suite de la page 4]

bien entendu, le confort de la classe économique, quoique très honnête, s'apparentant à celui des avions traditionnels.

Incrédulいた, en apprenant qu'on a traversé l'Atlantique en trois heures et accompli le trajet entier en un peu plus de six heures... surtout lorsque l'on se rappelle qu'il y a tout juste vingt-deux ans, la première envolée commerciale ouest-est, New-York-Paris, s'effectuait en 28' 27" !

* * *

La première chose qui nous a frappés en arrivant en France — et c'est une impression qui ne fera que se confirmer durant nos deux semaines de séjour — c'est la gentillesse de l'accueil qui nous est fait.

Le secrétaire de l'Union des Artistes de France, le fantaisiste Guy Marly, est venu à Orly nous rencontrer. Attention que nous avons d'autant plus appréciée, que nous avons eu l'occasion, par la suite, de nous rendre compte de son activité véritablement turbulente — spectacles quotidiens en soirée, à Paris et en Province, radio, télévision, et évidemment, les affaires de l'Union, par surcroît !

C'est par Guy Marly que nous avons pris contact avec la radio française.

A peine arrivées, il nous interviewait, Lisette Leroyer et moi-même, à l'émission qu'il partage avec Guy Noël : *Actualités Artistiques*. C'est là que j'ai rencontré Jacqueline Joubert, la plus célèbre animatrice de la télévision française. Elle était accompagnée de Dora Doll, très simple, très naturelle aussi, et que l'on dit être l'une des meilleures actrices de second rôle, de la scène française. Toutes deux jouaient au théâtre à l'époque. J'ai naturellement demandé à Jacqueline Joubert — me rappelant mon expérience éreintante chez les Scribes — si le fait de jouer chaque soir à la scène ne la fatiguait pas démesurément. Elle m'a expliqué qu'à la télévision parisienne la plupart des émissions étaient enregistrées sur Ampex — l'équivalent de l'émission à laquelle l'on a pu entendre les troupes d'artistes canadiens interprétés au cours d'un *Rendez-vous avec Michelle*, à l'intention des artistes français. notre video tape — ce qui donne beaucoup plus de liberté aux artistes. Souhaitons que la même habitude s'installe chez nous ! A part cela, je me suis retrouvée tout à fait en pays de connaissance avec ma célèbre consoeur, parlant la même langue, discutant des mêmes problèmes, pensant les mêmes choses : « Je trouve qu'il ne faut pas se disperser, à la télévision », me dit-elle, par exemple, très sagement. « Il ne faut pas se laisser mettre à toutes les sauces. Les gens vous identifient à un personnage. Il faut le garder. Ils aiment le retrouver. Sans cela le public se fatigue de vous. Jacqueline Joubert a ses émissions attitrées. Elle n'en accepte pas d'autres. Pour se « défouler », elle joue à la scène.

Je devais revoir Jacqueline Joubert à un déjeuner qui nous fut offert, à mon mari et à moi-même, par le Conseiller Culturel de l'Ambassade du Canada, Monsieur Delisle, et sa

charmante épouse. Parmi les autres invités se trouvaient Monsieur René Thibault, directeur du Journal Télévisé de la RTF et qui fut longtemps Directeur des Services de l'Information auprès de l'Ambassade de France à Ottawa, et son épouse, ainsi que Monsieur et Madame Jean Vinant. Monsieur Vinant, qui habita lui aussi le Canada durant plusieurs années, est le secrétaire-général de l'Institut France-Canada, organisme dont le Président est le Duc de Lévis-Mirepoix, et qui s'est donné pour mission le rapprochement économique et culturel de la France et du Canada. C'est l'Institut qui devait m'offrir une réception vraiment magnifique, à laquelle assistaient d'innombrables personnalités du monde des lettres et des arts, de la haute finance, de la politique, de la diplomatie. Un témoignage très probant de l'importance qu'à prise le Canada au cours de ces dernières années, la réception étant offerte à travers moi, évidemment, au domaine que je présente — la télévision canadienne.

En dehors de Lisette Leroyer, qui avait disposé avec son goût habituel de très belles pièces de notre artisanat apportées spécialement du Canada dans les magnifiques Salons de Style Louis XIV de l'Institut, la grande triomphatrice de la soirée fut le couturier montréalais, Marielle Fleury. Toujours à Montréal, Mademoiselle Fleury était représentée ce soir-là, à Paris, par des modèles de sa collection printemps-été, pour laquelle elle avait eu l'excellente idée d'employer des tissus de notre artisanat : catalognes, lainages domestiques, lin, lin et soie. Les boutons de ces modèles étaient des émaux ou des agathes de Gaspésie sertis par Maurice Brault. Symbole vivant de l'amitié franco-canadienne, la collection était portée par des mannequins parisiens. Résultat de cette présentation : quelque vingt demandes d'achat de la part des invitées. Toutes s'en sont hélas retournées bredouille, chacun des items étant plombé pour la douane !

* * *

Un soir, nous avons été invitées à dîner, mon mari et moi, chez l'auteur des « Mémoires Intimes d'Alfred de Vigny », Monsieur Jean Sangnier.

Un merveilleux vieil immeuble, du Boulevard Raspail, appartenant à la famille. Au troisième, le luxueux appartement de Jean Sangnier. Parquets anciens qui brillent comme du vieux cuir. Fleurs disposées avec goût. Dans la bibliothèque, des livres ayant appartenu à Vigny, entre autres, son *Imitation de Jésus-Christ*, annotée. Dans le salon, un portrait miniature du grand poète enfant, par sa mère. Des photos de famille. Le secrétaire où furent écrits tant d'immortels poèmes... peut-être « La mort du Loup » ?

Le dîner est exquis. La conversation brillante. Parmi les invités se trouvent la comédienne Elina Labourdette, et son époux l'homme de lettres, Louis Pauwels, producteur de la grande émission de télévision (dont je vous parlais le mois dernier : En

Français dans le Texte). Soirée mémorable.

* * *

A déjeuner le lendemain, je rencontre le fameux Bruno Coquatrix, propriétaire du célèbre music-hall l'Olympia. Il est charmant, gentil, pas du tout prétentieux. Il nous a invités à déjeuner dans un petit restaurant sympathique comme tout : Rafatin. A l'honneur, les mets du Berri et de l'Auvergne, ainsi que les cochonnailles. (Un autre Rafatin et Honorine, la maison-mère, se trouve boulevard Saint-Germain. Je vous le conseille également.)

Le grand écrivain Marcel Aymé, dont nous nous flattons, mon mari et moi-même, d'être les amis, nous a fait connaître pour sa part un autre restaurant où les mets sont succulents : Chez Isidore, rue de Berri. (Isidore est un peintre qui possède une galerie de tableaux à Montmartre.) Ici, également en vedette, le Beaujolais aussi, et l'on y mange la meilleure volaille de Bresse qui se serve à Paris. Madame Marcel Aymé, et leur petite-fille, Françoise, accompagnaient ce soir-là l'écrivain. Françoise, qui vient d'avoir quatorze ans, a vu toutes les pièces de son grand-père, se souvient de façon très précise de chacune des distributions, et a lu, je soupçonne, une bonne partie de son oeuvre romanesque également. Ses grands-parents, qui l'adorent, l'amènent avec eux à toutes les premières. Elle témoigne d'un jugement étonnamment sûr pour une adolescente, et a su rester très simple, très naturelle malgré la célébrité de son grand-père. Sans doute sa grand-mère, qui fait preuve des mêmes qualités, est-elle en partie responsable de cet heureux état de choses.

* * *

Un soir, nous avons fait ce qui en d'autres circonstances eût équivalu à une promenade de rêve sur la Seine. Par les bons soins, paraît-il, de Monsieur Jean-Louis Barrault, les principaux monuments qui bordent le célèbre fleuve sont illuminés, et une excursion commentée, en Vedette-Tour-Eiffel, s'offre aux visiteurs. « Le Pont-Neuf, le plus vieux pont de Paris... le Pont de la Concorde construit entièrement avec les pierres de la Bastille... le Pont des clochers... à gauche Le Louvre... Cette fenêtre illuminée au dernier étage de ce bâtiment de l'Île de la Cité, c'est l'appartement de la star Michèle Morgan... Voici Notre-Dame, ses arcs-boutants brillamment tirés de l'ombre par les illuminations.

* * *

Chez Elizabeth Arden, où je me rends tous les matins pour un coup de peigne avant de tourner, j'entends prononcer tous les grands noms de France. « La Duchesse d'Aoste est-elle sortie du bain de paraffine ? » — « La Marquise de Paris est-elle sèche ? » Mon coiffeur, l'un des meilleurs de Paris, a pour clientes Son Altesse la Duchesse de Windsor, Michèle Morgan, Olivia de Havilland, plusieurs princesses orientales, dont la mère de la fiancée de l'infortuné roi Faisal. La femme est la chanteuse Gloria Lasso.



Les nettoyeurs à vitres pulvérisés en AÉROSOLS conviennent également à l'entretien des boiseries, chromes, porcelaines, et émaux. Ils laissent une pellicule protectrice invisible extrêmement résistante à la saleté.



Les détacheurs et nettoyeurs pulvérisés en AÉROSOLS sont plus efficaces, les gouttelettes pulvérisées étant très fines. Comme tous les produits sous pression, il suffit d'en pulvériser une quantité infime.

En quoi les Aérosols sont-ils supérieurs ?

Vous ne pouvez vous passer des produits en flacons sous pression et de la simplification du travail ménager qu'ils apportent. Aussi, aurez-vous intérêt à retenir la liste ci-dessous des produits domestiques sous pression.

Les produits utilisés sous forme d'AÉROSOLS présentent des avantages inestimables : élimination du gaspillage, rapidité, propreté et commodité. Ils offrent en outre la sûreté et la sécurité du gaz "Fréon", employé pour la propulsion de la plupart des AÉROSOLS, et fabriqué au Canada par Du Pont.

Demandez ces produits en flacons sous pression à votre fournisseur habituel.



De Meilleurs Produits pour plus de Bien-Être... grâce à la Chimie



AMÉLIOREZ
votre apparence,
jouissez vous aussi
d'une belle taille
aux lignes harmoni-
euses par l'emploi
des
PILULES PERSANES
\$1.50 la boîte
de 40 pilules,
3 boîtes pour \$4.00

PILULES PERSANES

Dans toutes bonnes pharmacies ou expé-
diées franco par maille, sur réception du prix.

Société des Produits Persanes
8258 rue Drolet
(5) MONTREAL



Comme j'aimerais pouvoir flâner sur cette magnifique Place Vendôme ! Sauf que nous prenons le temps de déjeuner — ce qui nous arrive assez rarement à Montréal — nous sommes toujours au rythme canadien. Il faut courir.

Paris semble plus serein, plus gai qu'à mon dernier voyage, il y a cinq ans. On n'entend guère de querelles ou de discussions. Même les chauffeurs de taxi s'insultent amicalement.

* * *

Le soir, j'ai réussi à voir deux pièces de théâtre : *Château en Suède*, de Françoise Sagan (couci, couça) au Théâtre de l'Atelier, que dirige André Barsacq, et *Beckett ou l'Honneur de Dieu*, d'Anouilh, au Montparnasse. J'avais tant entendu parler du génie de cette pièce, que j'ai été forcément déçue. On a trop exploité ces changements à vue, même lorsque les décors sont fort beaux comme ceux-ci. Et puis, comme genre, cela ressemble vraiment un peu trop à l'Alouette. Au Lido, j'ai vu le plus beau spectacle de cabaret du monde, au Casino de Paris, j'ai applaudi une Line Renaud meneuse de jeu extra-

ordinaire, vraiment digne d'être qualifiée de « successeur de Mistinguett », qui non seulement chante, mais danse et joue la comédie. A l'Olympia, j'ai assisté au triomphe d'Amalia Rodrigues, l'étonnante chanteuse de *Jados* portugaise, et applaudi le fantaisiste Felix Marten, follement doué et versatile. Et aux Trois Baudets, j'ai découvert, à mon tour, le charme des chansons de Jacques Esterel et l'originalité du numéro qu'il présente avec ses marionnettes. Tantôt martiales, tantôt du genre « chanson à boire », tantôt tendres et fleur bleue, les compositions de Jacques Esterel ont toujours une valeur poétique certaine. Cette poésie, on la retrouve dans les marionnettes exquises — et aussi peu conventionnelles que possible — qui les illustrent.

Le spectacle des Trois Baudets m'a tout naturellement menée au 67 de la rue Pierre Charron, où est sise la maison de couture de celui qui s'est surnommé lui-même, « artisan en robes et chansons », Jacques Esterel. Chanteur-compositeur, le soir, Monsieur Esterel, de jour, est devenu, depuis qu'il habilla Brigitte Bardot pour la première fois de Vichy et de broderie anglaise, le couturier de la « nouvelle vague ». Pier Angeli, Marie-José Nat, Anouk Aimé, Maria Candido, Lucille Saint-Simon, et une foule de jeunes vedettes du cinéma français, l'ont adopté, à la suite de BB. Aussi, sa maison respire-t-elle la jeunesse et la gaieté. Dans les vitrines, qu'ombragent d'immenses auvents 1900 visibles de l'Avenue George V, les vêtements sont disposés sur des sarments de vigne. A l'intérieur, chandails, shorts, pantalons, chemisiers et blouses sont suspendus à une corde à linge tendue à travers la pièce. Dans un coin, un ravissant petit bar de style Jamaïque avec maraccas, courges, et chapeaux de paille, recelle les trésors de la boutique : chandails,

chapeaux, colliers. Ici et là, on voit des marionnettes « qui ont fait leur temps », vêtues comme celles du présent spectacle par Jacques Esterel. Tous les jours, le couturier et le chanteur-compositeur unissent leurs talents. C'est ainsi que l'on peut admirer la collection, tout en écoutant les chansons et en voyant les marionnettes de Jacques Esterel. Idée fort amusante et qui plaît énormément.

Cette saison, la collection Esterel a fait beaucoup parler encore une fois. Pour la plage il propose des chandails sans manche en ficelle, en bolduc, en paille blanche, marine, dorée ou pastel, ainsi que des shorts frangés en cuir or. Pour la détente, des pantalons corsaire en lamé noir « froissé », et des marinières volantes en lamé or. Et bien sûr, une foule d'adorables petites robes en taffetas vichy rose et blanc, ou écossais vert, rouge et noir, ornées de broderie anglaise, ainsi que d'adorables robes du soir très « jeunes filles en fleur », très BB.

Notons en passant qu'en plus des toutes jeunes filles, Jacques Esterel habille quelques-unes des parisiennes les plus élégantes, comme la Marquise de Lafayette, et avant son mariage au Shah de Perse, Farah Diba. A côté des robes froufrouantes, sa collection comporte une foule de modèles de ligne dépouillée, nets et stricts comme le veut l'élégance parisienne. Son modeliste est un élève de Balenciaga, et sa première d'atelier, Jeannine, a été cinq ans chez Lelong et neuf ans chez Balmain.

Etonnante personnalité que ce Jacques Esterel — poète, homme d'affaires, dessinateur de génie, ingénieur de son premier métier, de tempérament gai et inquiet, léger et profond en même temps, à la fois tendre et viril, charmant camarade. Il doit venir aux Etats-Unis à l'automne, présenter sa collection et ses chansons

aux Américains. Je suis sûre qu'il plairait aux Canadiens.

* * *

La veille de mon retour au Canada, j'ai tourné pour *En Français dans le Texte*, cette émission de télévision en vue de laquelle je m'étais si pieusement documentée, et dont je vous ai parlé le mois dernier. La vie est étrange : cela ne s'est pas du tout passé comme je l'avais imaginé. Le site était magnifique, la terrasse Martini, Avenue des Champs-Élysées, dominant Paris. Mais il y faisait grand vent, et j'ai l'impression que j'ai eu les cheveux dans le visage durant une bonne partie de la séquence. D'autre part, je n'ai pas eu l'occasion de citer les personnalités et les ouvrages actuels. La conversation a porté sur des aspects généraux du Canada Français, et plutôt sur son évolution historique que sur ses réalisations artistiques. Ce qui compte, en définitive, c'est d'avoir réussi à intéresser les spectateurs français. Sans doute la formule employée par Monsieur Louis Pauwels, l'animateur de l'émission, était-elle la façon la plus sûre d'y parvenir.

* * *

Ce voyage, en somme, aura été, dans tous les domaines — aussi bien travail que détente — différent de ce que nous avions imaginé. Comme me le disait, au départ, un ami français : « Paris ne vous donnera peut-être pas exactement ce que vous attendez de lui. Il vous donnera autre chose, mais qui sera tout aussi agréable, vous verrez. »

Cet ami avait raison. Ce qui nous paraissait simple s'avéra inatteignable, et ce qui nous semblait inatteignable nous fut donné à profusion.

Quelque soit le but d'un voyage à Paris, c'est l'attitude qu'il faut avoir pour en profiter pleinement.

M. T.

LE CAMPING...

[Suite de la page 9]

Un matériel de première qualité est-il indispensable ?

Oui si l'on tient compte qu'une tente dure environ dix ans et que le reste du matériel — sacs de couchage, pneumatiques, lampe, poêle, cocottes, etc. serviront à vos fils et filles si vous avez su les bien choisir. Nous vous donnons dans un cadre à part le coût approximatif pour l'équipement d'une famille de quatre et un guide-shopping pour équiper votre fils de 13 ans. Si vous devez limiter les frais la première année, contentez-vous au départ de l'équipement strictement indispensable mais d'excellente qualité, quitte à vous offrir chaque année un confort supplémentaire.

Comment reconnaître une tente de qualité

On reconnaît une tente de qualité par sa texture. Le tissage doit être serré ; plus le tissage est serré et le tissu utilisé de qualité, plus la tente sera imperméable. Les meilleures tentes sont aujourd'hui fabriquées de coton égyptien. Les piquets et mats sont

en acier. Le double toit est indispensable si vous campez sous tous les temps et qui vous dit que vous n'attraperez pas l'averse ? L'absidie est très pratique pour une famille car on peut y loger les bagages ; l'avancée est un luxe fort agréable par temps de pluie car elle permet de manger à l'extérieur de la tente tout en étant protégé de l'averse.

La bonne tente doit aussi être légère à transporter, facile à monter et avoir un tapis de sol cousu, fort solide et caoutchouté pour protéger contre toute humidité.

Où irons-nous camper ?

Hélas, la province de Québec n'est pas très accueillante aux campeurs, nous devons bien nous le dire. Nous possédons six principaux parcs relevant du Ministère de la Chasse et de la Pêche, qui sont aménagés pour y recevoir des campeurs, ce sont : les parcs de la Vérendrye, de la Gaspésie, de la Montagne Tremblante, des Laurentides et du Mont Orford.

En dehors de ces cadres précis, impossible d'obtenir des renseignements. Le Camping Club du Canada dont Monsieur J.-Paul Denis est président, aurait déniché une quarantaine de parcs susceptibles d'intéresser les campeurs. Toutefois il faut faire partie de l'association en question pour connaître ces endroits de camping. Le *Wigwam*, périodique publié chaque mois par le Camping Club, donne au compte-goutte ces adresses. Pourtant près de cinq

cents membres font partie du Camping Club ce qui prouve l'intérêt croissant du public pour ce genre de récréation. Je crois sincèrement qu'il y aurait un effort à faire de la part du gouvernement provincial pour augmenter le nombre de parcs et terrains aménagés pour le camping (on m'affirme en dernière heure qu'une dizaine de parcs seraient ouverts dès cet été) d'autre part du Camping Club qui devrait rendre publique la liste des terrains de camping qu'elle juge intéressants, et ne pas réserver ce privilège uniquement à ses membres qui ne sont pas nécessairement intéressés à camper tout l'été avec le même groupe et qui pourraient se partager sur les dix, quinze ou vingt terrains sélectionnés par le Club, quitte à verser une contribution légère à chaque campement. C'est l'avancement même du camping qui est en jeu et je pense que les membres du Camping Club seraient encore plus nombreux si on les assurait d'un tel service.

Au risque d'attirer sur moi les foudres nationalistes, je dois ajouter que les Etats-Unis et particulièrement les états du Maine et du Vermont (pour ne pas nommer les Adirondacks) sont autrement privilégiés. Des pamphlets sont publiés chaque année indiquant avec précision les terrains de camping, la route à suivre pour s'y rendre, les différentes curiosités locales, etc. et distribués sur demande. Ces facilités dont ils jouissent encouragent nos voisins américains à pratiquer le camping sur une haute échelle et attirent hélas

la grande partie de la population canadienne qui s'adonne à ce sport à l'extérieur du pays. Si le Service touristique de la province de Québec désire garder ses campeurs qu'elle fasse un effort dans ce sens le plus tôt possible.

Les règles du bon campeur

a) Ne saccagez rien ; ne coupez ou ne mutilez pas les arbres ; ne laissez pas traîner d'ordures, n'éalez pas votre linge sale en public (vous ferez votre petite lessive chez vous ou vous la ferez sécher la nuit).

b) Demeurez propres et décents ; ne vous croyez pas tout permis sous prétexte que vous campez ; n'oubliez pas serviettes et savons, brosses à dents et peignes ; vêtements de rechange et si possible infroissables.

c) N'allumez pas de feux dans les endroits interdits ; sachez garder le silence après onze heures du soir si vous êtes plusieurs tentes sur le même terrain.

d) Ne permettez pas à vos enfants de tout casser et d'embêter les gens sous prétexte qu'ils sont en liberté.

Profitez du camping pour renouer contact avec vos enfants ; organisez des jeux, allez à la chasse aux papillons, aux insectes, apprenez-leur à nager, à ramper, à grimper en montagne, à reconnaître les fleurs, les feuillages, les écorces. En un mot renouez contact avec la nature par l'intermédiaire de vos enfants. Bon camp !

SOLANGE CHALVIN.

UNE CANADIENNE A PARIS

Une nouvelle série de 5 chroniques signées Charlotte Savary

[Suite de la page 29]

poli!... Un garni de troisième ordre, voilà ce que c'est!

La rancune et la colère secouent Sophie, sans laisser de trace sur son visage lisse. La jupe haut troussée sur un jupon rayé, elle s'agenouille devant ma malle de paquebot. La pauvre fille goûte ces plaisirs si féminins : toucher de la soie, chiffonner des dentelles. Mes chemises de nuit en nylon la plongent dans une surprise mêlée d'extase. La tendre familiarité des images slaves prend le dessus sur la respectueuse troisième personne :

— Comme c'est joli, mon pigeon ! Vous devez être belle comme une madone dans ces vêtements de princesse !... C'est un bon pays le Canada.

Une singulière expression de ruse au fond de ses prunelles aux chameaux reflets, Sophie murmure :

— Vous n'êtes pas une cliente pour le Lotus Hôtel, et je m'y connais ! Tous des pannés, des gens des pays chauds, de vrais sauvages...

Pour ne pas perdre la face, je dois avouer la vérité à la femme de chambre :

— J'ai demandé à loger dans un quartier ouvrier, dans un hôtel modeste, pour faire une étude sur la vie française dans tous les milieux, mes amis me permettront de voir un autre aspect de Paris...

— Celui des beaux quartiers ; madame est journaliste ?

Heureuse d'en être quitte à si bon compte, j'acquiesce à la question qui me rend mon ancien métier. L'admiration de Sophie déborde, me submerge sous une cascade de rires, de gestes, d'exclamations :

— J'avais deviné que vous n'étiez pas une femme ordinaire... C'est mon instinct, le signe aussi, chacune de nous a un signe particulier !

Brusquement l'étrange fille s'incline sur mon épaule... la chaleur d'un rapide baiser : le salut à la russe. Sophie rougit, saisie de la spontanéité de son geste et juge bon de m'expliquer :

— C'est notre manière à nous, les gens de l'Ukraine, de marquer notre respect, notre amitié...

— Je sais, j'ai lu Dostoïevski, Tolstoï ; j'ai vu des films tirés de romans russes. Je vous laisse à vos rangements, je vais acheter quelques oeilletons pour égayer ma chambre.

En passant devant le bureau, j'aperçois les Faud penchés sur un registre. Le domaine des patrons : une pièce minuscule, sombre et puante. Je me fraie un passage entre la banquettes de cuir, le fauteuil à bascule et le pupitre. L'auvergnate et son mari ont battu en retraite dans la chambre voisine. La mère Faud revient sur ses pas, le regard soupçonneux :

— Sophie est toujours chez vous ?

— Oui, elle défait mes valises.

— Je ne peux pas mettre la femme de peine au service exclusif d'une cliente !

— Je vous paierai son travail... Connaissez-vous un restaurant convenable dans le quartier ?

Du coup, l'auvergnat abandonne son journal et se précipite à la rescoussé.

— Nous avons deux bistros rue Sextius-Michel, chez la Mère Valin et au Bec-Fin. Le second a une meilleure cuisine : c'est le patron qui tient la queue de la poêle, mais c'est plus cher.

Les yeux du père Faud brillent de convoitise. Il doit aimer les soupers fins, arrosés de vins généreux.

— Faut pas l'écouter, madame, mon homme est un panier percé, qui vous ruinerait une maison sérieuse, si je n'étais là pour veiller aux grains !

— On te demande quelque chose ?

— Mon opinion vaut bien la tienne !

Dressés l'un contre l'autre, les Faud s'affrontent, éternels adversaires... L'indignation de la patronne me révèle une tragédie domestique, l'avarice de la femme en butte à la gourmandise de l'homme. Sans souci de la querelle de ménage, innocemment suscitée, je prends le chemin des écoliers. La rue Viala s'allonge, grise, bordée de maisons lépreuses. Demeures anciennes et mystérieuses aux corridors intérieurs, aux escaliers dérobés. Elles sont nanties de lourdes portes, percées d'une lucarne. Un bouton de cuivre rutilant occupe le centre du battant. Une concierge pousse des pelures d'oranges dans le ruisseau. Une fille de la Charité passe, preste et grave sous sa cornette blanche. Des fillettes jouent à la marelle sur le trottoir. La complainte d'un orgue de Barbarie attire le marchand de couleur sur le pas de sa porte.

Boulevard de Grenelle, je me laisse séduire, non seulement par les oeilletons pourpres de l'échope en plein vent, mais aussi par les mandarines de la fruitière. Pour voir luire sur le fin visage, craquelé par la bise, j'achèterais volontiers le contenu de la voiture à bras.

— Elles sont belles et bonnes, mesdames. Goûtez et vous m'en donnez des nouvelles !

Debout derrière son comptoir, l'écaillière offre ses huitres que l'on peut déguster sur place. La rame du métro aérien passe dans un bruit de

tonnerre. Le ciel de Paris bleuit avant de sombrer dans la nuit. Une brève tentation... prendre le métro qui mène à Saint-Germain-des-Près ? Non, ce soir je me contenterai du XV^e arrondissement, terre modeste qui jouxte Passy et Auteuil. Populaire et bonhomme le XV^e me suffit pour l'instant, il est ma part de Paris.

Une affiche gouailleuse, insolente, accroche les regards. Zano, le zèbre nous offre une coupe de cinzano, le roi des apéritifs. Sans plus tarder, je décide de goûter à la boisson inconnue. Le café-tabac, à l'enseigne du Bouquet de Grenelle, m'offre un sûr refuge. A l'abri du comptoir, les garçons manient des bouteilles aux étiquettes multicolores. La patronne trône derrière la caisse. Ses cheveux teints de henné, sa poitrine opulente, gainée de tricot violine, son sourire, induisent les clients à la générosité.

Je me glisse entre un ouvrier en cote bleue et une petite poule au visage chagrin.

— Il n'y a rien comme un coup de rouge pour vous remettre le coeur à l'endroit ! lance l'ouvrier.

— Parlez pour vous ! Ah ! les hommes, ils sont bien tous pareils, gémit la fille.

— Il reviendra... Ils reviennent toujours ; les hommes sont comme les enfants, ils ne peuvent pas se passer de nous !

— Vous, m'ame Amélie, vous êtes une femme de poids, une femme conséquente, mais moi j'ai pas le rond !

La fille pleure dans son picon groseille, les larmes délayent son fard. Sa maigre figure évoque un tableau impressionniste. Compatissante, madame Amélie, la patronne, lui tend un mouchoir. L'un des garçons pousse un paquet de cartes sur le zinc.

— Faut faire la réussite pour vous donner de l'espoir !

Je déguste lentement mon troisième cinzano. En face de moi le calendrier des P.T.T. étoilé de noms de saints. Bourdonnants comme un essaim d'abeilles, les clients s'engluent autour du comptoir. Les rires et les réparties fusent aux quatre coins de la salle. J'ai peine à m'arracher à la chaude atmosphère du café-tabac. Etourdie, grisée par l'air de Paris qui me monte à la tête plus vite que l'alcool, je regagne mon hôtel.

Ma chambre a changé d'aspect. Sophie est excellente ménagère. Un vase outrageusement doré attend mes oeilletons. Sous la lumière de la lampe, le ton caramel du papier-tenture semble moins agressif. Mes mandarines empruntent une grâce de nature-morte aux arabesques du tapis de table. Je m'avance sur la galerie extérieure : un pan de ciel entre les toits d'ardoises. Le puits d'ombre de la cour, Miquette, la chatte du Lotus Hôtel, miaule désespérément, condamnée à la vertu par madame Faud qui lui tinterdit les promenades nocturnes. Qu'importent le minable hôtel, le grinçant sourire de l'auvergnate !... Le sang court plus vite dans mes veines. Je respire profondément... Je respire enfin. La sensation physique de la liberté m'inonde... La liberté devenue la compagne de l'homme.

Rendez Captifs CES BOUTS RETIFS



Une coiffure impeccable



PRINCESS PAT FILET pour CHEVEUX

conservez les coupons-primés



Élégante paille

Sac à main en paille enjolivée de gais dessins floraux tissés à la main. Garniture de bambou. Couleurs : blanc et naturel. Prix de détail suggéré : \$2.98. Plusieurs autres couleurs au choix.

accessoires des grands centres de mode du monde

DU-VAL DISTRIBUTORS Toronto - Montréal

Sacs à main



Parapluies

NOS MOTS CROISÉS

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | P | S | Y | E | H | O | R | H | Y | S | I | O | L | O | G | I | E |
| 2. | R | O | S | S | I | N | I | P | V | R | A | I | E | T | | | |
| 3. | J | E | T | E | T | A | R | E | B | L | E | C | R | | | | |
| 4. | S | I | R | R | F | R | E | R | E | O | M | I | E | | | | |
| 5. | P | E | U | R | T | T | A | I | G | A | R | E | M | I | | | |
| 6. | E | T | E | J | O | B | U | T | I | L | E | S | A | M | | | |
| 7. | C | E | S | U | R | A | H | E | D | E | L | A | I | T | | | |
| 8. | | | S | O | L | I | T | A | I | R | E | P | A | N | S | E | |
| 9. | | | B | A | R | I | L | U | N | I | S | I | N | G | E | | |
| 10. | B | A | T | T | E | A | S | S | U | R | A | N | C | E | T | | |
| 11. | E | L | I | E | E | S | S | E | M | E | N | C | E | S | | | |
| 12. | A | I | R | S | R | I | E | E | A | V | E | T | O | N | | | |
| 13. | U | S | E | R | S | E | R | U | M | E | S | A | L | E | | | |
| 14. | C | E | S | R | A | M | E | S | | | | S | U | R | | | |
| 15. | O | R | B | A | H | S | I | S | S | I | X | B | R | | | | |
| 16. | J | M | A | N | O | N | T | S | O | C | I | A | L | E | | | |
| 17. | P | L | E | N | I | P | O | T | E | N | T | I | A | I | R | E | S |

HORIZONTALEMENT

VERTICALEMENT

- 1. — Science qui étudie les rapports entre les phénomènes psychologiques et les phénomènes physiologiques.
- 2. — Compositeur italien d'une grande fécondité. — Sincère.
- 3. — Particule. — Tesson. — Portion d'une courbe quelconque. — Sert à faire le pain. — Symbole chimique du chrome.
- 4. — Titre anglais. — Nom que se donnent entre eux les religieux. — Partie intérieure du pain.
- 5. — Sentiment d'inquiétude. — Forêt de conifères, en Russie. — Archevêque qui décida Clovis à se convertir.
- 6. — Saison. — Personnage biblique célèbre par sa piété. — Qui rend service. — Saint, en espagnol.
- 7. — Symbole chimique du cérium. — Etoffe de soie croisée, originaire des Indes. — Ville des Pays-bas (Gueldre). — Liqueur blanchâtre qui se trouve au-dessus des oeufs à la coque.
- 8. — Diamant monté seul. — Le premier estomac des ruminants.
- 9. — Petit tonnelet. — Confondu en un. — Nom général de tous les mammifères de l'ordre des primates.
- 10. — Bâton rond pour battre le beurre. — Certitude.
- 11. — Prophète juif au temps d'Achab. — Répand la semence sur la terre. — Pronom.
- 12. — Manière. — Chef-lieu de canton (Enistère). — Grain du chapelet. — Caractère du style.
- 13. — Anéantir progressivement. — Liqueur contenue dans le sang. — Malpropre.
- 14. — Démonstratif. — Clairsemés. — Préfixe indiquant une position inférieure.
- 15. — Conjonction. — Interjection qui marque l'étonnement. — Situé. — Une demi-douzaine. — Symbole chimique du brome.
- 16. — Célèbre opéra-comique de Jules Massenet. — Qui concerne la société.
- 17. — Agents diplomatiques munis de pleins pouvoirs.
- 1. — Manière de regarder. — En quantité considérable.
- 2. — Etat des hommes vivant sous des lois communes. — Indiquer le tracé d'un chemin.
- 3. — Cité légendaire bretonne. — Chemin de ville. — Ecrits piquants ou médisants. — Pronom.
- 4. — Consonnes de caste. — Espèce. — Promesse de mariage.
- 5. — Date récente. — Célèbre roman épistolaire de J.-J. Rousseau. — Femme d'un rajah.
- 6. — Possèdent. — Lieu de l'arène où l'on tient les taureaux enfermés avant le combat. — Genre de légumineuses. — Interjection, qui sert à stimuler.
- 7. — De l'alphabet grec. — Palette pour jouer au cricket. — Qui conduit un mammifère plus petit que le cheval. — Petit lac du Soudan oriental.
- 8. — Application des connaissances à la réalisation d'une conception. — Eléveras.
- 9. — Peuplier blanc. — Manque de confiance.
- 10. — Ce qui permet d'apprécier. — Possessif.
- 11. — Quatre, en chiffres romains. — Bouclier de Pallas. — Roue à gorge d'une poulie. — Saint (abr.).
- 12. — Fleuve de France qui naît dans les Cévennes. — Sorte de bière. — Nom vulgaire de la moutarde des champs. — Pronom personnel.
- 13. — Auteur du Roi d'Ys. — Sorte de tenailles. — Appétit dépravé.
- 14. — Genre de gros oiseaux palmipèdes. — Darde. — Douze, en chiffres romains.
- 15. — Symbole chimique du germanium. — Famille de petits passe-reaux. — Petite enclume portative. — Altesse Royale (abr.).
- 16. — Moulure qui termine la partie supérieure d'une corniche. — Qui peut se dissoudre.
- 17. — Action de serrer dans ses bras. — Obscurité profonde.

CONSULTEZ UNE ESTHETICIENNE [Suite de la page 17]

charlatanisme. Je dis franchement à mes clientes les résultats qu'elles peuvent compter obtenir d'un traitement régulier. Je suis d'abord pharmacienne et je connais la valeur et les possibilités des produits que j'emploie. Les clientes qui m'ont fait confiance n'ont jamais été trompées. »

Ajoutons que Madame Chiro est avant tout une scientifique. Elle opère bien sûr son salon de beauté pour mettre en pratique son savoir, mais sa véritable passion est la recherche. L'électrothérapie et en particulier la diathermie la passionne et elle y consacre de longues heures chaque semaine à son laboratoire où elle tente sur elle les expériences les plus osées. C'est ainsi qu'elle mit au point un masque d'extraits placentaires il y a plus de cinq ans alors qu'il n'était pas encore employé dans aucun autre institut de beauté même aux Etats-Unis et en Europe. Elle pratique le « peeling » régulièrement et nombreu-

ses sont les femmes qui y ont recours régulièrement pour rajeunir l'apparence de leur figure — en particulier les comédiennes et artistes qui doivent par leur métier conserver leur fraîcheur de « jeune première ». Inutile d'ajouter que le « peeling » doit être appliqué par une personne experte et très consciencieuse.

Cette visite aura-t-elle suffi à enlever vos craintes ? Je l'espère. Je vous souhaite de rendre visite prochainement à un institut de beauté (sachez le bien choisir et être sûre de la compétence de l'esthéticienne à qui vous remettrez votre figure) car je suis ressortie très détendue, la peau rajeunie, et peut-être bien embellie par l'assurance que cela donne de se sentir tout à fait en santé. Notre peau a besoin de respirer et de se détendre aussi bien que nos organes et nos muscles. Avant de partir en vacances, pourquoi ne tentez-vous pas l'aventure ?

EN JUILLET, LE PRET-A-PORTER... [Suite de la page 16]

plus attrayant en lui conférant des coloris nouveaux, des pois, des rayures, des plissés, des piqués de fleurs, etc. Vous en trouverez dans tous les magasins à partir de \$15. et plus.

POUR LA SOIÉTÉE DANSANTE, LE COCKTAIL. Réservez une petite place dans votre garde-robe d'été pour une très jolie robe en twill imprimé, en twill de soie ou en shantung que vous sortirez au moment propice et qui n'aura besoin d'aucun repassage, d'aucune remise en place. Nous vous proposons dans ces pages une variété de robes à danser qui conviennent à toutes.

PREMIER BAL OU GARDEN-PARTY ? J'ai trouvé chez Lily Simon une adorable robe en organdi à fond blanc, rayures vertes à la verticale, large ceinturon, décolleté carré qui ferait merveille dans un jardin où l'on danse, portée par une jeune fille de dix-huit ans.

LE PRÊT-À-PORTER EST-IL ÉCONOMIQUE ? Oui s'il s'agit du vêtement sport, non si vous choisissez une reproduction d'un modèle de Lanvin, Ricci, Dior ou Fath. Toutefois les tissus canadiens et les

manufacturiers font un effort appréciable pour présenter des modes et vêtements canadiens à des prix tout à fait convenables. C'est ainsi que j'ai trouvé d'adorables robes en piqué de coton blanc accompagnées d'un ceinturon de guingam carreaauté ou des robes en « sharkskin d'Arnel » également blanches à rayures de tons vifs (rouge, bleu ou vert) pour \$20.

BELLES ET LÉGÈRES. Pour être toujours fraîches et pimpantes, légères et belles, les robes d'été doivent être faciles d'entretien. Comme la chaleur, la poussière et la sueur exigeront un lavage presque quotidien, elles doivent pouvoir subir ce lavage sans risque, sécher rapidement et demander le minimum de repassage pour reprendre leur perfection originale. Autrement vous regretterez vite votre fantaisie et les heures que vous perdrez à repasser des plis et des volantst vous feront perdre le plaisir de les porter.

Bonnes vacances à toutes.

SOLANGE CHALVIN

[Suite de la page 38]

Dick passa tendrement un bras autour des épaules de sa fiancée et lui murmura à l'oreille :

— Je sais que cela vous sera désagréable, mais il paraît que les choses seront mieux faites si elles se passent de cette façon. Aussi longtemps que vous n'avez pas signé l'acte, vous êtes la légitime propriétaire du domaine... Je sais fort bien, moi, que votre décision est irrévocable, mais il est possible que votre notaire, peu habitué, par sa profession, à tant de désintéressement, s'imagine que vous pourriez

changer d'avis, et rien ne serait sans doute plus propre à vous y inciter, que la vue de ce que vous perdez...

— Si notre bon notaire se flatte d'un tel espoir, il sera déçu, assura Jennifer. Rien ne me fera revenir sur ce que j'ai décidé... parce que c'est juste. Je signerai l'acte de renonciation... Je ne dis pas que cela ne me fera rien, surtout alors que je serai de nouveau dans cette magnifique demeure, que j'ai tant aimée et où, pendant quelques mois, j'ai cru que je finirais ma vie, mais je serai courageuse, je vous le promets... Cela ne me sera pas trop pénible, puisque vous serez à côté de moi.

Ils atteignirent bientôt la grande maison. Me Herapath, arrivé un peu auparavant, les attendait dans le petit salon. Jennifer, désireuse d'en terminer le plus rapidement possible avec les désagréables formalités qui devaient être accomplies, ne s'embarassa pas de circonlocutions. Elle dit aussitôt :

— Donnez-moi l'acte, Me Herapath, je vous prie... Je vais le signer, et nous n'en parlerons plus... C'est ce qu'il y a de mieux à faire.

Le notaire tenta de protester :

— Mais, Miss Carstone, avez-vous bien réfléchi à l'importance de ce que vous allez accomplir ? Tant que cet acte n'est pas revêtu de votre signature, vous possédez une maison, des terres, une fortune considérable... et il faudra un procès pour vous en déposséder... Une décision de justice ne

Solution du problème de juin

| | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | H | A | R | M | O | N | I | E | G | A | L | I | L | E | E | N |
| 2. | A | R | E | H | E | R | B | E | L | A | T | E | N | T | E | |
| 3. | R | I | A | D | F | A | L | U | N | M | A | N | T | E | | |
| 4. | T | O | L | E | T | N | I | E | H | A | L | T | E | C | | |
| 5. | N | E | P | A | L | S | M | A | N | I | E | C | O | | | |
| 6. | C | S | I | V | A | S | M | U | S | E | E | S | O | L | | |
| 7. | A | B | T | E | N | U | T | O | Y | U | E | T | A | T | | |
| 8. | P | L | I | R | A | N | I | M | E | R | I | V | O | L | I | |
| 9. | Y | A | R | I | N | D | E | I | T | E | V | E | R | I | N | |
| 10. | I | S | O | L | E | R | N | E | R | V | E | R | E | S | E | |
| 11. | V | O | N | T | O | U | R | E | I | N | E | S | E | U | | |
| 12. | A | N | E | A | S | S | I | S | N | E | S | L | E | R | | |
| 13. | N | S | G | R | A | I | E | F | P | E | S | O | P | E | | |
| 14. | T | H | A | T | E | R | S | A | S | E | O | L | O | S | | |
| 15. | A | U | G | E | R | C | A | R | A | T | P | O | L | E | | |
| 16. | A | N | I | E | R | E | S | M | I | N | E | R | R | I | E | |
| 17. | D | E | T | R | E | S | S | E | A | G | R | E | G | E | S | |

s'obtient pas si aisément. D'ailleurs, Mr Barton m'a laissé entendre qu'il n'exigerait pas la restitution de l'héritage... Je vous demande de considérer encore la situation...

— Tout est décidé... je ferai mon devoir... Je ne pense pas que Mr Barton puisse m'empêcher de lui rendre ses biens, tout de même ?

— Il peut, naturellement, refuser de les reprendre... Cela nous mettrait devant un cas juridiquement bien intéressant... Mais l'autres arrangements pourraient intervenir entre vous... Un partage, par exemple... Mr Barton m'a dit qu'il souhaitait, quoi qu'il arrive, tenir le plus grand compte des volontés de son père.

— Je n'accepterai rien, cria Jennifer. Donnez-moi votre papier, que je le signe... Puis je m'en irai, et sans doute ne reverrai-je plus cette maison. C'est ma décision, et tous ceux qui me sont chers m'approuvent...

Le regard de la jeune fille se posa tour à tour sur le visage de Dickie, puis sur celui de Mrs. Ramsey. Elle pouvait y lire qu'ils étaient l'un et l'autre d'accord avec chacune de ses paroles. Le notaire le comprit aussi. De sa serviette, il tira une liasse de documents, en choisit un qu'il tendit à sa jeune cliente. Rapidement, Jennifer le parcourut et traça, d'une main ferme, son nom au bas de la page en disant :

— Je fais ce que je dois faire... et j'en suis heureuse. A présent, rien ici n'est plus à moi... Je n'emporte rien de ce que Sir Anthony m'avait laissé, mais je puis marcher vers l'avenir avec la conscience nette, et un grand bonheur m'attend, que l'argent ne saurait me procurer, alors que l'amour me le donnera, fût-ce dans une chaumière. N'est-ce pas, Dickie ?

Le jeune homme prit Jenny dans ses bras et lui dit tendrement :

— Mais il n'est pas question d'habiter une chaumière, ma chérie... Je vous ai promis une demeure digne de vous, et je l'ai trouvée.

— Alors, allons-y tout de suite !

— Nous n'avons pas besoin de partir... nous sommes chez nous ici. N'est-ce pas vrai, Me Herapath ?

Le notaire affirma aussitôt :

— Rien n'est plus vrai... et votre renonciation, Miss Carstone, n'aura aucun effet... Mr Richard Barton a découvert le moyen de vous rendre tout ce que vous vouliez lui restituer... et j'ai ici un acte qui le confirme.

— Je vous ai dit que je n'accepterai pas cela !

Dick intervint et, d'un ton qu'il s'efforçait de rendre calme et naturel, il annonça :

— Vous l'accepterez, chérie... Je suis Richard Barton... et vous ne pouvez pas refuser ce que votre fiancé vous donne par contrat de mariage.

— FIN —



UN AIR DE CONFIANCE

KOTEX et KIMLON sont des marques déposées de Kimberly-Clark Canada Ltd.

Avez-vous découvert la nouvelle protection Kotex ?

Vos activités de la vie moderne exigent la nouvelle protection ultra-moderne des serviettes Kotex. Ces nouvelles serviettes à centre Kimlon protègent mieux et plus longtemps... tout en étant plus douces aussi; parce que le centre Kimlon augmente l'absorptivité. Adoptez bientôt cette nouvelle Kotex et ressentez cet air de confiance qui rend la vie si agréable.



Nouvelles serviettes Kotex — le choix de la plupart des femmes

Mademoiselle "Populaire" se renseigne

CONSTRUIT une étagère aussi solide qu'utile et agréable à regarder en se servant des éléments préfabriqués du Royal System. Il s'agit de montant télescopique en bois de tek ou d'éra-ble ou de noyer sur lesquels s'ajustent des crochets de fer qui retiennent les tablettes. Le tout

se construit en quelques minutes, peut se varier à volonté suivant le décor. Un seul inconvénient: le prix qui est relativement assez élevé. Ces éléments sont en vente dans plusieurs magasins de décoration dont Viau Morisset, Yacovelli, etc.

ASSISTE à une magnifique réception organisée par la Cie Grosvenor pour présenter les fourrures de la nouvelle saison. Je n'ai pas le courage de vous parler fourrure sous le soleil de juillet; suivez nos prochains numéros pour être mieux renseignés. Toutefois, je dois dire que la maison Grosvenor avait déployé des efforts d'ingéniosité

pour rendre la réception fort agréable et du meilleur goût. Un point à retenir pour la mode d'hiver: il y aura du castor naturel teint en vert et bleu; plusieurs manteaux reversibles d'ocelot et seal. Un conseil en attendant: protégez vos fourrures contre les MITES. Juillet est leur mois de prédilection; elles bouffent tout.



tout ce qu'il faut
pour un

buffet à la scandinave

Sandwichs à la danoise—mettez de délicieuses tranches de viandes cuites Maple Leaf—les unes "nature", les autres épicées—sur du pain blanc ou brun. Le choix de la garniture est laissé à votre imagination! Ici, nous avons utilisé de la mayonnaise et des olives mûres, du fromage Ched-R-Spred Maple Leaf et des olives farcies, du poivre, des rondelles d'oignon, des tranches de tomate et de concombre et une grande variété de conserves au vinaigre. *Saucisses fumées farcies*—fendez, dans le sens de la longueur, des saucisses fumées Maple Leaf, garnissez de salade aux pommes de terre et servez froid.

Vous pouvez varier facilement vos menus grâce aux viandes cuites et tranchées et aux succulentes saucisses fumées Maple Leaf. Servez-en souvent cet été.

Les bonnes choses portent la marque ©



BIBLIOTHEQUE ST SULPI
1700 ST DENIS
MTL 18
F61-R-74206